

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA DIPLOMATIE POPULAIRE D'AMERICAN FRIENDS OF THE CHINESE
PEOPLE (1937-1945)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JEAN-PHILIPPE GAGNON

SEPTEMBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes proches, qui m'ont accompagné dans une ponte parfois douloureuse, qui ont su me tenir la tête hors de l'eau lorsque je me sentais submergé, qui m'ont porté lorsque je faiblissais et qui m'ont encouragé à toujours regarder vers l'avant.

Merci à Mme Pauline Léveillé, la mère inlassable de tous les couveurs de mémoire un peu désorganisés que nous sommes parfois. Puissent sa grande efficacité et ses judicieux conseils éclairer de nombreuses autres générations d'historiens en formation.

Merci, aussi, à M. Paul-André Linteau pour son dévouement, sa grande sagesse et avoir œuvré avec acharnement afin de me permettre de poursuivre mon travail malgré les embûches. Un phare immense sur le chemin souvent obscur de la connaissance.

Merci enfin à M. Greg Robinson, pour sa très grande générosité, sa disponibilité et son sens du sacrifice. Merci, surtout, pour les enseignements inestimables, pour avoir abreuvé cette passion pour l'histoire et, par-dessus tout, pour avoir transmis ce contagieux désir d'en savoir plus, toujours, et sans cesse.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	vi
NOTE SUR LA ROMANISATION DES NOMS CHINOIS	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
CONTEXTE IDÉOLOGIQUE DE GAUCHE	7
1.1 CRÉATION ET MISE EN PLACE D'AMERICAN FRIENDS OF THE CHINESE PEOPLE	7
1.2 CHINA TODAY ET AMERASIA : DEUX PÉRIODIQUES COMPLÉMENTAIRES	9
1.3 UNE MEME MOUVANCE COMMUNISTE?	14
1.4 ... OU DES REVOLUTIONNAIRES REPUBLICAINS ?	19
1.4.1 <i>Mme Chiang en visite</i>	23
1.4.2 <i>Le fatalisme du Guomindang</i>	25
1.4.3 <i>Les politiques de délabrement du Guomindang</i>	26
1.4.4 <i>Exploiter le capital de sympathie des communistes</i>	28
1.5 SAUVER LA CHINE, SAUVER LES CLASSES FAIBLES	30
CHAPITRE II	
« AMERICA IN ACTION », METTRE FIN À L'ISOLEMENT	35
2.1 TRIBUNES POPULAIRES ET PRESSIONS POLITIQUES : APPELS A LA MOBILISATION	35
2.1.1 <i>Réunions et rassemblements : stratégies de déploiement</i>	38
2.1.2 <i>Croître en popularité : cohabitation et coopération avec d'autres mouvements</i>	42
2.1.3 <i>L'alliance des blanchisseries : au cœur de l'action</i>	45
2.1.4 <i>Le lobbying politique de l'AFCP</i>	48
2.1.5 <i>La campagne de boycott</i>	52
2.1.6 <i>L'essoufflement du mouvement</i>	54
2.2 QUELQUES GRANDES STRATEGIES DE SEDUCTION	57
2.2.1 <i>Discréditer les « projaponais »</i>	58
2.2.2 <i>Susciter les rapprochements : parler « américain »</i>	62

2.2.4	<i>La nécessité chrétienne</i>	66
-------	--------------------------------------	----

CHAPITRE III

DIPLOMATIE POPULAIRE ET CONCEPTIONS NOUVELLES DE LA CHINE ET DES CHINOIS.....71

3.1	ÉDIFIER SUR LA CHINE ET LES CHINOIS.....	71
3.2	TRADITIONS ET MODERNITÉ.....	75
3.2.1	<i>Le problème du conservatisme chinois</i>	75
3.2.2	<i>Triple déisme et modernisme politique</i>	80
3.2.3	<i>L'art comme vecteur de modernisation culturelle</i>	81
3.2.4	<i>Chine nouvelle et force organisationnelle</i>	83
3.3	FÉMINISME ET PLACE FAITE AUX FEMMES.....	85
3.3.1	<i>L'évolution de la cause des femmes en Chine</i>	88
3.3.2	<i>Les héroïnes chinoises, modèles d'activisme</i>	89
3.3.3	<i>Appels à la solidarité féminine</i>	90
3.4	LA JEUNESSE À L'ŒUVRE.....	92
3.4.1	<i>La jeunesse chinoise prend les choses en main</i>	92
3.4.2	<i>La section jeunesse de l'AFCP</i>	94
3.4.3	<i>Les jeunes américaines se mobilisent</i>	95

CHAPITRE IV

LA QUESTION RACIALE AU CŒUR DU PROBLÈME.....98

4.1	LE CONTEXTE RACIAL.....	98
4.2	LES AFRO-AMÉRICAINS ET LA DIPLOMATIE POPULAIRE.....	100
4.2.1	<i>Pour soutenir deux peuples discriminés</i>	101
4.2.2	<i>Contre la propagande japonaise</i>	102
4.3	LE DANGEREUX AMALGAME ASIATIQUE.....	107
4.3.1	<i>Le Japon, incarnation du mal?</i>	110
4.3.2	<i>Le fascisme à la source du problème</i>	113
4.4	ARYANISATION DES CHINOIS ?.....	119
4.4.1	<i>Différencier l'allié de l'ennemi</i>	119
4.4.2	<i>La manière chinoise</i>	121
4.5	LES SINO-AMÉRICAINS ET L'IMAGE DE LA CHINE ET DES CHINOIS.....	123
4.5.1	<i>De l'exclusion</i>	125
4.5.2	<i>... au modèle d'intégration</i>	128
4.5.3	<i>Un activisme exemplaire</i>	131

CONCLUSION	134
BIBLIOGRAPHIE	139

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACLU	American Civil Liberties Union
AFCP	American Friends of the Chinese People
AFL	American Federation of Labor
ALAWF	American League Against War and Fascism
ALPD	American League for Peace and Democracy
CCBA	Consolidated Chinese Benevolent Association
CHLA	Chinese Hand Laundry Alliance
CIO	Congress of Industrial Organizations
IPR	Institute of Pacific Relations
JACL	Japanese American Citizens League
PCC	Parti communiste chinois
PCUSA	Parti communiste américain

NOTE SUR LA ROMANISATION DES NOMS CHINOIS

La transcription *pinyin* a été utilisée dans l'ensemble de ce mémoire pour les noms de lieux et de la plupart des personnages chinois. Toutefois, les noms chinois suivent la romanisation originale (employée par les sources) et que leur transcription en *pinyin* nous est inconnue.

En outre, pour certains noms de personnages célèbres, nous avons conservé la transcription traditionnelle que le lecteur sera plus susceptible de reconnaître :

- Chiang Kai-shek (au lieu de Jiang Jieshi) ;
- Sun Yat-sen (au lieu de Sun Zhongshan) ;
- Chu Teh (au lieu de Zhu De) ;

Il en va de même pour les villes suivantes :

- Pékin (Beijing) ;
- Nankin (Nanjing) ;
- Canton (Guangzhou) ;

RÉSUMÉ

La Seconde Guerre mondiale provoque aux États-Unis une transformation des conceptions sur la Chine et les Chinois, et ce, à plusieurs chapitres. Parmi ces changements s'opère une métamorphose au sein de l'opinion publique américaine à l'égard de ceux qui incarnaient autrefois le « péril jaune » et sont soudainement devenus des alliés. Mais il faut attendre l'attaque japonaise sur la flotte américaine de Pearl Harbor, en décembre 1941, pour que les États-Uniens prennent véritablement conscience du problème auquel la Chine fait face dans le conflit qu'elle mène contre le Japon depuis juillet 1937.

Dans l'intervalle, des groupes de citoyens tentent de susciter auprès de l'opinion publique américaine un intérêt qui l'amènera à soutenir en force la Chine et les Chinois dans leur guerre de résistance. Parmi ceux-ci, *American Friends of the Chinese People* (AFCP), une organisation communiste new-yorkaise, s'attache à éveiller la sympathie du public à l'égard de la Chine et des Chinois. Ses membres mettent sur pied une campagne de propagande prochinoise qui gagnera en envergure dès les débuts du conflit sino-japonais.

Ce mémoire scrute diverses voies d'affirmation de la campagne de séduction de l'AFCP met en œuvre et qui prendra, dans cette étude, la dénomination de « diplomatie populaire ». Il parcourt les grandes stratégies employées (lobbying politique, boycott organisé, campagnes d'éducation) et les changements de perspective proposés sur l'image de la Chine et des Chinois (modernisation chinoise, avancement de la cause des femmes, mise en valeur de la jeunesse). Il discute aussi du problème racial auquel sont confrontés les tenants de la diplomatie populaire : les afro-Américains comme communauté ciblée par diverses campagnes de propagande, l'exacerbation du sentiment anti-japonais et ses dangers, l'aryanisation des Chinois et la place des communautés chinoises du pays dans la diplomatie populaire.

Cette étude se veut vraisemblablement la première à s'appuyer principalement sur les périodiques *China Today*, l'organe de l'AFCP, et *Amerasia*, une revue aux prétentions académiques. Elle tente aussi d'apporter des éléments de compréhension sur un phénomène rare : une campagne prochinoise menée par une organisation civique « blanche », ne provenant donc pas des abords des grands quartiers chinois du pays.

MOTS CLÉS : CHINE – ÉTATS-UNIS – IMAGE – RELATIONS RACIALES –
PROPAGANDE – COMMUNISME – XX^e SIÈCLE

INTRODUCTION

La Chine des années 1930 et 1940 est en bouillonnement. Son morcellement politique crée des remous et provoque des soucis tant pour les Chinois que pour les puissances étrangères désireuses de voir l'empire du Milieu se stabiliser. Mais les réformes du gouvernement central du Guomindang sont remplies de promesses déçues et les communistes incarnent pour certains la solution aux espoirs laissés sans réponse. L'entrée en guerre définitive de la Chine contre le Japon en 1937 soulève bon nombre de questions d'orientation pour l'Occident. Les autorités américaines, entre autres, doivent repositionner leurs intérêts en Asie en fonction de nouveaux accords et de nouvelles alliances diplomatiques, politiques, militaires et commerciales avec les pays de l'Asie de l'Est. En lien avec cette réalité, l'Amérique doit redéfinir son rapport avec ses propres minorités asiatiques : leur participation à l'effort de guerre, la remise en question des politiques sur l'immigration et la citoyenneté et l'évacuation puis l'internement des Japonais de la côte Ouest comptent parmi les facteurs qui remodelent les conceptions populaires sur ces communautés.

L'attaque japonaise sur la Chine d'abord, largement perçue comme sournoise, puis la révélation de méthodes de guerre cruelles envers les populations chinoises contribuent à insuffler un vent de sympathie aux États-Unis envers la Chine et les Chinois. Mais il faudra attendre que la nation soit elle-même entraînée dans la guerre, avec l'attaque japonaise sur la base navale américaine de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, pour que les Chinois soient enfin reconnus comme des alliés à part entière et que les Américains offrent un soutien indéfectible à l'empire du Milieu et ses habitants. La Deuxième Guerre mondiale aura commencé en juillet 1937 pour la Chine, il faudra plus de quatre ans pour que les États-Unis l'y rejoigne. Dans l'intervalle, des groupes civiques s'affaireront à promouvoir le soutien à la Chine et

aux Chinois et à en donner une image positive auprès du public américain. C'est à ce phénomène, que nous appellerons « diplomatie populaire », que se consacre ce mémoire.

L'historiographie s'est jusqu'à ce jour penchée avec grand intérêt sur le problème de l'image de la Chine et des Chinois aux Etats-Unis. Nous pouvons aisément séparer l'ensemble des travaux en deux volets : l'un interrogeant principalement les grands médias de masse (principalement le cinéma et la littérature populaire), l'autre s'intéressant plutôt à l'image émanant des communautés chinoises du pays. Peu de travaux ont jusqu'à maintenant fait état des processus de création et de transformation de l'image de la Chine et des Chinois provenant de sources plus « marginales », qui sortent à la fois du courant dominant et des communautés restreintes aux abords des quartiers chinois du pays. Certaines de ces sources offrent pourtant des conceptions inédites sur la Chine, les Chinois et leurs relations avec le pays de l'Oncle Sam.

Parmi ces sources, l'organisation communiste *American Friends of the Chinese People* (AFCP) offre un contraste intéressant avec d'autres groupes engagés dans leur propre diplomatie populaire. Elle diffère notamment d'un des rares cas de diplomatie populaire à avoir fait l'objet d'une étude approfondie : celle de l'Alliance des blanchisseries manuelles chinoises de New York (*Chinese Handlaundry Alliance of New York*, CHLA). Organisation « blanche » aussi basée à New York, l'AFCP souhaite comme la CHLA valoriser la Chine et les Chinois, mais ses motifs demeurent distincts. Alors que les blanchisseurs chinois ont des visées américaines (passer de minorité indésirable au statut de minorité modèle), les membres de l'AFCP désirent favoriser l'émergence d'un État démocratique socialiste en Chine.

La pensée dominante dans l'Amérique des années 1930 et 1940 est de reconnaître favorablement le républicanisme chinois incarné par le Guomindang et cette réalité est manifeste dans une majorité de publications de l'époque. Les périodiques mensuels *China Today* et *Amerasia*, de leur côté, s'imposent en spécialistes de la Chine communiste et ne cachent pas leur préférence pour Mao

Zedong sur Chiang Kai-shek et ses acolytes. La voie empruntée par les deux périodiques en fait des exceptions et les rend d'autant intéressantes que leur contenu semble méconnu si on se fie aux travaux déjà existants. Les éditeurs d'*Amerasia* ont fait l'objet d'études en lien aux accusations d'espionnage ayant pesé sur certains membres du comité de rédaction et leurs contacts. Cette affaire, aussi nommée « *Amerasia Papers* », forme – pour l'historiographie américaine – un prélude à l'inquisition maccarthyste des années 1950. La revue mérite toutefois d'être dépouillée dans une autre perspective : celle de la diplomatie populaire visant un soutien accru à la Chine et aux Chinois. Quant à *China Today*, l'organe officiel de l'organisation de gauche AFCP, peu d'historiens semblent même avoir remarqué son existence. Les préoccupations de l'AFCP, de *China Today* et d'*Amerasia* se rapprochent davantage de celles des communistes sur plusieurs points, donnant à l'image véhiculée de la Chine et des Chinois une teinte unique à travers une diplomatie populaire propre que nous nous efforcerons de faire ressortir dans ce mémoire. Il serait intéressant de voir comment *China Today*, qui se veut accessible au grand public, et *Amerasia*, davantage d'envergure académique, traitent différemment des divers problèmes posés. Mais, afin d'alléger ce mémoire, nous considérerons plutôt les deux publications aux publics cibles distincts comme faisant partie d'une même mouvance de gauche. Comme nous le verrons dans le présent travail, la parenté entre l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* dépasse le rapprochement de points de vue et les deux organes sont engagés dans une même diplomatie populaire. Nous ferons toutefois beaucoup plus de place à *China Today* étant donné son lien plus direct avec l'AFCP.

Cette étude sera donc la première à porter autant d'attention à l'AFCP et son organe de presse, *China Today*. Elle sera aussi selon toute vraisemblance la première à interroger *Amerasia* dans une autre perspective que celle du « prélude au

maccarthysme¹ ». Elle cherchera à comprendre comment ces deux publications conçoivent et amènent leur lectorat à concevoir la Chine et les Chinois. Leurs points de vue, en tant que publications communistes, occupent une place particulière dans le vaste processus de fabrication d'une image positive de la Chine et des Chinois. Il est étonnant qu'aucune étude ne les ait observées sous cet angle jusqu'à ce jour, notre travail proposera des premières pistes d'exploration du phénomène.

Ce travail n'explique pas comment se compare la diplomatie populaire de l'AFCP à l'ensemble des médias écrits, ni même, du reste, aux autres diplomaties populaires de l'époque. Il serait notamment intéressant de voir davantage comment se situent *China Today* et *Amerasia*, dans leur analyse, en rapport avec des publications spécialisées et/ou à grand tirage (*Time Magazine*, *Life*, *Asia*, *Christian Century*, *Shanghai Evening post & Mercury*, etc.) et les grands médias de masse (*New York Times*, *Washington Post*, *New York Post* et autres journaux, pour ne mentionner que des médias écrits). Là encore, l'étude se restreindra à un faible échantillon en ce domaine pour alléger la recherche et respecter les limites associées à un travail de mémoire. Le lecteur verra aussi apparaître le *Shanghai Evening post & Mercury* à dans certaines parties de l'analyse. Cette publication new-yorkaise s'avérera une découverte intéressante à plusieurs points de vue. D'abord, il s'agit d'un rare périodique de l'époque spécialisé sur la Chine et il a, entre autre caractéristique, une ligne éditoriale fort différente de *China Today* et *Amerasia* (il appuie résolument les nationalistes de Chiang Kai-shek par opposition aux communistes), ce qui le rend d'autant attrayant qu'il adopte souvent une perspective différente sur le cours des événements. Aussi, cette publication reste, à ce jour, vraisemblablement absente de l'historiographie. Le chercheur intéressé pourra ainsi faire connaissance avec cette publication spécialisée sur la Chine pour l'ajouter à son attirail de sources lors d'éventuelles recherches. Ce mémoire présentera la diplomatie populaire comme

¹ Le maccarthysme, aussi qualifié de « chasse aux sorcières communistes », est une célèbre campagne s'étalant de 1950 à 1953 avec, à sa tête, le sénateur Joseph McCarthy. Elle visait à discréditer et mettre à l'écart les Américains soupçonnés de sympathies communistes.

mouvement visant à transformer l'image de la Chine et les Chinois en comparaison avec les visions, préjugés et analyses dominantes de l'époque et des décennies précédentes. Il serait intéressant, pour rendre davantage compte de l'objet de recherche, d'étendre l'analyse à l'ensemble des mouvements similaires au pays en tenant compte de l'évolution de l'image de la Chine et des Chinois dans d'autres contextes que la guerre sino-japonaise puis américano-japonaise. D'autres recherches pourront éventuellement vérifier si l'ensemble des changements apportés à l'imagerie populaire sur la Chine et les Chinois ont contribué à l'émergence d'une identité sino-américaine propre ou, encore, favorisé directement ou indirectement l'image d'une communauté ethnique modèle au sortir de la guerre.

Il apparaît néanmoins justifié de considérer l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* comme un exemple notable de diplomatie populaire alors que s'opère une transformation globale du regard des Américains sur la Chine, les Chinois et les sino-Américains. La place unique qu'occupe l'AFCP en tant que groupe « blanc », voué *a fortiori* à la Chine plutôt qu'aux États-Unis, lui confère une place de choix dans l'histoire des mouvements de citoyens en relation avec les grands bouleversements du temps de la Seconde Guerre mondiale. C'est à cette place particulière et aux voies d'expression les plus saillantes employées par l'organisation que se consacre cette analyse. Nous nous attarderons toutefois davantage sur les mois et les années suivant le début du conflit sino-japonais et précédant l'entrée en guerre des États-Unis pour deux raisons : la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* s'essouffle considérablement alors que le grand public se considère directement en guerre et le déclenchement de la guerre avec l'attaque japonaise sur Pearl Harbor (le 7 décembre 1941) provoque l'arrêt complet de la publication de *China Today* et une baisse de cadence remarquable pour *Amerasia*, nous laissant du coup moins de sources premières à dépouiller.

En somme, nous décrirons, dans le présent travail, les principales voies empruntées par *China Today* et *Amerasia* dans leur diffusion d'une image positive de la Chine et des Chinois et comment se dessinent les actions entreprises par l'AFCP en

ce sens. En premier lieu, nous déterminerons dans quelle mesure l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* font partie d'un même corps idéologique et jusqu'à quel point leur diplomatie populaire s'inscrit dans une logique propagandiste commune. Il apparaît toutefois nécessaire de souligner que notre travail ne vise pas à faire la lumière sur l'implication propagandiste de l'organisation et des deux publications mais que cette première partie de mémoire vise plutôt à établir l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* comme faisant partie d'une même mouvance. Puis, nous parcourrons diverses voies empruntées par l'AFCP pour donner de l'ampleur à ses campagnes, se faire connaître du public et, par ricochet, promouvoir sa cause et une image positive de la Chine et des Chinois. Nous verrons ensuite plus précisément comment s'oriente le discours de cette diplomatie populaire autour d'une « nouvelle image de la Chine et des Chinois », contrastant avec les lieux communs et préjugés véhiculés à l'époque. Finalement, nous jetterons un aperçu sur la question raciale. Nous verrons que le problème racial en lien avec notre problématique déborde largement de la simple relation entre les communautés asiatiques (ou, plus particulièrement, la communauté chinoise) et la majorité blanche mais qu'elle s'inscrit dans le contexte du « traumatisme racial » élargi. Reposant au cœur de l'expérience américaine, le problème ethnique resurgit non seulement entre blancs et Chinois ou encore entre Chinois et Japonais, mais il interpelle aussi la communauté noire dans sa perspective de groupe opprimé.

Cette analyse ne prétend pas mesurer l'impact de la diplomatie populaire dont il est question. En tant que première esquisse d'un phénomène vraisemblablement ignoré par l'historiographie existante, elle se veut plutôt une exploration des moyens employés à des fins propagandistes par les membres de l'AFCP, de *China Today* et d'*Amerasia* ainsi que des efforts mis de l'avant pour susciter une image positive de la Chine et des Chinois et la sympathie à leur égard.

CHAPITRE I

CONTEXTE IDEOLOGIQUE DE GAUCHE

Ce premier chapitre vise à présenter l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* dans leur contexte idéologique avec une mise en perspective historique du mouvement auquel ils appartiennent, leurs accointances politiques et leur net penchant communiste.

1.1 Création et mise en place d'*American Friends of the Chinese People*

Une poignée d'individus se réunissent en mai 1933 dans un modeste appartement du Bronx, à New York. L'initiative lancée par Chi Chao-ting, un étudiant new-yorkais d'origine chinoise et membre de premier plan du Parti communiste américain (PCUSA), permet de jeter les bases de l'organisation *American Friends of the Chinese People* dont les activités se restreignent dans l'immédiat à reproduire des communiqués clandestins émanant du Parti communiste chinois (PCC). Selon un des co-fondateurs de l'organisation et un de ses membres les plus influents, Philip J. Jaffe, toutes les personnes présentes à cette première réunion, sauf lui, sont vraisemblablement membres du parti communiste américain¹.

L'AFCP donne plus d'ampleur à ses activités à compter de janvier 1934 : ses membres emménagent alors dans des locaux plus vastes, organisent des conférences touchant à des problèmes reliés à l'Asie de l'Est et commencent à publier la revue mensuelle *China Today*, d'abord un bulletin en format ronéotypé. Philip Jaffe, aidé

¹ Philip J. Jaffe récite les conditions dans lesquelles est née l'organisation en préface du premier volume de *China Today*. New York, American Friends of the Chinese People (Coll. Radical Periodicals in the United States).

d'un ou deux autres membres de l'AFCP, assume l'essentiel du contenu des premiers numéros. Durant la première phase de son existence, le magazine reproduit essentiellement des textes reçus par le service chinois du PCUSA à Shanghai. Toutefois, à compter d'octobre 1934 jusqu'à sa fermeture en 1942, *China Today* adopte un format plus « conventionnel ». Il tient lieu à la fois de magazine et de revue spécialisée, avec un contenu éditorial et des articles plus variés qu'à ses débuts, des correspondances, des dépêches, des pages publicitaires, des illustrations et des caricatures de provenances diverses. Malgré le lien toujours présent entre l'AFCP et le PCUSA, le comité de rédaction gère sa publication avec un haut degré d'autonomie et de plus en plus de textes n'émanent pas du parti, ni même de membres de l'AFCP². À ce titre, *China Today* ressemble beaucoup au magazine *The Crisis*, l'organe de la prestigieuse Association nationale pour l'avancement des personnes de couleur (NAACP). Ce format prévaut jusqu'à la toute dernière publication de *China Today*, en 1942, alors que la plupart des membres du bureau de rédaction quittent pour se consacrer principalement à *Amerasia*³. Cette dernière est considérée par plusieurs comme le périodique américain le mieux renseigné de l'époque sur la Chine communiste. Même si son tirage ne dépasse pas les deux mille copies, près du tiers des abonnements vendus aboutissent dans les mains de membres du gouvernement à Washington, incluant un certain nombre de personnalités de haut niveau telles que le sous-secrétaire d'État Joseph Grew, le chef de la section sur l'Asie de l'Est du Département d'État américain, Stanley K. Hornbeck, et l'ambassadeur des États-Unis en Chine, Nelson T. Johnson (1935-1941)⁴.

Les succès de la diplomatie populaire de l'AFCP, dont il sera question plus loin, poussent ses membres les plus actifs à se réunir le 23 janvier 1938 afin de jeter les bases d'une stratégie d'expansion permettant à l'organisation new-yorkaise, se

² *Ibid.*

³ Harvey Klehr et Ronald Radosh, *The Amerasia Spy Case: Prelude to McCarthyism*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1996, p. 35.

⁴ Kenneth Shewmaker, *Americans and Chinese Communists, 1927-1945, A Persuading Encounter*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1971, p. 284-285.

présentant à l'époque comme la seule organisation entièrement dédiée à la Chine, d'entretenir des projets d'envergure nationale. Maxwell Stewart, alors éditeur associé à la revue de gauche *The Nation*, est élu à la présidence nationale de l'AFCP pour mener l'organisation à une notoriété s'élargissant à l'ensemble du pays⁵. La grande attention portée aux manifestations américaines de sympathie et d'intérêt pour la Chine s'explique en partie, par la spectaculaire expansion de la « zone d'influence » de l'AFCP dans les grandes villes et chez bon nombre d'universitaires américains. Sa participation remarquée dans la lutte contre l'agresseur japonais l'amène à côtoyer de nombreuses organisations significatives telles qu'une autre organisation new-yorkaise aux ambitions nationales particulièrement active auprès des groupes syndicaux et religieux, l'*American League Against War and Fascism* (ALAWF), qui deviendra l'*American League for Peace and Democracy* (ALPD) à la toute fin de l'année 1937⁶. Ces fréquentations aident l'AFCP à acquérir la visibilité, le prestige et la crédibilité nécessaires pour devenir un acteur de premier plan dans la diplomatie populaire new-yorkaise, voire nationale. Il apparaît clairement que ce « front populaire » permet aussi à l'AFCP d'obtenir des appuis et la participation d'individus de haute prestance sans se restreindre à la gauche communiste de laquelle il était essentiellement composé à ses débuts. Nous verrons plus en détails au deuxième chapitre comment se matérialise cette coopération et comment elle sert la diplomatie populaire de l'AFCP.

1.2 China Today et Amerasia : deux périodiques complémentaires

Peu d'historiens se sont donné la peine, jusqu'à maintenant, de consacrer ne serait-ce qu'une partie de leur recherche à *China Today*, l'organe officiel de l'AFCP. Son tirage limité et son biais idéologique peuvent en partie expliquer ce phénomène. On s'étonne, par exemple, que Kenneth Shewmaker ne mentionne pas le mensuel dans son ouvrage *Americans and Chinese Communists*, qui traite pourtant en détails

⁵ Esther Carroll, 1938. « Expansion is the Keynote ». *China Today*, février, p. 2.

⁶ Nous verrons plus loin comment se matérialise le partenariat entre l'AFCP et ces deux organisations.

de nombreux membres de l'AFCP, et *China Today* n'apparaît pas sur la liste des sources premières employées⁷. *Amerasia* bénéficie d'une bien plus grande notoriété bien qu'elle partage avec *China Today* un faible tirage et un penchant plus affirmé vers la gauche. *Amerasia* doit sa renommée aux accusations de conspiration et d'espionnage auxquelles son bureau d'édition est associé à la fin de la guerre. Aussi appelée *Amerasia Papers*, cette affaire est reliée à la saisie de documents gouvernementaux classés secrets trouvés en possession de membres d'*Amerasia* par des agents du FBI le 6 juin 1945. Parce que les documents saisis par l'OSS (*Office of Strategic Services*, précurseur de la CIA) dans les bureaux d'*Amerasia* et au domicile de certains accusés l'ont été par cambriolage, les preuves s'en trouvent salies et les accusations tombent dans certains cas et sont réduites dans les autres. Seuls Jaffe et un employé du Département d'État américain, Emmanuel Larsen, sont poursuivis mais ils s'en tirent avec une amende après l'intervention du Département de la justice⁸. N'eût été de cette affaire, *Amerasia* aurait probablement, comme *China Today*, soulevé un intérêt restreint chez les historiens.

La raison première d'exister pour *China Today* est de servir la diplomatie populaire de l'AFCP, ce qui le distingue d'*Amerasia* qui ne rend directement de comptes à aucune organisation malgré des liens soutenus avec, entre autres, l'AFCP et l'*Institute of Pacific Relations* (IPR). Le fait qu'*Amerasia* ne soit pas, en apparence, aussi directement reliée à l'AFCP peut expliquer en partie que les travaux portant sur l'affaire *Amerasia* évoquent peu l'organisation pour la mettre en perspective dans l'affaire des *Amerasia Papers*. Du reste, la revue *Amerasia*, fondée en 1937 et considérée dès lors comme le périodique le mieux informé sur la Chine communiste⁹, peut être vue comme le complément académique de *China Today*. Les

⁷ Kenneth E. Shewmaker, *op.cit.*, voir bibliographie, pages 353-354.

⁸ Ces événements seront par la suite récupérés par le sénateur Joseph McCarthy, lors de sa fameuse chasse aux sorcières communistes, comme exemple de l'infiltration communiste au sein du gouvernement américain. Le lecteur intéressé pourra consulter la retranscription des enregistrements du comité sénatorial sur Internet : <http://www.archives.gov/legislative/guide/chapter-13-judiciary-1947-1968.html>

⁹ Kenneth Shewmaker, *op. cit.*, p. 284.

textes publiés dans *Amerasia* vont d'ailleurs beaucoup plus loin dans son analyse et les universitaires, tels le sinologue Cyrus Peake, le politologue et historien Theodore Draper et le spécialiste des relations interculturelles Arthur E. Christy, pour n'en nommer que quelques uns, sont nombreux à y contribuer. En ce qui nous concerne, *Amerasia* en assure aussi la continuité dans le temps puisqu'elle continue à diffuser l'esprit de la diplomatie populaire au-delà de 1942.

Dès les premiers numéros, la ressemblance avec *China Today* est frappante : les correspondances de communistes postés en Chine inspirent une large part du matériel publié, de nombreux textes sont publiés dans les deux revues (bien qu'ils soient le plus souvent tronqués dans *China Today*) et plusieurs noms, dont Thomas A. Bisson, Frederick Field, Chi Chao-ting et Philip Jaffe, figurent sur la liste des membres d'origine des comités de rédaction des deux périodiques.

La composition des deux comités de rédaction demeure un point commun jusqu'au dernier numéro de *China Today*. Selon le récit offert par Philip Jaffe, les quatre éditeurs du *China Today*, Chi Chao-ting, Philip Jaffe, T.A. Bisson et Frederick Field, mettent fin en octobre 1936 à leur engagement au sein de cette revue pour fonder *Amerasia*, une revue de plus grande stature académique¹⁰. Or, nous savons maintenant que ces quatre individus continuent leur travail pour l'organe de l'AFCP après leur migration : Chi publiait depuis octobre 1934 ses commentaires et articles sous le pseudonyme de Hansu Chan et continue à le faire périodiquement. Jaffe, Field et Bisson utilisent respectivement les noms d'emprunts John W. Phillips, Frederick Spencer et Lawrence Hearn après avoir supposément quitté *China Today* et tous continuent de siéger au bureau d'édition du magazine¹¹. Si leurs contributions n'apparaissent pas à tous les numéros de la revue, ils occupent néanmoins une place de choix jusqu'à la fin de sa publication tant à titre de correspondants que de

¹⁰ Philip J. Jaffe présente, en préface du premier volume de l'édition d'*Amerasia*, les conditions dans lesquelles fut fondé le magazine. *Amerasia*, coll. *Radical Periodicals in the United States : 1890-1960*, Vol. I, New York, Greenwood Reprint Corporation, 1968.

¹¹ Radosh et Klehr, *op. cit.*, p. 35-36.

membres de la rédaction¹². Bisson et Jaffe réécrivent sous leurs vrais noms dans *China Today* vers la fin 1940. Quant à Chi, il utilisera de nombreux autres pseudonymes (Doonping, C.T. Chan, Huang Lowe et Futien Wang¹³). Ceux-ci n'apparaissent pas dans les pages de *China Today* ni d'*Amerasia*, certains servent à cacher l'identité véritable de Chi pour lui éviter des ennuis reliés à sa situation d'immigrant irrégulier aux États-Unis. Nous savons que d'autres collaborateurs au *China Today* camouflent aussi leur identité sous des pseudonymes. C'est notamment le cas d'*Asiaticus*¹⁴, un journaliste allemand posté en Chine dont la véritable identité demeure encore aujourd'hui obscure, et d'Ayako Ishigaki qui signe ses textes sous son nom de plume Haru Matsui¹⁵. Sachant cela, il n'est pas exclu de penser que d'autres noms d'emprunt, en plus de ceux déjà mentionnés, sont utilisés par les mêmes individus pour brouiller les pistes et que, ce faisant, plus de collaborateurs de *China Today* aient aussi apporté leur contribution à *Amerasia*, et inversement, sans que ce ne soit remarqué.

Les objectifs que se fixent les deux publications révèlent d'autres similitudes. *China Today* développe, dans le numéro suivant l'agression japonaise sur la Chine du 9 juillet 1937¹⁶, la ligne directrice à laquelle le magazine restera fidèle jusqu'à sa fermeture en 1942. Les fondements éditoriaux d'*Amerasia*, tels que spécifiés dans son premier numéro, sont presque identiques¹⁷. Les deux revues visent à **susciter l'intérêt de l'opinion publique américaine** sur les questions touchant à l'Asie de l'Est ; s'appuient sur **l'affirmation d'un pacifisme ferme**, insistant entre autres sur la nécessité de contenir l'expansion des philosophies guerrières ; souhaitent une **prise de position plus résolue de la part des États-Unis contre les pays agresseurs**. La

¹² *China Today* et *Amerasia*, passim.

¹³ Jaffe, *loc. cit.*, préface.

¹⁴ Radosh et Klehr, *op.cit.*, p. 32.

¹⁵ L'utilisation de ce pseudonyme par la célèbre auteure de *Restless Wave* est aujourd'hui notoire. Pour en savoir plus : Ayako Ishigaki, *Restless Wave : My Life in Two Worlds, A Memoir*, New York, Feminist Press at the City University of New York, 2004, 286 p.

¹⁶ R.A. Howell. 1937. « America's Role » *China Today*, août, p.151.

¹⁷ « Topics in Brief ». *Amerasia*, mars 1937, p. 2-3.

différence tient plutôt dans les précisions : *Amerasia* cherche à détourner les regards traditionnellement posés sur les continents européen et sud-américain au profit de l'Asie alors que *China Today* précise son intérêt sur le conflit sino-japonais, y allant de résolutions et de stratégies pour favoriser la naissance d'un mouvement populaire et organisé de soutien à la Chine et en réaction contre le Japon.

Ironiquement, l'intérêt de publier les deux périodiques s'amenuise alors que les objectifs fixés sont atteints. Comme pour *China Today*, qui cesse de publier à l'hiver 1942, *Amerasia* peine à stimuler l'attention de ses lecteurs dès la fin de 1941. L'entrée en guerre des États-Unis en est grandement responsable. Elle provoque la fuite de nombreux collaborateurs qui s'engagent dans les services gouvernementaux et le matériel le plus intéressant et le plus controversé de *China Today* et *Amerasia*, les articles d'Anna-Louise Strong et d'*Asiaticus*, est plus difficile à acheminer¹⁸. La position partisane d'*Amerasia* se radicalise aussi suite à l'incident de la quatrième armée chinoise¹⁹, provoquant l'exil de nombreux autres collaborateurs²⁰ de sorte que Jaffe et Kate Mitchell, secrétaire particulière d'Edward Carter à l'IPR, doivent assumer seuls l'essentiel du contenu de la revue de 1944 jusqu'à la fin de la guerre²¹. Le fait que les médias du pays se tournent soudain vers l'Asie après Pearl Harbor, offrant à leur tour une couverture approfondie des événements en Asie de l'Est, accélère certainement la dilution du lectorat d'*Amerasia* et *China Today*. Dans l'optique de notre travail, nous devons aussi retenir que l'opinion publique américaine, désormais gagnée à la cause de ses alliés, nécessite moins la stimulation des deux revues et de leur diplomatie populaire.

Les distinctions étant négligeables en ce qui a trait à la ligne éditoriale, aux intentions et à la composition du personnel, on peut considérer *China Today* et

¹⁸ Klehr et Radosh, *op.cit.*, p. 44.

¹⁹ Par crainte que, menée par de nombreux sympathisants communistes, la quatrième armée ne mette en danger l'intégrité du gouvernement central, elle est attaquée par les forces du Guomindang. Chen Yung-fa, *Making Revolution : The Communist Movement in Eastern and Central China, 1937-1945*, Berkeley (Los Angeles), University of California Press, 1986.

²⁰ Shewmaker, *op. cit.*, p. 286-287.

²¹ Klehr et Radosh, *op.cit.*, p. 44.

Amerasia comme faisant partie d'une même diplomatie populaire. On ne s'étonnera pas, dans les circonstances, que les deux publications se rejoignent en qualité de traitement réservé à la Chine et aux Chinois. Mais cette diplomatie populaire sert-elle la propagande communiste ? Connaissant le lien qui unit l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* aux partis communistes chinois et américain, il serait tentant de répondre par l'affirmative. Leur volonté bien sentie de se défaire de l'emprise partisane n'est toutefois pas velléitaire et doit également être prise en compte dans l'élaboration de leur diplomatie populaire et de l'image de la Chine et des Chinois qui en découle.

1.3 Une même mouvance communiste?

Il est difficile d'établir dans quelle mesure les membres de l'AFCP maintiennent leur distance face au PCC et au PCUSA, fût-ce afin de se soustraire au harcèlement des autorités américaines ou, tout simplement, pour maintenir une liberté éditoriale et éviter de tomber dans le sectarisme politique. Nous ne pouvons davantage déterminer à partir de quel instant les membres du comité de rédaction de *China Today* et d'*Amerasia* prennent conscience de l'attention que leur prêtent la police fédérale et les services d'intelligence chargés d'enquêter sur leurs activités. Les connaissances historiographiques sont insuffisantes à cet égard²². L'équipe d'*Amerasia* se défend à l'époque de faire quelque propagande institutionnelle, nationale, politique ou doctrinale que ce soit²³. L'affirmation de Jaffe, qui dit ne pas se souvenir avoir eu de « raison particulière » à se cacher derrière un pseudonyme²⁴, peut être remise en question. Jaffe soutient aussi que Chi Chao-ting utilise le pseudonyme de Hansu Chan dans *China Today* pour éviter les embêtements étant

²² Les récits offerts par John Stewart Service et les études de Shewmaker et Radosh et Klehr n'apportent pas d'éclaircissement à cet effet. Une étude approfondie des notes du FBI sur les individus concernés (principalement Jaffe, Bisson et Field) serait cependant susceptible de nous éclairer. Ces notes n'ont pas été publiées jusqu'à maintenant, mais nous savons qu'elles existent. Pour le récit de John Stewart Service, voir *The Amerasia Paper*, Berkeley, Center for Chinese Studies, 1971, 220 p.

²³ La revue insiste particulièrement sur ce point dans son deuxième numéro. « Topics in Brief », *Amerasia*, Tome II, avril 1937, p. 50.

²⁴ Philip Jaffe, préface de *China Today*, Tome I.

donné son statut d'étudiant étranger²⁵. Comment expliquer cette crainte alors qu'il utilise son véritable nom dans *Amerasia*, sinon pour esquiver les regards des autorités en tant que membre d'une organisation ouvertement communiste ? Klehr et Radosh sont d'avis que cette attitude révèle le désir de brouiller les pistes. La ruse semble fonctionner auprès des autorités, particulièrement pour Chi, dont l'implication dans *China Today* passe carrément inaperçue pour le FBI²⁶. La réussite de cette ruse cause toutefois une indisposition historiographique pour une étude comme la nôtre. Comme peu de documents font même mention de l'organisation, (rappelons que même Kenneth Shewmaker, qui a pourtant interviewé Philip Jaffe²⁷, n'étudie pas l'AFCP dans son analyse sur les organisations communistes) nous devons essentiellement nous en remettre aux sources premières, surtout les articles de *China Today*, dans certaines parties de notre travail.

L'évidente réticence de certains membres de premier plan de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* à s'afficher comme communistes impose qu'on établisse certains faits quant à leur allégeance. Nous savons que plusieurs d'entre eux sont déjà des membres actifs du PCUSA. Certains éléments indiquent que d'autres sont au minimum des sympathisants communistes, même s'il est impossible de déterminer s'ils figuraient sur les listes des membres du parti. Dans *Americans and Chinese Communists*, Shewmaker raconte en détails le séjour d'un groupe de cinq personnes, incluant les membres de la rédaction de *China Today* et d'*Amerasia* Philip Jaffe, Owen Lattimore et T.A. Bisson, en visite au Yunnan à l'été 1937. Le groupe parvient, explicitement dans le but de rencontrer quelques unes des grandes pointures communistes chinoises, à se glisser derrière les lignes de l'armée nationaliste²⁸. Les

²⁵ *Ibid.* préf.

²⁶ Klehr et Radosh, *op.cit.*, p. 36.

²⁷ Plusieurs notes sur *Amerasia* dans le livre de Shewmaker font mention d'une entrevue de Jaffe avec l'auteur. Shewmaker, *op.cit.*, passim.

²⁸ Philip Jaffe aurait feint des problèmes rénaux pour convaincre les soldats chinois de laisser passer le groupe afin qu'il puisse obtenir les traitements adéquats.

trois voyageurs rejoignent Agnes Smedley²⁹ qui les attend en zone communiste et les présente à de nombreuses personnalités de haut rang du PCC, dont Mao Zedong (1893-1976, cofondateur et dirigeant du PCC), Chu Teh (1886-1976, maréchal et compagnon de Mao) et Zhou Enlai (1898-1976, cofondateur du PCC). Les visiteurs sortent ravis de leur rencontre. Bisson, davantage porté sur l'aspect politique, exulte devant les promesses d'un possible front uni. Lattimore s'empresse de reconnaître que les communistes ne sont guère les « bandits grappillant leur société ou condottieri ne visant le pouvoir que pour le bien du pouvoir », tels que dépeints par leurs ennemis. Jaffe, probablement le plus impressionné du groupe, est « infecté » par l'esprit de ces rencontres et fait part sur un ton admiratif de l'impression que lui ont fait ses hôtes : « *we were increasingly impressed by the complete sincerity and lack of ostentation that is so typical of [Mao] and the other leaders we saw*³⁰ ». Il s'avoue particulièrement remué par les progrès « spectaculaires » réalisés en matière d'éducation et de culture grâce aux réformes du PCC dans des provinces pourtant arriérées, telles que le Yunnan et, particulièrement, le Shanxi³¹. Nous savons maintenant que, compte tenu des difficultés financières et logistiques qu'éprouvent alors les communistes chinois, les progrès décrits comme spectaculaires méritent d'être perçus plus modestement³².

L'enthousiasme de Jaffe pour le communisme est notable bien au-delà de ce voyage. Ce sympathisant communiste d'abord peu convaincu (il préférerait parler de « socialisme démocratique » plutôt que de communisme) prend rapidement les traits du Parti duquel il se rapproche sous l'influence de son ami et cousin par alliance Chi

²⁹ Bien qu'elle soit en rupture avec le PCUSA, le journaliste américaine Agnes Smedley demeure une ardente socialiste jusqu'à sa mort en 1950. Pour en savoir davantage sur cette femme de lettres controversée : Janice R. Mackinnon et Stephen R. Mackinnon, *Agnes Smedley : The Life and Times of an American Radical*, Berkeley, University of California Press, 1988, 425 pages.

³⁰ Klehr et Radosh, *op.cit.*, p. 40.

³¹ Kenneth Shewmaker, *op. cit.*, pp. 82 à 84.

³² Le sinologue Herman Halbeisen parle plutôt de « désaffection politique croissante de la population et de son appauvrissement » dans les années 1930. Voir son chapitre intitulé « La décennie de Nankin (1927-1937) » dans Marie-Claire Bergère et al., *La Chine au XXe siècle*, Paris, Fayard, 1989, p. 170.

Chao-ting³³. Il révélera lui-même, plusieurs décennies plus tard, avoir été pendant la guerre un « utopiste de gauche », un idéaliste croyant possibles la coopération entre Soviétiques et Américains ainsi que la réalisation d'un front uni alliant ces deux puissances contre le Japon³⁴. L'historien David Dallin présente même Jaffe comme un adhérent communiste dévoué à la ligne stalinienne³⁵. Notre compréhension actuelle du stalinisme et de la philosophie de Jaffe nous oblige à réviser la position de Dallin. Cependant, le rapprochement entre Jaffe et la gauche du spectre politique et idéologique apparaît d'autant valable qu'il entretient des liens personnels étroits avec le chef du PCUSA, Earl Browder³⁶.

Nous ne pouvons évidemment considérer l'appartenance idéologique des membres de l'AFCP de façon uniforme. La composition de l'organisation, de même que celle des bureaux d'édition du *China Today* et d'*Amerasia*, ne constituent pas une masse immuable et homogène mais plutôt un groupe hétérogène où se côtoient communistes radicaux, capitalistes progressistes, socialistes libertaires et adhérents à d'autres mouvances. D'ailleurs, après avoir officiellement quitté le pupitre de *China Today*, Jaffe tente scrupuleusement de valoriser et préserver le caractère assorti de l'équipe d'*Amerasia*³⁷. L'IPR, dont plusieurs membres collaborent régulièrement aux deux revues (surtout *Amerasia*), perçoit le mouvement communiste en Chine comme une menace pour les Occidentaux présents sur place³⁸. Nous pouvons néanmoins retenir une forte dominante de gauche, et constante, tant dans les textes des deux revues que dans l'action populaire et politique de l'AFCP.

³³ Klehr et Radosh, *op.cit.*, p. 35.

³⁴ Kenneth Shewmaker, *op. cit.*, p. 290.

³⁵ Cité dans Kenneth Shewmaker, *Ibid.*, p. 284.

³⁶ *Ibid.*, p. 289.

³⁷ C'est du moins ainsi que Philip J. Jaffe présente, en préface du premier volume de l'édition d'*Amerasia*, les conditions dans lesquelles fut fondé le magazine. *Amerasia*, coll. *Radical Periodicals in the United States : 1890-1960*, Vol. I, New York, Greenwood Reprint Corporation, 1968.

³⁸ C'est, du moins, ce qu'indique un mémorandum de l'IPR publié en 1932, donc avant la Grande Marche de Mao, constatant le sérieux quant à la montée du mouvement. L'auteur de *Russia and the Soviet Union in the Far East*, membre de l'IPR et fréquent collaborateur pour *Amerasia* avant 1940, Victor Yakhontoff, reprend des parties du mémorandum dans *The Chinese Soviets*, Westport (Connecticut), Greenwood Press, 1972 (1934), p. 8-9.

Malgré les promesses d'offrir à son lectorat un point de vue plus balancé que *China Today*, *Amerasia* demeure profondément associée, sinon dans les faits au moins de réputation, au PCUSA. Les connections d'Owen Lattimore à la revue (il siège au comité de rédaction d'*Amerasia*), n'enchantent guère son collègue de l'IPR Edward Carter. Ce dernier le prévient que son implication dans la revue pourrait s'avérer embarrassante pour l'IPR, qui partage pourtant ses locaux avec les membres de l'AFCP, et va jusqu'à lui conseiller de mettre fin à ses engagements envers *Amerasia*³⁹. D'autres collaborateurs et membres du comité de rédaction, mécontents de voir la revue « servir de porte-voix pour le parti » claquent la porte en 1940 alors que le pacte germano-soviétique fait la manchette et attise les débats sur les positions qualifiées de « politiques d'apaisement »⁴⁰.

De plus, le désir entretenu par Philip Jaffe de fonder *Amerasia*, une revue sur laquelle il aura par la suite une forte emprise, peut aisément s'expliquer par sa personnalité forte et sa relation parfois difficile avec d'autres membres de l'AFCP. Après avoir irrité les membres du PCUSA, par sa trop grande indépendance face au Parti et certains écarts de langage embarrassants (il aurait entre autres qualifié Chiang Kai-shek de fasciste), il est remplacé en 1934 à la tête de *China Today* par un « membre plus fiable du parti », Esther Carroll⁴¹. Carroll devient peu de temps après l'organisatrice en chef des activités de l'AFCP, poste qu'elle occupe jusqu'à son remplacement par Maxwell Stewart en 1938⁴².

Sans doute froissé d'avoir été mis de côté, Jaffe profite de ses contacts avec des membres influents de l'IPR pour obtenir les subventions lui permettant de fonder *Amerasia*. L'IPR et *Amerasia* partagent aussi des locaux, du personnel et des textes. Malgré des liens avoués avec des groupes communistes, Jaffe maintient vouloir préserver le caractère mixte du pupitre de la revue⁴³. On ne peut nier le caractère

³⁹ Klehr et Radosh, *op. cit.*, pp. 39 et 42.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 42.

⁴¹ Radosh et Klehr, *op. cit.*, pp. 36-37.

⁴² Esther Carroll. 1938. « Expansion is the Keynote », *China Today*, février, p. 2.

⁴³ Jaffe, *op. cit.*, préface d'*Amerasia*, premier volume.

hétéroclite d'*Amerasia*, cela paraît d'autant flagrant que des analyses contradictoires s'y glissent souvent, parfois même dans le même numéro. Par contre, de règle générale, les visions non conformes à la philosophie de la revue s'exposent à une réplique dans les numéros suivants. L'exemple le plus frappant est celui de Lin Yutang qui, après avoir pu présenter en largeur ses opinions dans les pages d'*Amerasia*, subit une des attaques les plus cinglantes de l'histoire de la revue depuis sa fondation. Philip Jaffe et Kate Mitchell consacrent onze pages sur douze, autant dire la totalité, de l'édition spéciale du 9 mars 1945 à démolir les propos de Lin, condamner son rôle joué pour le Guomindang et miner sa crédibilité auprès du public américain et des Chinois⁴⁴. Si les liens entre le PCUSA et *China Today* sont plus faciles à établir, nous pouvons considérer *Amerasia* comme faisant partie du même segment idéologique.

1.4 ... ou des révolutionnaires républicains ?

Malgré leur familiarité très franche avec les communistes, l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* s'attaquent peu à Chiang Kai-shek, qu'ils considèrent selon toute évidence comme un bon leader pour la Chine. En ce sens, le numéro de juin 1938 de *China Today* applaudit l'initiative « historique » du commandant en chef des armées chinoises d'enrôler quelque quatre cents cinquante millions de chinois de toutes factions politiques dans la lutte pour la libération⁴⁵. Plutôt que de se fier à l'érection spontanée de corps combattants partisans, l'engagement de l'ensemble des Chinois sur un front uni donne l'impression d'une Chine désormais beaucoup plus organisée dans sa guerre contre l'envahisseur. Cette décision répond du même coup aux impératifs de la diplomatie populaire de l'AFCP, qui souhaite montrer au public américain une Chine apte à mener cette guerre pourvu qu'on lui en donne les moyens,

⁴⁴ La douzième page, un bref sommaire des derniers événements sur le front, suit cinq parties distinctes de la revue entièrement vouées à la critique des propos Lin Yutang et de son livre *Vigil of a Nation*. Voir *Amerasia*, Vol. IX, n°5 (9 mars 1945).

⁴⁵ « Eyes on the Far East », *China Today*, juin 1938, p.2.

sans quoi la sollicitation des dons du public peut être entravée par le souci que les ressources amassées ne soient gaspillées.

C'est pourtant de la poudre aux yeux. Chiang demeure plus redoutable pour ses opposants politiques que pour ses rivaux militaires et l'animosité continue de croître entre le PCC et le Guomindang. En réalité, l'apparente déférence de Chiang à l'égard des communistes et seigneurs de la guerre s'avère un réajustement nécessaire de sa stratégie militaire jusque-là désastreuse. Comme le souligne Lucien Bianco, l'engagement total puis l'annihilation de ses troupes de choc dans les premiers mois de la guerre ont des conséquences funestes tant pour la capacité de résistance chinoise que pour le rapport de force entre le gouvernement central et les potentats régionaux⁴⁶. L'anéantissement presque complet de ses unités modernes, patiemment mises sur pied en grande partie grâce aux équipements et conseillers militaires étrangers, impose à Chiang de miser sur la collaboration plus qu'incertaine de ses opposants politiques. Mais ce lourd problème passe pour l'instant inaperçu dans *China Today* et *Amerasia* qui semblent du coup ne pas en comprendre l'ampleur ou choisissent délibérément de l'omettre.

China Today vit même une lune de miel, courte mais bien sentie, avec le Guomindang et le commandant en chef des troupes du Parti. La revue titre en plus gros caractères qu'à la normale une communication de Mme Chiang dans le même numéro que l'annonce de la décision par son époux de former un front uni⁴⁷. Le ton de *China Today* demeure dithyrambique pour le reste de l'année 1938 à l'endroit de Chiang Kai-shek. Même Anna-Louise Strong, que l'allégeance idéologique fait rigoureusement pencher à gauche, témoigne du soutien moral de l'AFCP envers la politique d'unité nationale face à l'envahisseur. Elle évoque les signes d'une admiration notable pour le généralissime même au sein des communistes : les anciens ennemis de Chiang applaudissent lorsque son image apparaît au cinéma, les

⁴⁶ Lucien Bianco, « La Chine dans la Guerre » dans Marie-Claire Bergère et al., *La Chine au XXe siècle*, Paris, Fayard, 1989, p. 187-188.

⁴⁷ Cette annonce est, du reste, accueillie favorablement par le PCUSA et Mao. En ce sens, le point de vue exprimé par *China Today* reste conforme à la ligne du parti.

communistes du Nord disent connaître l'entêtement du généralissime qu'il mettra désormais au service de la nation contre les Japonais et Strong se montre confiante que, cette fois-ci, il ne ratera pas la chance d'inscrire son nom dans l'histoire de la renaissance du pays⁴⁸. Le magazine salue la mise à profit par le généralissime de la « tradition révolutionnaire de combat national » des Cantonais dans un effort conjoint avec les dirigeants locaux à mobiliser la population⁴⁹.

La diplomatie populaire de l'AFCP voit cette période comme l'occasion de casser l'image d'une Chine déchirée par les divisions idéologiques et politiques. Le conflit opposant les communistes au Guomindang semble appartenir au passé et il est désormais possible d'espérer une revitalisation du pays sous le signe de la lutte pour la liberté et la démocratie. Après tout, que ce soit sous l'égide du Guomindang ou des communistes, les Chinois semblent enclins à rejoindre le concert des nations modernes.

Il ne faudrait pas négliger l'importance de la connotation républicaine dans l'attrait qu'exerce le Guomindang pour l'AFCP. Parallèlement, l'expérience des missionnaires canadiens en Chine à l'aube de la guerre nous oblige à nous rendre compte de l'importance du phénomène. Les réformes séculaires, le manque de tonus de la diplomatie de Chiang envers le Japon et les expéditions militaires inefficaces et nuisibles pour le peuple attisent la méfiance des missionnaires catholiques. De leur côté, les sources protestantes offrent une vision plus positive de la Chine de Chiang Kai-shek pendant la guerre en grande partie parce qu'ils croient davantage en la nature républicaine du Guomindang⁵⁰. Nous pouvons aisément tisser un lien entre l'espoir républicain et l'expérience américaine. Dans son ouvrage majeur sur la politique étrangère américaine en Chine couvrant cette période, l'historien Michael Schaller insiste d'ailleurs sur ce lien pour expliquer le capital de sympathie qu'obtient Chiang auprès du public américain. Sa conversion au protestantisme crée un premier

⁴⁸ Anna-Louise Strong. 1938. « Why Chiang Kai-shek is Happy », *China Today*, août, p. 4-5.

⁴⁹ Jonathan White. 1938. « The Cantonese Stand Ready », *China Today*, novembre, p.5-7.

⁵⁰ Serge Granger, *Le lys et le lotus : Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB Éditeur, 2005, p. 63.

rapprochement. Son mariage avec la belle-sœur de Sun Yat-sen, éduquée et américanisée par ses études à Wellesley, aux États-Unis, en constitue un autre. Puis, ses politiques sont favorables aux missionnaires américains : il renverse d'abord la tendance à l'agitation anti-missionnaire en Chine et recrute des missionnaires américains pour la mise en place du programme de réformes politiques et spirituelles accompagnant le *New Life Movement*⁵¹. Les membres de l'AFCP sont certainement conscients de l'importance des valeurs républicaines pour le public qu'ils courtisent. Nous verrons d'ailleurs dans un autre chapitre comment la diplomatie populaire que nous étudions américanise la question pour atteindre son public. Il va sans dire que la dualité catholiques/protestants est bien plus l'apanage de l'histoire canadienne qu'américaine, où la norme protestante s'impose davantage. Même sans données précises sur la composition du lectorat du *China Today* et d'*Amerasia*, nous pouvons assumer qu'il correspond largement à cette norme, d'autant plus que, comme nous le verrons dans un autre chapitre, les missionnaires américains et étrangers occupent un rang privilégié dans la diplomatie populaire de l'AFCP, de *China Today* et d'*Amerasia*.

Le ton admiratif pour le républicanisme de l'ancien président du Guomindang Sun Yat-sen, dont nous discuterons dans un prochain chapitre, doit être compris dans une lignée à laquelle appartiennent même les communistes. Les *trois principes du peuple* (ou triple démisme⁵²) constituent sans doute l'évocation la plus éloquente de cette parenté entre le Guomindang et le PCC. De fait, à l'annonce de la coopération avec le Guomindang, le manifeste du PCC proclame la nécessité pour la Chine de respecter l'esprit des *trois principes du peuple* désormais nécessaires à la Chine et affirme le Parti prêt à lutter pour leur réalisation complète. Pour Mao, il est indispensable non seulement d'adhérer à ces principes, mais aussi de changer le

⁵¹ Michael Schaller, *The U.S. Crusade in China, 1938-1945*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 5.

⁵² La traduction des *trois principes du peuple*, ou *San Min Chu*, à triple démisme serait de Pascal M. D'Élia. Voir Sun Yat-sen, *Le triple démisme de Suen Wen*, trad. Pascal M. D'Élia, 2^e ed. rev. et corr., Shanghai, Bureau sinologique de Zu-ka-we, 1930, 637 p.

système en vigueur dans l'armée du Guomindang puisqu'il fait obstacle à l'application des trois principes et à la libération nationale⁵³.

Mais l'appui de l'AFCP au Guomindang reste ponctuel et le propos du *China Today* et, surtout, d'*Amerasia*, tend à s'éloigner du Guomindang alors qu'évolue le conflit contre le Japon et que se brisent les promesses d'unité du pays. Les deux grands partis, le PCC et le Guomindang, se disputent les faveurs populaires, ce qui entraîne une reprise du conflit entre les deux factions. L'image d'une Chine encline à s'unir sous le signe de la modernité politique demeure néanmoins, plus que jamais, le leitmotiv de la diplomatie populaire de *China Today* et d'*Amerasia*. Comme le résume Owen Lattimore à propos de la lutte opposant les deux grandes factions : « [The] most important thing is that hundreds of millions of people are not members or even direct adherents of any party, though they are united by the idea of national independance and a democratic republic.⁵⁴ »

1.4.1 Mme Chiang en visite

Plus que Sun Yat-sen et Chiang Kai-shek, l'épouse du généralissime Mme Chiang Kai-shek incarne sans doute mieux que quiconque le partenariat sino-américain⁵⁵. Même alors que le ton devient plus critique envers le Guomindang, *China Today* et *Amerasia* font montre d'une grande déférence à l'endroit de la Première dame chinoise. L'intérêt qu'elle porte pour l'action populaire américaine en aide à la Chine nourrit certainement le respect mutuel qui lie l'AFCP à Mme Chiang et elle ne manque pas de communiquer avec l'organisation pour entretenir ce lien. Consciente de l'importance de susciter le soutien du public américain à la cause chinoise, elle répond favorablement aux requêtes de nombreuses organisations. Elle donne suite, par exemple, aux appels répétés des membres de l'AFCP à la libération des sept leaders de l'Association nationale du salut (*National Salvation Association*),

⁵³ Mao Tse-toung, « Tâches urgentes après l'établissement de la coopération », dans *Œuvres choisies de Mao Tse-Toung*, p. 38.

⁵⁴ Owen Lattimore. 1941. « Stalemate in China », *China Today*, (mai), p. 4.

⁵⁵ Roger Daniels, *Asian America: Chinese and Japanese in the United States since 1850*, Seattle, University of Washington Press, 1988, p. 189.

emprisonnés par le gouvernement central chinois en 1937 et intervient pour que soient retirés les chefs d'accusation contre les individus et leur restituer leur liberté⁵⁶.

Sans surprise, Mme Chiang est aussi célébrée dans les périodiques plus sympathiques au Guomindang que *China Today* et *Amerasia*. C'est notamment le cas de l'hebdomadaire *Shanghai Evening post & Mercury*, aussi publié à New York, qui scrute chacun de ses faits et gestes. La visite historique de Mme Chiang aux États-Unis en 1943 marque sans contredit le point culminant de sa popularité auprès du public américain. Le *Shanghai Evening post & Mercury* exulte sur l'accueil éclatant qui lui est réservé, alors que, par exemple, plus de vingt mille personnes remplissent en mars l'amphithéâtre du *Madison Square Garden* de New York pour entendre son discours⁵⁷, que les Chinatowns du pays profitent de sa venue pour mener des levées de fonds colossales en aide à la Chine⁵⁸ et que plus de cent mille écoliers de San Francisco prennent congé dans ce qui est décrit comme le plus grand triomphe de l'histoire de la ville pour un seul individu⁵⁹.

En comparaison, le traitement réservé à cette visite par *Amerasia* semble anémique (quant à *China Today*, sa publication avait déjà cessé). Si l'on peut excuser le silence d'*Amerasia* sur cet événement en évoquant une couverture résolument tournée vers l'Asie plutôt que les États-Unis, nous devons rappeler qu'il en va de même pour le *Shanghai Evening post & Mercury* dont l'essentiel du contenu porte sur les événements prenant place sur le front sino-japonais. *Amerasia* publie périodiquement les résultats de sondages d'opinion menés aux États-Unis, des analyses sur l'implication de divers secteurs économiques américaine dans la guerre et sur l'état des débats parlementaires quant à la politique étrangère états-unienne en Asie. Ce manquement à la diplomatie populaire d'*Amerasia* que nous étudions n'est

⁵⁶ Esther Carroll. 1937. « For an Active... : Appeals to Mme Chiang », *China Today*, (octobre), p. 182.

⁵⁷ *Shanghai Evening post & Mercury*, 5 mars 1943, p.1

⁵⁸ *Shanghai Evening post & Mercury*, « Mme Chiang Continues Tour After Big Chicago Welcome », 26 mars 1943, p.7

⁵⁹ *Shanghai Evening post & Mercury*, « Thousands in San Francisco Pay Tribute to Mme Chiang » 2 avril 1943, p.3

pas unique, nous verrons plus loin que la même absence s'observe, entre autres, quant à l'abrogation des lois d'exclusion en matière d'immigration chinoise. Nous pouvons cependant retenir, dans le cas qui concerne la visite de Mme Chiang, que cet oubli peut faire partie d'un point de vue de moins en moins favorable au Guomindang et ses leaders, voire d'un agacement face à la guerre que mènent les nationalistes aux communistes dont le front uni contre le Japon ne constitue peut-être qu'un intermède.

1.4.2 Le fatalisme du Guomindang

Amerasia rapporte les termes de Mao Zedong – tels que recueillis par Edgar Snow lors d'un entretien entre les deux hommes à l'été 1937 – sur la nécessité de faire de l'affrontement avec le Japon une guerre populaire. Le chef du mouvement communiste chinois estime qu'il revient au gouvernement de reconnaître le droit à la population de s'organiser et de s'armer en vue de faire face à l'envahisseur, droit qui est alors restreint dans la plus grande partie du pays par les dispositions prises par le gouvernement de Chiang Kai-shek⁶⁰. Pour *China Today*, qui reprend des extraits de la même entrevue, une telle mesure apparaît autant évidente que nécessaire : seule cette stratégie permet la mise à profit des déshérités de cette guerre (les réfugiés et les sans abri sont cités en exemple) pour mener des opérations de guérilla à grande échelle et fournir un soutien enthousiaste à la production hors des sentiers de guerre. Plus encore, *China Today* présente cette stratégie comme l'antithèse du point de vue jugé défaitiste de Wang Jingwei, alors président du comité politique central du Guomindang, qui prévoit une Chine dévastée où la résistance prend la forme d'un « sacrifice proche du suicide par immolation »⁶¹.

Cet épisode donne le ton à une série d'articles et d'analyses, répartis sur plusieurs numéros, à travers lesquels *Amerasia* et *China Today* condamnent le fatalisme du Guomindang, particulièrement celui de Wang Jingwei. Les périodiques souhaitent en fait, à plus forte raison, discréditer le fatalisme confucéen, décrit par

⁶⁰ Edgar Snow. 1937. «Chinese Communists and World Affairs », *Amerasia*, (août) p. 263-269.

⁶¹ « Eyes on the Far East : People's Participation », *China Today*, octobre 1937, p. 184.

Lin Yutang dans *La Chine et les Chinois*, comme caractère social et national chinois. Pour Lin, ce fatalisme n'est pas qu'une habitude de l'esprit mais aussi une croyance consciente et inflexible en un destin dicté par la « volonté du ciel » auquel il importe de se résigner⁶². En comparaison, *China Today* partage l'optimisme du grand timonier. Dans son édition de juin 1938, alors que la mobilisation militaire en Chine semble prendre son envol, la revue déclare que si l'armée reçoit le soutien dont elle a besoin en matière d'équipement essentiel, il ne peut subsister aucun doute sur l'issue de la guerre vu le caractère vaillant dont font preuve les Chinois⁶³.

La formation en 1940 du gouvernement « collaborateur » de Wang Jingwei à Nankin agace sensiblement *China Today* et *Amerasia*. On s'empresse alors de rappeler l'isolement politique et idéologique du « traître » dans son propre pays. Même avant la création de ce gouvernement, « la population chinoise en entier répudie Wang », qui évoque désormais pour la Chine ce que sont Jacques Doriot à la France et Benedict Arnold aux États-Unis⁶⁴. Bien que Chiang se détache de Wang et de ses positions politiques, le Guomindang s'en trouve entaché par association. Mais ce n'est pas la seule des raisons pour lesquelles *China Today* et *Amerasia* s'en prennent au parti nationaliste.

1.4.3 Les politiques de délabrement du Guomindang

L'indisposition morale du Guomindang quant au respect des mœurs démocratiques se révèle à travers la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia*. Mais elle ne s'y limite pas. Le *Shanghai Evening post & Mercury*, pourtant sympathique au Guomindang, prend aussi parti dans ce dossier. Il note à grands traits l'opposition formulée à cet égard par un groupe d'enseignants et d'étudiants de Harvard. Selon l'*American Defense Harvard Group*, les règlements de la république chinoise limitent la liberté de ses étudiants envoyés étudier à l'étranger. Si l'article

⁶² Lin Yutang, *La Chine et les Chinois*, Paris, Payot, 2003 (1937), p. 262.

⁶³ « Eyes on the Far East : All China Mobilizes », *China Today*, juin 1938, p. 3.

⁶⁴ L'homme politique français Jacques Doriot combattit pour les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale tandis que Benedict Arnold tenta de livrer l'arsenal de West Point aux Anglais en 1779. John Todd, 1939, « The Story of a Traitor », *China Today*, (mars), p. 9-10.

dénote une ostensible sympathie et une admiration notable à l'égard de la république chinoise, qui a pour plusieurs années combattu l'ennemi commun avec un « héroïsme exemplaire », il dénonce sans retenue le viol des principes de base pour lesquels, estime le journal, se battent les Chinois. Le groupe de Harvard souhaite une révision des règlements pour renverser la dynamique entre les deux pays et que davantage de pression soit faite sur le Guomindang pour un plus grand respect des droits jugés élémentaires, une position qu'endosse en outre le *Shanghai Evening post & Mercury*⁶⁵.

Plusieurs textes de *China Today* dispersés dans les numéros de 1941 vont dans le même sens. Nombreux sont les moyens employés afin de contenir l'influence des communistes. Le numéro d'avril, entre autres, mentionne et condamne de nombreux harcèlements, saisies, arrestations sommaires, tortures et exécutions, injustifiés en apparences, effectués par les troupes nationalistes au cours des derniers mois⁶⁶. La critique va bien plus loin. Edgar Snow, notamment, s'attaque au manque d'engagement du Guomindang à moderniser les rouages gouvernementaux sous son contrôle. Dans une longue charge, il accuse entre autres les nationalistes de n'avoir, depuis 1937, installé aucun gouvernement responsable dans les territoires reconquis mais, plutôt, de perpétuer l'autocratie paternaliste historique⁶⁷. Tous les textes ne remettent pas en question la bonne volonté des nationalistes. T. A. Bisson, par exemple, attribue une part des responsabilités aux deux factions en cause quant à la crise de l'unité nationale et propose une solution en plusieurs points pouvant mener à la réconciliation. Selon Bisson, il incombe, davantage au Guomindang de faire des concessions pour assurer la bonne entente, mais les problèmes lui apparaissent

⁶⁵ « Opposition to Chinese "Thought Control" Outlined in Harvard Group Memorandum », *Shanghai Evening post & Mercury*, 28 avril 1944, p7.

⁶⁶ « Repressions of the Communists », *China Today*, Vol. VII, n° 6, (avril 1941), p. 3-4.

⁶⁷ Edgar Snow. 1938. « The Kuomintang and the Bureaucracy », *China Today*, Vol. VII, n° 6, (avril), p. 5-6.

davantage comme les conséquences de mauvais calculs politiques que de mécanismes autocratiques de gouvernance⁶⁸.

China Today n'est forcément pas isolé dans sa critique du Guomindang. Sa diplomatie populaire vise, entre autres, à imprimer dans l'imagerie populaire américaine l'idée que les Chinois cherchent à s'émanciper autant des politiques rébarbatives et passéistes du Guomindang que de l'occupation nippone. Cela ne peut se faire sans montrer une alternative à l'éventuel échec révolutionnaire du Guomindang. En l'occurrence, les communistes indiquent une porte de sortie adéquate. La recette apparaît simple : exploiter le capital de sympathie des communistes et jeter un soupçon d'odieux sur les méthodes de répression anti-communiste.

1.4.4 Exploiter le capital de sympathie des communistes

Le *Shanghai Evening post & Mercury* traite certes ouvertement de la répression communiste mais évite les débordements de passion et les épithètes accrocheuses. De son côté, *China Today* ne se gêne pas pour utiliser des termes saisissants afin d'accentuer les affres du Guomindang (« *bloody anti-communist suppression*⁶⁹ » ou « *The K.M.T. Unleashes its Terror*⁷⁰ » par exemple). De fait, la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* campe sur deux points la position des communistes quant à l'image de la Chine et des Chinois : en tant que victime (faisant face, d'un côté, à l'agression japonaise et, de l'autre, aux exactions des nationalistes) puis en tant que symbole à la lutte active contre l'opresseur.

La diplomatie populaire que nous étudions semble d'ailleurs donner l'avantage de la vertu au PCC plutôt qu'au Guomindang. Cela semble d'ailleurs, selon *China Today* se répercuter concrètement sur l'aide envoyée vers le front, celle qui s'organise dans la rue, rejoint divers groupes d'activistes et met en place un

⁶⁸ T. A. Bisson, 1941. « China's National Front: Problems and Policies », *China Today*, (septembre), p. 10-13.

⁶⁹ E. A. Schachner, 1938. « Interview with the Bishop of Nanking », *China Today*, (janvier), p. 235.

⁷⁰ « The K.M.T. Unleashes its Terror », 1941, *China Today*, Vol. VII, n°6 (avril), p.3.

réseau d'action citoyenne. Le docteur d'origine canadienne Norman Bethune, oeuvrant auprès de l'armée rouge chinoise, n'est pas étranger au succès des campagnes de levées de fonds de l'AFCP pour l'aide médicale, dont les recettes sont le plus souvent destinées au PCC. Esther Carroll félicite le public de sa grande générosité dans le numéro de mai 1938 de *China Today* en soulignant que les sommes amassées lors de la semaine de vente d'insignes permettront de soutenir l'unité médicale du Dr. Bethune pour un mois entier⁷¹. Le Guomindang ne peut compter sur des figures aussi emblématiques que le Dr. Bethune⁷² en matière d'action sur le terrain, ce qui confère un net avantage aux diplomaties populaires procommunistes, dont celle de l'AFCP. Nous verrons plus en détails dans le second chapitre comment s'organise cette dimension de la diplomatie populaire.

Les faits d'armes des troupes communistes dans leur guerre contre le Japon contribuent aussi à présenter leur faction sous un jour favorable. Les succès de la huitième armée de route sont les plus notables à cet effet. Ils sont rappelés et largement couverts par *China Today* et *Amerasia* qui renforcent l'image d'une résistance armée proactive, efficace, courageuse et méritante, conformément à l'ensemble de la diplomatie populaire. Nous ne saurions d'ailleurs énumérer tous les textes de *China Today* et *Amerasia* portant sur le sujet tellement ils sont nombreux. Les deux revues font partie d'une pléthore de publications qui traitent de la huitième armée pour illustrer l'importante contribution des communistes dans la résistance contre le Japon. Dans *Inside Red China*, par exemple, Nym Wales présente la huitième armée comme un corps socialement organisé davantage porteur de changements sociaux plutôt qu'un simple groupe de combattants de guérilla⁷³. Si T.A

⁷¹ *China Today* revient souvent sur l'équipe médicale de Norman Bethune, et ce, même après sa mort. Esther Carroll. 1938. « Increase our Activities », *China Today*, (mai) Vol. 4, no. 8, p. 2.

⁷² Plusieurs ouvrages biographiques traitent du Dr Bethune. L'un des plus récents, une biographie populaire écrite par Roderick Stewart, fait ressortir le rôle qu'a incarné le chirurgien pour les communistes chinois. *The Mind of Norman Bethune*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 2002, 230 p.

⁷³ Le livre présente et commente le point de vue de nombreux leaders communistes chinois de l'époque (dont Mao Zedong, Chu Teh et Peng Dehuai). Nym Wales, *Inside Red China*, New York, Doran & Co., 1939, 356 p.

Bisson affirme dans *The Nation* qu'*Inside Red China* s'avère indispensable pour quiconque s'intéresse au communisme⁷⁴, peut-être nul ouvrage ne réussit autant à faire connaître la huitième armée du public américain que le livre phare *Red Star Over China* de l'époux de Nym Wales, et collaborateur fréquent au *China Today* et à *Amerasia*, Edgar Snow. Les événements se bousculent tant que l'auteur doit rééditer son analyse à plusieurs reprises en donnant, à chacune des versions, une importance cruciale aux victoires de la huitième armée comme source d'inspiration nationale dans la lutte pour la libération⁷⁵. De toute évidence, le grand public ne peut trouver le même enthousiasme dans la presse à grand tirage pour en vanter les mérites. Le *New York Times*, par exemple, publie les analyses de John Gunther, sur la foi que voue Chiang à son alliance avec les communistes pour repousser l'envahisseur⁷⁶, de Frank Kluckhohn, sur les progrès des alliés sur le front⁷⁷ et, finalement, un article d'août 1945 sur la victoire imminente de l'armée chinoise⁷⁸, mais ceux-ci comptent parmi les rares textes à évoquer les avancées de la huitième armée de route.

1.5 Sauver la Chine, sauver les classes faibles

China Today et *Amerasia* se montrent, sans surprise, particulièrement sensibles à la cause des paysans et travailleurs. L'attachement aux conditions d'évolution des classes les plus faibles se répercute non seulement dans le traitement réservé à la Chine et aux Chinois mais aussi dans l'expression de la diplomatie populaire sur le terrain américain. L'allégeance de gauche de l'AFCP et de ses membres permet d'obtenir le concours de personnalités fascinées par la « lutte des classes » dans les différentes activités organisées. C'est notamment le cas de

⁷⁴ *The Nation*, 25 février 1939, Vol. 148, n°9.

⁷⁵ La version de 1938, publiée chez *Random House*, semble avoir été la plus populaire. Edgar Snow, *Red Star Over China*, New York, Random House, 474 pages.

⁷⁶ John Gunther, « Chiang Confident that China Will Win », *New York Times*, 7 avril 1938, p. 8.

⁷⁷ Frank Kluckhohn, « Axis Pushed Back », *New York Times*, 9 avril 1943, p. 1.

⁷⁸ « Chinese Threaten to Bar Foe's Path », *New York Times*, 5 août 1945, p. 5.

l'écrivain et pacifiste renommé Oswald Garrison Villard et de Maurice William, auteur de *Social Interpretation of History*, invités à prendre la parole lors de la réunion du 4 août 1937⁷⁹. L'AFCP s'implique même sur la scène syndicale, choisissant par exemple le port de New York comme lieu de rassemblement de masse en raison de la grève menée par les marins de deux navires américains, le *S.S. Don Jose* et le *S.S. President Taft*⁸⁰. L'intérêt est triple pour l'AFCP : l'organisation profite de l'attention portée au débrayage pour se placer sous les projecteurs et marquer un coup publicitaire ; elle attire l'attention des mouvements de gauche aussi interpellés par le problème ; elle profite du fait que de nombreux marins d'origine asiatique à bord du *S.S. President Taft* luttent contre une législation raciale pour attirer l'attention sur les problèmes relatifs à la politique américaine face aux pays de l'Asie de l'Est et de leurs populations⁸¹.

Même du côté ennemi, les ouvriers et paysans japonais méritent les appuis solidaires de l'AFCP plutôt que le mépris. De fait, chaque mention de la classe ouvrière japonaise, tant dans *China Today* qu'*Amerasia*, démontre un profond soutien, voire de l'admiration. Autant qu'en Chine, les « petites classes » japonaises incarnent la résistance au régime militaire. *Amerasia* note que, pendant les premiers cinq mois de l'année 1937, les disputes opposant patrons et ouvriers doublent malgré la répression et le net durcissement de régime, et les participants aux démonstrations anti-patronales sont six fois plus nombreux durant cette période que l'année précédente⁸². Nous pouvons aussi prendre en exemple la description que fait Ayako Ishigaki des pénibles conditions d'existence sous le joug fasciste. Voici le lot des masses japonaises tel que présenté par le texte de Mme Ishigaki et dans ses discours : augmentation spectaculaire des heures de travail (jusqu'à 36 heures d'affilée), impossibilité d'obtenir des heures de repos en retour, diminution du niveau de vie,

⁷⁹ Esther Carroll. 1937. « American Aid to China : Meeting... », *China Today*, septembre, p. 179.

⁸⁰ « Eyes on the Far East: Oriental Sit-Downs » *China Today*, Vol. I, juillet 1937, p.134-135.

⁸¹ Les marins asiatiques, majoritairement des Philippines, protestaient contre la loi Copeland (qui limitait le nombre d'employés admissibles sur les vaisseaux américains).

⁸² O. Kobashi, « Do the Japanese People Want War? », *Amerasia*, Vol. I, p. 318-320.

détérioration de la santé des travailleurs, incapacité à se nourrir et se vêtir convenablement et arrestation des individus demandant de meilleures conditions de travail⁸³. Le combat que mènent les travailleurs japonais est un baroud d'honneur. Les militaristes durcissent tant leur poigne que les mouvements syndicaux sont contraints à maintenir le profil bas à compter de 1936 et leur influence demeure limitée⁸⁴. Il reste toutefois que *China Today* et *Amerasia*, en trouvant un soutien à la résistance contre la poigne de fer fasciste jusqu'au sein du pays ennemi, justifient davantage la lutte que mènent les Chinois. Par ricochet, l'image des Chinois comme victimes des dirigeants militaro-fascistes s'avère plus facile à établir, assoyant la diplomatie populaire sur des bases plus solides.

Le concept de diplomatie populaire, tel qu'entendu dans le présent travail, questionne le problème du traitement juste des classes sises à la base de l'échelle sociale. L'approche n'est pas celle de la « lutte des classes » propre à la dialectique marxiste mais touche plutôt à l'émergence d'une démocratie à l'écoute des besoins des couches dominées de la société chinoise. Sauver la Chine, sur plusieurs fronts, équivaut à sauver les principes démocratiques qui orbitent autour de la liberté acquise par voie d'émancipation personnelle et collective. En somme, sauver la Chine équivaut à se sauver soi-même.

La paternité de la formule revient à la campagne patriotique de l'Alliance des blanchisseries manuelles chinoises de New York (CHLA) qui a fait l'objet d'une attention scrupuleuse par l'historien Yu Renqiu. Dans son livre phare *To Save China, To Save Ourselves*, il consacre un chapitre entier à la diplomatie populaire de l'organisation sino-américaine new-yorkaise. La véritable signification de la *guomin waijiao* (people's diplomacy) est en fait « diplomatie du peuple ». Le principal objectif de la *guomin waijiao* est de gagner la sympathie des Américains et d'engager leur soutien moral et financier dans la guerre de résistance que mène la Chine contre

⁸³ Haru Matsui. 1938. « Japanese Workers Carry the Burden », *China Today*, (juillet), p. 11-12.

⁸⁴ Jacques Gravereau, *Le Japon au XXe siècle*, Paris, Seuil, 1993, p. 72.

le Japon⁸⁵. Dans le cas de la CHLA, cette diplomatie répond à un impératif d'intégration pour la communauté chinoise aux États-Unis, jusque-là discriminée et exclue par la société globale d'un vaste ensemble de droits démocratiques pourtant reconnus au reste de la population. La thèse de Yu tient au fait que, en stimulant la sympathie des Américains face à la Chine et aux Chinois, il sera plus facile de faire reconnaître puis réparer les attitudes et politiques préjudiciables à la communauté chinoise, le plus souvent stimulés par le biais racial et la crainte du « péril jaune ». Yu complète sur l'effet recherché par cette *guomin waijiao* en fin de chapitre :

« The campaign “to save China, to save ourselves”, which encompassed many aspects of the political and social life of the community in this period, was a unique vehicle through which Chinese Americans tried to gain their rights under the American system. The development of what might be called a Chinese American consciousness during the 1930s and 1940s can also be seen as a contribution made by Chinese Americans to the full realization of American democracy⁸⁶. »

La diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* comporte de nombreuses distinctions par rapport à celle de la CHLA. Contrairement aux blanchisseurs chinois, les membres de l'AFCP ne font pas majoritairement partie d'une minorité ethnique discriminée. Leur principal objectif n'est pas non plus d'améliorer leurs conditions de vie en Amérique. La CHLA ne tranche d'ailleurs pas aussi favorablement vers la gauche que l'AFCP⁸⁷. On trouve néanmoins de nombreuses similitudes entre les deux campagnes. Dans les deux cas, une image positive de la Chine et des Chinois est présentée au public américain. Les deux organisations sont aussi convaincues par la nécessité de tout mettre en œuvre pour aider la Chine à défaire le Japon. Sauver la Chine devient aussi salvateur pour

⁸⁵ Yu Renqiu, *To Save China, To Save Ourselves: The Chinese Hand Laundry Alliance of New York*, Philadelphie, Temple university Press, 1992, p. 101.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 137.

⁸⁷ Le troisième chapitre de *To Save China, To Save Ourselves* intitulé « *The Alliance Is for the Laundrymen* » explique avec force détails comment l'organisation adhère aux idéaux révolutionnaires chinois tout en rejetant la ligne marxiste. *Ibid.*, p. 50-77.

l'AFCP que pour la CHLA : le développement d'une réelle démocratie républicaine en Chine poserait les libertés démocratiques sur une base plus solide partout dans le monde libre, y compris aux États-Unis. On trouve des similitudes jusque dans les moyens employés pour mener à bien les deux campagnes : inciter les États-Unis à s'engager sans hésitation aux côtés de la Chine, prendre les rues d'assaut, mener des campagnes ciblées de boycott et de financement, exercer un lobby politique, prendre les mesures nécessaires pour se faire connaître, etc. La diplomatie populaire de l'AFCP possède toutefois une longueur d'avance : son organe de presse, *China Today*, est accessible au grand public alors que *China Daily News*, l'organe de la CHLA, a l'inconvénient d'être publié en chinois (se restreignant donc à un public sinophone). En conséquence, l'AFCP se trouve moins isolé et peut se prétendre accessible à l'ensemble des Américains, il lui reste maintenant à convaincre son public militer pour mettre fin à l'isolement de la Chine dans le conflit sino-japonais.

CHAPITRE II

« AMERICA IN ACTION », METTRE FIN A L'ISOLEMENT

Ce chapitre expose les moyens entrepris par l'AFCP pour amener l'Amérique à intervenir positivement en faveur de la Chine dans la première phase de la guerre sino-japonaise. Cette portion de la diplomatie touche aux principales stratégies de propagation des idées employées par l'organisation dans la rue, dans les pages de *China Today* et auprès de groupes et de personnalités politiques influentes.

2.1 Tribunes populaires et pressions politiques : appels à la mobilisation

Convaincre les Américains de la nécessité d'intervenir favorablement pour la Chine est un impératif pour la diplomatie populaire, particulièrement avant l'entrée en guerre des États-Unis provoquée par l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. Le ton à cet égard est particulièrement ferme en 1937 alors que le public américain nécessite une stimulation rigoureuse pour que son attention se tourne vers la Chine. Les distances géographique, culturelle et ethnique éloignant les États-Unis de l'Asie de l'Est, les besoins de la Chine ne semblent pas préoccuper en priorité l'opinion publique américaine. Mais l'invasion japonaise en Chine cause toutefois un choc que la diplomatie populaire dont nous faisons l'étude entend bien utiliser.

Divers moyens servent à mobiliser l'opinion publique. L'un d'eux consiste à persuader les Américains de leur interdépendance avec les pays de l'Asie de l'Est à l'aide de textes d'information et d'opinion. Les intérêts politiques, économiques et militaires en Asie sont largement couverts par *China Today* et, surtout *Amerasia*. Jusqu'en 1942, tous les numéros ou presque d'*Amerasia* contiennent des textes traitant de la question et les éditeurs y consacrent presque systématiquement un entrefilet. Contrairement à la Grande-Bretagne, les États-Unis n'ont d'intérêts

coloniaux majeurs ni en Afrique¹, ni dans les Indes et l'essentiel de leur politique étrangère se concentre en Amérique du Sud et en Asie de l'Est². Il importe donc, dans cette perspective, de protéger les zones d'échanges économiques de ces régions pour assurer la vitalité du pays. Dans la même logique, les problèmes sociaux touchant la Chine présentent un danger direct pour le bien-être des Américains. On évoque entre autres le problème de production et de commerce de drogues opiacées en Chine. *China Today* rapporte une enquête commanditée par la Société des nations selon laquelle près des neuf dixièmes de l'héroïne produite dans la concession japonaise de Tianjin (ville située au Nord de la Chine) envahissent le marché américain. Les États-Unis ne peuvent endiguer ce commerce qu'en limitant la production à des besoins médicaux mais le Japon s'oppose à une telle solution et, conséquemment, seule une Chine libérée peut protéger les États-Unis de ce fléau³.

Prendre la rue d'assaut, faire du bruit, faire pression sur les autorités, s'allier aux groupes de pression et organisations de différentes envergures figurent dès le début de la guerre sino-japonaise parmi les méthodes de prédilection de l'AFCP. La mise sur pied d'un comité d'éducation permet aussi à l'organisation de se faire remarquer dans la communauté new-yorkaise. L'AFCP organise des cours de langue chinoise et de rhétorique à ses quartiers généraux, commande des réunions extérieures traitant entre autres de l'agression japonaise sur la Chine et anime des discussions portant sur l'interrelation des enjeux touchant cette région et la paix mondiale⁴. L'organisation convie des groupes associatifs, tels que des syndicats, des groupes religieux, des groupes contre la guerre, et des associations sociales, à participer dans l'élaboration des programmes d'éducation et d'information offerts.

Dans le premier numéro de *China Today* suivant l'agression japonaise sur la Chine (l'attaque du 9 juillet 1937), R. A. Howell développe les points qui

¹ Il y a bien sûr le Libéria, où les intérêts américains sont notables. Mais son importance s'avère dérisoire en comparaison des intérêts britanniques sur le continent.

² Ce point revient souvent dans les deux périodiques, il est présenté pour la première fois par Theodore Draper. 1937. « America and China », *China Today*, août 1937, p.157

³ « Eyes on the Far East: Opium », *China Today*, juillet 1937, p. 135.

⁴ « On the American Front », *China Today*, juillet 1937, p.134.

constitueront, jusqu'à l'agression japonaise sur Pearl Harbor, les principaux points de sa campagne. Les principaux objectifs établis par l'éditorialiste sont les suivants : susciter et nourrir le soutien de l'opinion publique américaine envers le peuple chinois dans sa résistance à l'invasion japonaise ; aider à l'accélération du mouvement vers la démocratie et la liberté en Chine ; militer pour le retrait inconditionnel des troupes japonaises en Chine ; soutenir la paix dans le Pacifique et dans le reste du monde ; demander au gouvernement américain de ramener le Japon à ses obligations en regard du traité des neuf puissances et du pacte Briand-Kellogg⁵. Dans le même éditorial sont déterminées les stratégies de déploiement de ce programme : multiplier les manifestations de masse et les protestations devant chaque consulat japonais au pays, distribuer des tracts et, lorsque possible, utiliser la presse et la radio⁶. Le numéro suivant revient sur ces points et ajoute les résolutions concrètes adoptées par l'organisation quant aux moyens à utiliser pour susciter l'intérêt du public et mener à bien, sans la nommer, la diplomatie populaire de l'organisation⁷. L'un de ces moyens est la mise en place par l'AFCP d'un service de conférenciers au sein même de ses bureaux, facilitant du coup la propagation des idées de ses membres, le but étant de rejoindre un plus grand public⁸. Elle envoie naturellement un ou plusieurs de ses membres prendre la parole à chacun des événements qu'elle contribue à mettre en place, rôle que remplissent le plus souvent Philip Jaffe et R. A. Howell dans les premiers temps. Rien n'est laissé au hasard, et même les postes de radio reçoivent les visites du comité. L'organisation envoie, par exemple, R. A. Howell entretenir les auditeurs des stations de radio WQXR et WNYC en septembre

⁵ Le traité des neuf puissances (1922) garantit l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Chine et contraint le Japon à renoncer aux anciens territoires allemands du Shandong. Près de soixante nations signent leur renonciation à la guerre par le Pacte Briand-Kellogg (ou Pacte de Paris, 1928). Le philosophe Robert Ferrell a consacré une analyse sur le Pacte Briand-Kellogg qui met aussi le traité des neuf puissances en perspective : *Peace in Their Time : The Origins of the Kellogg-Briand Pact*, New Haven, Yale University Press, 1952, 293 p.

⁶ R.A. Howell, 1937. « America's Role », *China Today*, (août), p.151.

⁷ Esther Carroll. 1937. « America Aid for China : A Resolution », *China Today*, (septembre), p. 179.

⁸ Esther Carroll . 1937. « American Aid for China : Speakers », *China Today*, (septembre), p. 166.

1937, pour discuter des « intérêts américains en Asie de l'Est »⁹. Mais, de règle générale, ce médium semble peu utilisé par les membres de l'AFCP, qui choisissent de se faire connaître d'autres manières. Nous reviendrons plus loin sur le rôle que joue le comité d'éducation de l'AFCP dans la promotion de sa cause.

2.1.1 Réunions et rassemblements : stratégies de déploiement

L'incident du pont Marco-Polo en 1937 et l'indignation qui suit l'offensive japonaise donnent de la vigueur aux activités de l'AFCP dont le message intéresse de plus en plus de gens. La diplomatie populaire de l'AFCP connaît sa vague la plus intensive dans les premiers mois suivant le début du conflit. L'organisation se fait connaître par son sens de l'initiative et en mêlant un éventail très large de la communauté new-yorkaise à ses activités. Sont invités à participer aux rassemblements et conseils d'administration des membres d'organisations civiques connues, des personnalités politiques, des sommités académiques et des célébrités (nous en énumérerons quelques unes dans ce chapitre) ayant de près ou de loin un intérêt envers la Chine et les Chinois. Plusieurs des nombreux rassemblements qu'organise ou auxquels participe l'AFCP sont documentés dans les numéros du *China Today*.

Ainsi l'AFCP met sur pied un comité temporaire le 11 août 1937, en concert avec l'ALAWF, pour tenir un rassemblement de masse en soutien à la Chine et aux Chinois en invitant, entre autres, quelques missionnaires, éducateurs, travailleurs sociaux et écrivains¹⁰. L'organisation tient une réunion à une école nouvellement ouverte de New York le 4 août 1937 où de nombreux orateurs expriment leur soutien à la Chine suite à l'invasion japonaise. Se succèdent sur la tribune un ancien dignitaire du Guomindang et du PCC, C. Y. Chen, qui analyse des événements en rapport avec le passé sous les « acclamations enthousiastes » de l'auditoire, le Dr.

⁹ Esther Carroll. 1937 « For an Active American Peace Policy : Radio Boradcasts », *China Today*, (octobre), p. 182.

¹⁰ Esther Carroll. 1937. « American Aid for China : Committee Organized », *China Today*, (septembre), p. 166.

Leslie Moss, spécialiste du rôle de l'Église chrétienne en Chine et au Japon¹¹, l'éditeur du *Baltimore Afro-American* William N. Jones, Paul Reid, secrétaire exécutif de la division nationale de l'ALAWF, l'écrivain pacifiste Oswald Garrison Villard, et de nombreux autres intervenants¹².

Les rassemblements populaires servent autant à démontrer et attiser l'indignation face aux méthodes de guerre employées par les Japonais qu'à assurer un soutien à la Chine. Par exemple, un des cofondateurs de l'organisation, et cartographe pour *China Today*, Julius Loeb, invite la population à montrer son indignation face au consulat japonais à New York¹³. Aussi, l'AFCP convie les new-yorkais à envahir les rues le 7 août 1937 afin de montrer leur soutien aux Chinois contre l'agression japonaise dans le cadre d'une manifestation commanditée par un autre regroupement du parti communiste, l'ALAWF¹⁴.

Nous ne savons pas combien de personnes au total assistent à chacune de ces réunions et savons que le tirage de *China Today* n'est pas le plus impressionnant, mais nous savons que l'AFCP cherche à créer un maximum d'impact dans les milieux académiques et populaires de New York et en d'autres villes où se concentre l'essentiel de ses interventions. Le but est clair : enrayer tout doute quant la position de victime des Chinois dans cette guerre à laquelle ils ne méritent pas d'être soumis.

L'enthousiasme soulevé par de tels événements alimente la confiance de l'organisation qui entretient désormais des ambitions nationales. Pour Esther Carroll, c'est la manifestation du square Madison qu'organisent l'AFCP et l'ALAWF pour le 1^{er} octobre 1937 qui marquera le « commencement d'un vaste mouvement de soutien

¹¹ Leslie Bates Moss s'était fait connaître par ses conférences touchant à l'importance du rôle des missions chrétiennes en Asie, notamment en Indes. L'une d'entre a d'ailleurs été publiée : *The Church Builds for Tomorrow*, New York, Foreign Missions Conference, 1900, 31 p.

¹² Esther Carroll. 1937. « American Aid for China : Meeting at New School », *China Today*, (septembre), p. 166-167.

¹³ Parmi les enseignes utilisées par les manifestants, on pouvait lire, entre autres : « *Japan, stop your war on China!* », « *American People are friends of the Chinese people* » et « *Japan, adhere to your treaties – Observe the Kellogg Peace Act* ». *China Today*, « Mobilize Americans! Japanese Consulate Picketed! », Vol. I, août 1937, p. 150

¹⁴ « Mobilize Americans! Anti-War Demonstration », *China Today*, p. 150.

dans ce pays¹⁵ ». Cet événement permet à l'AFCP et l'ALAWF de récolter environ cinq mille dollars, fruit de la contribution des quelque douze mille personnes présentes lors de l'événement. Plusieurs personnalités new-yorkaises y prennent la parole, dont Harry F. Ward, William Lyon, le président de l'Union américaine pour les libertés civiques (ACLU) Roger Baldwin, le rabbin Stephen S. Wise et l'actrice Louise Rainier, vedette du film « *The Good Earth* » basé sur le roman du même titre de Pearl S. Buck¹⁶.

L'AFCP ne se contente pas de réunions et de rassemblements locaux ni même nationaux, mais elle s'assure également d'être représentée à un maximum d'événements tenus à l'extérieur du pays dès l'hiver 1938. C'est notamment le cas lors de la Conférence internationale sur la campagne de paix tenue à Londres les 12 et 13 février 1938. L'AFCP envoie un de ses membres, Tao Heng-chi, s'adresser aux neuf cents délégués présents, provenant de 21 pays, à laquelle se trouvent plusieurs mandarins, dont le colonel et ancien secrétaire d'État Henry Stimson, Mme Sun Yat-sen et Chiang Kai-shek¹⁷. C'est toutefois à domicile que prennent place la plupart des opérations avec, à chaque événement marquant sur le front sino-japonais, une intensification de l'activité de l'AFCP. L'organisation tient à profiter de chaque déroulement susceptible de frapper l'opinion publique pour donner un élan à sa diplomatie populaire. Prenons le bombardement de la canonnière américaine *U.S.S. Panay* par l'aviation japonaise en exemple. Le comité de boycott de l'AFCP distribue plus de 120,000 tracts à l'entrée des salles de cinéma new-yorkaises où est projeté le film *Bombardement de Panay*¹⁸. Ou encore, suite au bombardement intensif de la ville de Canton, l'AFCP s'allie à la division new-yorkaise de l'ALPD pour faire le plus de bruit possible à l'occasion d'une manifestation en face du consulat japonais,

¹⁵ Esther Carroll. 1937. « For an Active American Peace Policy : Madison Square Meeting », *China Today*, (octobre), p. 182.

¹⁶ Esther Carroll. 1937. « Boycott ... : Garden Meeting », *China Today*, (novembre), p. 198.

¹⁷ Esther Carroll. 1938. « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, (mars), p. 2.

¹⁸ Esther Carroll. 1938. « Expansion is the Keynote : First to Boycott », *China Today*, février, p. 2.

au coin de la 42^e rue et de la 5^e avenue, une des intersections « les plus fréquentées du monde », rappelle Esther Carroll¹⁹.

Notons, cependant, que l'AFCP se fait de moins en moins remarquer à partir de la fin de 1938 et qu'elle parvient à susciter l'attention du public surtout dans les premiers mois du conflit sino-japonais. Les suspicions à l'égard des activités communistes de l'AFCP peuvent expliquer (en partie) ce phénomène. Le président Maxwell Stewart répond publiquement aux accusations venant des milieux conservateurs voulant que son organisation s'active dans une campagne de propagande aux États-Unis. Il déclare dans un communiqué transmis aux principaux médias du pays qu'aucune des activités de l'AFCP n'est connectée de quelque manière avec la politique intérieure et affirme même ne pas connaître de communistes parmi ses membres²⁰. L'organisation s'efface peu à peu et s'investit davantage dans des activités prises en charge par d'autres groupes partageant des objectifs semblables à partir de ce moment. D'une trentaine de textes faisant directement mention d'AFCP dans le *New York Times* de juillet 1937 à novembre 1938, on n'en recense plus que huit de 1939 à 1945. L'organisation se fait tant oublier que même l'historiographie récente semble l'avoir mise de côté. Ainsi, par exemple, plusieurs livres d'histoire oublient de mentionner le rôle joué par l'AFCP dans le grand rassemblement d'octobre 1937 tenu au Madison Square Garden. C'est notamment le cas du livre d'Arthur Bonner²¹, sur les Chinois de New York, qui attribue l'événement à une coalition menée par l'ALAWF sans nommer l'AFCP alors que *China Today* parle plutôt d'une initiative conjointe des deux organisations, point

¹⁹ Esther Carroll, 1938. « America in Action », *China Today*, juillet, p. 15.

²⁰ Les organisations communistes, dont fait partie AFCP, sont notamment sujettes à de virulentes attaques lors des audiences du Comité sénatorial présidé par Martin Dies (1938-1944) sur les activités anti-américaines. Elles sont en outre soupçonnées d'avoir infiltré des agences gouvernementales et stratégiques. « Groups Aiding China Score Dies 'Evidence' », *New York Times*, 24 novembre 1938, p. 32.

²¹ Arthur Bonner, *Alas! What Brought the Hither? The Chinese in New York: 1800-1950*, Londres, Associated University Presses, 1997, p. 173.

de vue que semble par ailleurs partager, à l'époque, le *New York Times*²². En tant qu'organe officiel de l'AFCP, il est bien sûr dans l'intérêt du *China Today* d'accentuer l'importance de l'organisation dans les événements auxquels elle prend part. Mais, en contrepartie, nous devons considérer la possibilité que l'historiographie ait négligé le rôle joué par l'organisation dans un certain nombre d'événements parce que méconnue des historiens. Cela est d'autant vrai que l'organisation s'allie le plus souvent à d'autres groupes, jouissant souvent d'une plus grande notoriété médiatique et historique, ce qui peut avoir laissé l'AFCP dans l'ombre.

2.1.2 Croître en popularité : cohabitation et coopération avec d'autres mouvements

L'AFCP n'est certainement pas la seule organisation « blanche » de l'époque à tenter de faire bouger les choses en faveur des Chinois. L'ACLU, l'ALAFW et la Société pan-Pacifique, figurent sur une longue liste de regroupements de citoyens avec une forte prédominance blanche démontrant un intérêt pour la Chine et les Chinois. L'étroite collaboration entre l'AFCP et d'autres mouvements politisés facilite son action politique et y donne davantage de poids.

Le lien avec d'autres organisations se fait directement et indirectement. Ainsi *China Today* publicise gratuitement des événements auxquels l'AFCP ne semble toutefois pas prendre part, comme le congrès pour la paix et la démocratie qu'organise l'ALAWF en novembre 1937 à Pittsburgh²³ ou les levées de fonds de l'Association patriotique d'étudiants chinois du grand New York²⁴ par exemple. Cette contribution volontaire de l'AFCP permet d'établir des relations de confiance qui mèneront à une coopération plus directe, plus substantielle et plus remarquée.

L'association avec l'ALAWF constitue peut-être la relation la plus solide de l'AFCP avec une autre association citoyenne. L'AFCP envoie un émissaire (non

²² Voir, à titre d'exemple, l'article suivant: « Pro-China Rally Tonight », *New York Times*, 1er octobre 1937, p.2.

²³ Esther Carroll. 1937. « Congress for Peace and Democracy », *China Today*, (novembre), p. 211.

²⁴ Esther Carroll. 1937. « Boycott Against Japan », *China Today*, (octobre), p. 182.

identifié par *China Today*) en compagnie de Dorothy McConnell, de l'ALAWF, rencontrer à Washington le chef de la division de l'Asie de l'Est du département d'État, Stanley Hornbeck. Ils lui promettent de mobiliser l'opinion publique derrière d'éventuelles mesures concrètes prises par l'administration américaine envers le Japon. En échange, ils lui demandent d'assurer par voie diplomatique le respect du traité des neuf puissances et du pacte Briand-Kellogg ainsi qu'à ignorer les dispositions non-interventionnistes de la loi sur la neutralité²⁵. En même temps, les deux mêmes organisations font circuler une pétition dans les rues de New York enjoignant le département d'État à entreprendre des actions nettes en vue d'affirmer la validité du traité des neuf puissances et du pacte Briand-Kellogg et de pallier au rejet par l'Empire du soleil levant de mesures de règlement pacifique du conflit sino-japonais²⁶. Les deux organisations coopèrent aussi pour la mise en œuvre d'une procession de paix tenue devant le consulat japonais le 18 septembre 1937 ainsi qu'une réunion au square Madison servant à recueillir des fonds pour venir en aide aux populations civiles chinoises²⁷.

La Ligue américaine pour la paix et la démocratie (ALPD) collabore aussi à plusieurs reprises avec l'AFCP. Leur collaboration prend son envol à l'hiver 1938. Elles aménagent ensemble, entre autres, une conférence regroupant syndicats, églises et d'autres organisations civiques, dans le cadre d'activités de boycott des produits japonais en janvier 1938²⁸. Dans les jours qui suivent le bombardement de Panay, les deux groupes organisent plusieurs manifestations devant le consulat japonais à New York, dont une, le 23 décembre 1938, est marquée par l'arrestation de 370 manifestants²⁹. Ils s'unissent à nouveau pour commanditer une conférence, qualifiée de « succès remarquable » par *China Today*, le 5 février 1938 à laquelle se présentent

²⁵ Esther Carroll. 1937. « To Washington », *China Today*, (septembre), p. 166

²⁶ Esther Carroll. 1937. « Petitions », *China Today*, (septembre), p. 166.

²⁷ Esther Carroll. 1937. « For an Active American Peace Policy », *China Today*, octobre, p. 182.

²⁸ Esther Carroll. 1938. « Metropolitan Area Conference », *China Today*, (janvier), p. 230.

²⁹ Esther Carroll. 1938. « The Panay Incident », *China Today*, (janvier), p. 230.

près de mille représentants, plusieurs des syndicats les plus importants de l'AFL et du CIO ainsi que des délégués de diverses factions politiques et organisations³⁰.

De nombreuses autres organisations se joignent aux activités de l'AFCP ou l'invitent à participer aux leurs. Globalement, la stratégie de s'allier à des organisations aux visées similaires semble porter fruit. Elle fait partie d'un ensemble de facteurs permettant à la cause qu'embrasse l'AFCP de gagner en popularité. En conséquence, le rayonnement de la diplomatie populaire de l'organisation, épaulé par des groupes de plus grande envergure, s'en trouve élargi. Son poids politique aussi s'en trouve agrandi. En guise d'exemple, l'AFCP doit travailler conjointement avec plusieurs organisations, dont le *China Aid Council* et la Croix-Rouge américaine, pour convaincre l'ambassadeur chinois, Chengting Wang, de venir à New York prononcer un discours lors d'un rassemblement de masse le 20 mai 1938³¹.

La coopération n'est pas toujours heureuse, particulièrement après 1938. La décision de Philip Jaffe de s'associer à l'*American Peace Mobilization* en 1940, une organisation communiste opposée à l'entrée en guerre contre l'Allemagne, a des conséquences funestes pour l'organisation et, surtout, en bout de ligne, *Amerasia*. L'organisation pacifiste a beau changer de nom pour *American People's Mobilization* et afficher une nouvelle ligne de pensée suite à l'agression allemande de juin 1941 en Russie (elle croyait au préalable que le pacte germano-soviétique suffirait à contenir l'agressivité d'Hitler sur le front Est), cette alliance mine la crédibilité d'*Amerasia* ainsi que de l'AFCP en l'associant trop visiblement à la ligne du parti et amorce une nouvelle saignée au sein du comité de rédaction de la revue³².

L'organisation ne se retrouve pas au tapis pour autant. Le succès des événements qu'elle met en œuvre et auxquelles elle participe éclipse les difficultés rencontrées. En guise de preuve, le 6 avril 1941, plus de cinq mille trente-huit délégués prennent part à la réunion de l'AFCP tenue à New York. En plus des 1707

³⁰ Esther Carroll. 1938. « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, (mars), p. 2.

³¹ Esther Carroll. 1938. « Increase our Activities », *China Today*, Vol. 4, no. 8, (mai), p. 2.

³² Harvey Klehr et Ronald Radosh, *The Amerasia Spy Case: Prelude to McCarthyism*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1996, p. 43.

délégués syndicaux, 1046 organisations pacifistes, 770 organisations caritatives et 370 organisations de jeunes sont représentés³³.

2.1.3 L'alliance des blanchisseries : au cœur de l'action

Peut-être aucune diplomatie populaire n'attire plus les regards des membres de l'AFCP que celle de la CHLA. On peut aisément comprendre ce phénomène : de nombreuses activités de l'AFCP prennent place dans le Chinatown de New York, lui permettant de côtoyer l'Alliance. Aussi, l'Alliance, composée essentiellement d'immigrants chinois et de sino-Américains, est mieux placée que quiconque pour promouvoir une image positive des Chinois en donnant l'exemple par un activisme autant proaméricain que prochinois.

L'activisme de la CHLA fait l'objet d'une attention soutenue par le comité de rédaction de *China Today*. La coopération profite aux deux organisations qui oeuvrent dans des intérêts similaires. Ainsi, l'alliance envoie en juillet 1937 un groupe de blanchisseurs chinois faire une contribution aux bureaux de l'AFCP³⁴. En plus de permettre l'envoi efficace de fonds à Mme Sun Yat-sen grâce aux contacts de l'AFCP, l'opération rend aussi possible, par la distribution de tracts, un effort des clients non-chinois des blanchisseries chinoises de New York pour se familiariser avec les problèmes reliés au conflit. La revue note que l'intérêt soulevé par la distribution de ces prospectus est plus que satisfaisant, que la clientèle auparavant peu éduquée sur les événements « bombarde » les blanchisseurs de questions « compatissantes » et montre un intérêt relevé³⁵. L'efficacité des opérations conjointes contribue certainement à donner confiance aux blanchisseurs. Les membres de la CHLA constatent avec ravissement le succès de leur campagne auprès de la clientèle blanche. Ils sont même incités par certains clients à intensifier leurs

³³ Dorothea Tooker, 1941, « America in Action », *China Today*, (mai) p. 3.

³⁴ « Mobilize Americans ! The Appeal for Funds », *China Today*, août 1937, p. 150.

³⁵ « With Your Laundry », *China Today*, septembre 1937, p. 168.

campagnes pour de meilleurs résultats, ce qui mènera à une série de campagnes agressives de levées de fonds dans le Chinatown et aux alentours³⁶.

Le financement, entrepris en février 1938, puis l'envoi de quatre ambulances en Chine constitue certainement la campagne la plus réussie menée par les blanchisseurs, du moins en ce qui touche à l'impact médiatique. Esther Carroll applaudit l'efficacité de la levée de fonds mise sur pieds par la CHLA, à laquelle l'AFCP participe activement, dans le but d'équiper les ambulances qu'elle entend fournir à la Chine³⁷. Les ambulances envoyées en Chine par l'Alliance n'ont certainement pas eu un impact considérable sur le déroulement des opérations sur le front chinois. Yu reconnaît d'ailleurs que l'envoi de ces quatre ambulances, rendu possible par une levée de fonds s'échelonnant du 7 au 28 février 1938, s'avère peu pratique dans le contexte de guerre de guérilla³⁸. Edgar Snow, dans *Battle of Asia* paru en 1941, ajoute qu'il eut mieux valu, du strict point de vue stratégique, investir cet argent dans des besoins plus criants pour les Chinois que dans l'achat d'ambulances, alors que les chemins menant aux hôpitaux sont impraticables et que l'acheminement difficile en pétrole rend presque impossible leur utilisation³⁹. L'Alliance est d'un autre avis. L'achat de ces ambulances se motive par des raisons davantage symboliques que matérielles, toutes répondant aux impératifs de la diplomatie populaire de la CHLA dans son milieu, la communauté américaine de New York.

Yu résume en quatre points la stratégie de la CHLA dans cette affaire. Premièrement, l'idée d'acheter des ambulances s'inspire du mouvement américain pour venir en aide aux forces républicaines d'Espagne et les blanchisseurs apprennent de l'expérience des organisations impliquées qu'une telle initiative contribuerait à donner un caractère spécifiquement sino-américain à leur campagne. Deuxièmement,

³⁶ Yu Renqiu, *To Save China, To Save Ourselves: The Chinese Hand Laundry Alliance of New York*, Philadelphie, Temple university Press, 1992, p. 102.

³⁷ Esther Carroll. 1938. « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, (mars), p. 3.

³⁸ Yu Renqiu, *op.cit.*, p. 102.

³⁹ Edgar Snow, *The Battle of Asia*, New York, Random House, 1941, p. 281.

les ambulances deviennent un symbole du soutien d'Américains ordinaires à la Chine, faire parader les ambulances dans les rues de la ville avant de les envoyer en Chine renforce l'idée chez le spectateur moyen qu'il est possible de faire sa part et l'incite à contribuer davantage. Troisièmement, l'exhibition du fruit de leur récolte donne des sino-Américains l'image d'une communauté active et, par ricochet, convainc quand à la capacité des Chinois de s'organiser efficacement, donc de mener une guerre efficace. Quatrièmement, cette stratégie insuffle un air d'aller à la diplomatie populaire de l'Alliance en offrant une image différente de la Chine et des Chinois, rompant avec l'image d'une Chine passéiste, divisée, passive et désorganisée et, par la même occasion, proposant à la société élargie l'image d'une communauté sino-américaine ouverte sur le monde plutôt que renfermée sur elle-même⁴⁰. Pour résumer sur l'impact de cette campagne, l'envoi des ambulances demeure accessoire. Ce qui importe, c'est la campagne en elle-même, le coup médiatique qu'elle marque et l'attention portée par les médias locaux et les médias de masse sur cette campagne. Même si le New York Times fait erreur sur le nombre d'ambulances ainsi envoyées en Chine par la CHLA (l'article mentionne cinq ambulances plutôt que quatre), l'envoi des ambulances est couvert par le quotidien prestigieux alors que la campagne de financement en elle-même peinait à se faire remarquer par les grands médias⁴¹. Elle permet à l'Alliance de faire parler de la Chine, des Chinois et de la communauté sino-américaine. Nous verrons dans un prochain chapitre comment s'inscrit la diplomatie populaire de la CHLA dans le processus de transformation de l'image de la communauté chinoise aux États-Unis à cette époque.

Nous avons toutes les raisons de croire que l'opération menée par la CHLA, présentée sans surprise comme un franc succès dans *China Today*, ait motivé l'AFCP à employer la même stratégie. Bien que, résolument tournée vers la Chine, l'AFCP soit visiblement moins préoccupée par le quatrième point évoqué par Yu (concernant

⁴⁰ Yu Renqiu, *op.cit.*, p. 103-104.

⁴¹ On ne retrouve aucun article dans le New York Times sur la levée de fonds en tant que telle avant l'annonce de l'envoi des ambulances en Chine dans le numéro du 23 avril 1938. « 5 Ambulances for China : Cost, \$10,000, Subscribed by Laundrymen in New York », p. 7.

la discrimination contre les sino-Américains), les avantages stratégiques d'une telle manœuvre incitent la division médicale de l'AFCP à acheter une ambulance avec des sommes amassées par l'organisation. Après l'avoir exhibé lors de la parade du *May Day* de New York, le véhicule est acheminé en Chine en compagnie d'une machine à rayons X elle aussi subventionnée par les dons recueillis par l'AFCP⁴².

2.1.4 Le lobbying politique de l'AFCP

Compte tenu de la grande popularité d'*Amerasia* auprès des autorités américaines (rappelons que les deux tiers des abonnements sont vendus à des membres du gouvernement) la spécialisation unique de la revue et son format rigoureux lui valent le respect de la classe politique des deux côtés du Pacifique. À la tête de la section sur l'Asie de l'Est du Département d'État américain, Stanley Hornbeck y contribue d'ailleurs à plusieurs reprises. Il y exprime sa vision des enjeux politiques et diplomatiques en Asie de l'Est pour les États-Unis. Le numéro de mars 1937 d'*Amerasia* publie le premier, et le plus complet, de ses textes portant sur l'approche officielle américaine par rapport à la Chine⁴³. Par ailleurs, le journaliste Edgar Snow (qui avait entre autres préalablement publié une biographie de Mao dans la revue *Asia*) choisit *Amerasia* pour publier l'intégralité de son entrevue avec le grand timonier, la première accordée à un journaliste étranger⁴⁴.

Nous ne pouvons assurer que *China Today* soit lu par des membres importants du gouvernement comme c'est le cas pour *Amerasia*. Nous pouvons toutefois constater que l'AFCP s'efforce d'établir et de renforcer des liens avec le monde politique. En intégrant les acteurs politiques à sa diplomatie populaire, l'AFCP veut crédibiliser son mouvement et confronter certains d'entre eux aux succès populaires de ses campagnes d'éducation et d'action citoyenne. Rappelons qu'un des principaux

⁴² Esther Carroll, « Increase our Activities », dans le *China Today*, mai 1938, Vol. 4, no. 8, p. 2.

⁴³ Stanley Hornbeck. 1937. «The Official Approach », *Amerasia*, (mars), p. 14-20.

⁴⁴ Edgar Snow. 1937. «Chinese Communists and World Affairs », *Amerasia*, (août), p. 263.

axes de sa diplomatie populaire vise à forcer une approche plus proactive du gouvernement américain dans le conflit qui secoue l'Asie de l'Est.

Les communications avec les hauts dirigeants américains sont nombreuses et atteignent même les plus hauts échelons de la fonction publique. Par exemple, R.A. Howell, alors secrétaire exécutif de l'AFCP, s'adresse directement au président Roosevelt en août 1937. Il le presse d'adopter une politique active promouvant la paix, l'enjoint à reconnaître que la loi sur la neutralité (*Neutrality Act*) n'est en rien l'affirmation d'une politique de neutralité puisqu'elle prive la Chine d'équipements nécessaires à la résistance militaire et contribue au ravitaillement des troupes japonaises par le négoce de matières premières⁴⁵. Toutefois, la majorité des missives envoyées par l'AFCP au président américain visent à lui rappeler l'existence de l'organisation et sa raison d'être et de l'assurer de son soutien plutôt que de l'inciter à l'action directe. Un télégramme envoyé le lendemain du bombardement du *Panay* l'informe du soutien de l'AFCP quant aux protestations préalablement communiquées par Roosevelt au gouvernement japonais⁴⁶.

La communication avec les autorités et dignitaires chinois est beaucoup plus fréquente. La coopération entre l'AFCP et les autorités chinoises se comprend : elle assure à ses membres l'accès privilégié à des informations provenant de diverses organisations et paliers de gouvernement de l'empire du Milieu et permet un feu croisé de requêtes à une action positive de la part du gouvernement américain. Il importe donc, d'abord, de se faire connaître des autorités chinoises sans se restreindre aux représentants de la faction communiste.

L'AFCP adresse ainsi, entre autres, une lettre de bienvenue au Dr Chengting Wang, alors qu'il s'apprête à rentrer en poste à titre d'ambassadeur à Washington et vise à l'assurer qu'aucun effort ne sera ménagé de la part de l'organisation pour rallier le soutien et l'opinion publique des Américains à la cause du gouvernement

⁴⁵ Esther Carroll. 1937. « For an Active American Peace policy » *China Today*, (octobre), p. 182.

⁴⁶ Esther Carroll. 1938 « The Panay Incident », *China Today*, (janvier), p. 230.

chinois⁴⁷. L'AFCP fait aussi parvenir une copie des résolutions adoptées lors de son assemblée du 4 août 1937 à Mme Sun Yat-Sen, Chiang Kai-shek, et Mme Chiang Kai-shek ainsi qu'au président du Guomindang Lin Sen⁴⁸.

De hauts personnages chinois sont invités à participer aux assemblées de l'organisation. C'est notamment le cas du Dr. Tsune-chi Yu, du consulat général chinois, dont les salutations sont « reçues avec enthousiasme⁴⁹ ». Le consul chinois offrira son concours à de nombreux événements de soutien à la Chine organisés par l'AFCP, dont une « brillante allocution » publiée intégralement dans *China Today* prononcée lors d'un banquet en janvier 1938⁵⁰.

L'activisme de l'AFCP est en outre remarqué par le général chinois Yang Hu-Shang :

« [...] As the real friends of the Chinese People, your organization has done a great deal in helping [...] to free my fellow countrymen from oppressions of the imperialism. [...] I shall bring this news to my countrymen and let them know that you are fighting with the oppressed peoples of the world shoulder by shoulder⁵¹. »

De tels commentaires ne signifient pas nécessairement que les autorités chinoises considèrent l'AFCP comme étant une organisation de grande importance. Il va sans dire que *China Today* inonde ses pages d'éloges semblables afin de secouer son lectorat et de le convaincre de l'importance et de la validité des campagnes que mène l'organisation. D'autres signes démontrent toutefois que de grands mandarins chinois se ravissent du militantisme de l'AFCP en leur faveur. Ils s'assurent même que cet allié continuera à mener ses campagnes avec autant d'acharnement aux États-Unis et lui font parfois part de leur inquiétude lorsque semblent diminuer les activités de l'organisation. Ainsi, Mme Sun Yat-sen, alors en charge du Comité central de la

⁴⁷ « Mobilize Americans! Membership Speaking », *China Today*, août 1937, p.150.

⁴⁸ Esther Carroll. 1937. « American Aid to China : A Resolution » *China Today*, (septembre), p. 179.

⁴⁹ « American Aid for China », *China Today*, septembre 1937, p. 179.

⁵⁰ Esther Carroll. 1938. « America in Action », *China Today*, (juillet), p. 15.

⁵¹ Esther Carroll. 1937 « Meeting at New School » *China Today*, (août), p. 179.

Ligue de défense de la Chine, fait part de son inquiétude à Maxwell Stewart dans une lettre envoyée à l'AFCP le 23 octobre 1939 : « *We have not heard from you since the outbreak of war in Europe, and we are anxious to know what effect this is likely to have upon your work for China, which has helped us so much in past months*⁵². »

Impatient de voir les Américains prendre part au conflit, Mao Zedong félicite la sympathie et l'affection cultivées envers la Chine par l'AFCP et les organisations du même type. En entrevue pour *Amerasia*, il incite à plusieurs reprises ces organisations à continuer leur travail dans ce sens. Après une brève énumération des principales organisations (l'AFCP, la *China Society*, l'IPR, etc.), il s'adresse spécifiquement à l'AFCP dans ce passage : « *In the name of the Chinese people as a whole we should like especially to thank the Friends of the Chinese People for their generous help and support*⁵³. » L'AFCP s'attire les considérations des plus hautes personnalités chinoises de toutes allégeances pour plusieurs raisons. Elle est d'abord la première organisation du genre aux Etats-Unis⁵⁴. Elle devient aussi un des acteurs américains les plus actifs dans la campagne d'aide à la Chine, une aide dont les Chinois ont de plus en plus besoin sous diverses formes (aide financière, médicale, soutien moral, etc.). Puis, les Chinois comptent sur les États-Unis plus que toute autre nation pour lui venir en aide et faire la différence dans le conflit.

Les interventions de membres de l'AFCP auprès des dignitaires japonais, bien que moins nombreuses, sont souvent plus percutantes. Le lendemain du bombardement du *Panay*, survenu le 14 décembre 1937, une délégation menée par l'éditeur du *China Today*, Eugene Schachner, et William Dodd Jr⁵⁵, de l'ALPD, rend

⁵² « *How Would You Answer?* », *China Today*, (décembre), p. 10.

⁵³ Edgar Snow. 1937. « *Chinese Communists and World Affairs* », *Amerasia*, (août), p. 266.

⁵⁴ Bien qu'elle prétende à l'exclusivité dans ce domaine au moment de sa fondation, elle est rejointe par la *United China Relief*, la *China Society of America* et la *East and West Association* entre autres organisations principalement intéressées par la Chine.

⁵⁵ Fils de l'ambassadeur américain du même nom en Allemagne nazie de 1933 à 1937, William Dodd Jr., sa sœur Martha et son beau-frère Alfred Stern sont connus pour leurs activités au sein d'organisations communistes. Une biographie de l'ambassadeur a été publiée et la Bibliothèque du Congrès possède une collection au nom de la femme de l'ambassadeur, aussi prénommée Martha.

visite au consul général japonais à New York pour lui faire part de son indignation. Plutôt que de s'expliquer et « d'écouter la voix de l'opinion publique américaine », le consul général japonais préfère faire appel à la police. L'événement n'est vraisemblablement pas couvert par le *New York Times*, mais *China Today* ne rate pas l'occasion de souligner des méthodes « qui ne fonctionnent pas » dans un pays démocratique comme les États-Unis⁵⁶.

L'organisation embête même les autorités de pays alliés ou neutres dont les agissements nuisent, selon elle, aux campagnes d'aide à la Chine. Elle envoie entre autres ses remontrances par écrit au consulat danois après que celui-ci eût menacé de sévir contre dix-huit de ses marins immobilisés dans le port de New York qui refusent de naviguer à bord du *Marchen Maersk* après avoir appris que la cargaison devait théoriquement être livrée au Japon⁵⁷.

2.1.5 La campagne de boycott

Mais l'action la plus concrète entreprise auprès du public contre les Japonais demeure la campagne, d'ailleurs fortement médiatisée, d'appel au boycott des produits d'importation japonaise. Cette campagne constitue la dimension la plus active de la diplomatie populaire de l'AFCP avec les levées de fonds pour l'aide à la Chine. Si on ne connaît pas clairement l'impact de la campagne sur la consommation de produits japonais, les appels au boycott constituent la sollicitation la plus claire et la plus directe à la participation du public. Cette campagne permet ainsi de susciter de façon soutenue l'attention du public aux problèmes reliés à l'Asie de l'Est et, par conséquent, d'intéresser le public à l'image de la Chine et des Chinois que veulent promouvoir les membres de l'AFCP.

Pour la biographie : Robert Dallek, *Democrat and Diplomat : The Life of William E. Dodd*, New York, Oxford University Press, 1968, 415 p.

⁵⁶ Esther Carroll. 1938. « For Peace Set the Style, Wear Cotton, Rayon or Lisle », *China Today*, (janvier), p. 230.

⁵⁷ Esther Carroll. 1937. « Aid China », *China Today*, (novembre), p. 198.

L'organisation oriente sa campagne sur l'information. Elle rend accessibles des listes exhaustives de produits de consommation à boycotter⁵⁸ et loue un avion publicitaire orné, à sa traîne, d'une banderole révélant le slogan « *For Peace Boycott Silk*⁵⁹ ». Des pancartes et banderoles affichant « *Boycott to Stop Japanese Aggression* » sont disséminées partout à travers la ville⁶⁰. Dans ces conditions, il est difficile pour les New-yorkais d'échapper à cette vaste campagne.

L'AFCP finit là aussi par réduire ses activités lorsque d'autres organisations civiques prennent le relais. La campagne atteint son paroxysme sur le plan national avec la création, à la fin de 1937, du *United Committee for Boycott of Japanese Goods*, fondé par des groupes syndicaux et religieux sur la côte Ouest des États-Unis. De grands noms, incluant des universitaires et intellectuels renommés, dont Albert Einstein, John Dewey, Bertrand Russell et Romain Rolland, se joignent au mouvement et demandent aux populations de toutes nationalités de cesser toute coopération avec le Japon jusqu'à ce qu'il mette fin à ses campagnes de conquête et se retire de la Chine⁶¹.

Les appels au boycott semblent porter leurs fruits. Les passants montrent ouvertement leur engagement à n'acheter scrupuleusement que des produits « propres » et leur générosité dans les levées de fonds organisées par l'AFCP augmentent substantiellement⁶². Depuis le déclenchement des hostilités à grande échelle en juillet 1937, le sentiment de sympathie à l'égard des Chinois monte considérablement dans l'opinion publique américaine et pousse les grandes centrales syndicales AFL et CIO à voter en faveur du boycott de produits japonais⁶³. L'AFCP

⁵⁸ Y paraissent entre autres les tissus à base de soie, le thé, la viande de crabe, le thon et des porcelaines chinoises fabriquées au Japon. Une des listes apparaît dans « Boycott Japanese Goods », *China Today*, novembre 1937, p. 198.

⁵⁹ Esther Carroll. 1938. « For Peace Set the Style. Wear Cotton, Rayon or Lisle », *China Today*, (janvier), p. 230.

⁶⁰ Esther Carroll. 1937. « Boycott » *China Today*, (novembre), p. 198-211.

⁶¹ Esther Carroll. 1938. « For Peace Set the Style, Wear Cotton, Rayon or Lisle », *China Today*, (janvier), p. 230.

⁶² Esther Carroll. 1938. « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, (mars), p. 2.

⁶³ Benson Lee Grayson, *The American Image of China*, New York, Ungar, 1979, p. 31.

n'a probablement pas eu un impact majeur, si tant est qu'il en ait eu, sur la décision des centrales syndicales majeures ou de tout autre groupe d'entrer dans la cadence. La Chine rejoint de plus en plus le grand public sans nécessairement que la diplomatie populaire de l'AFCP et d'organisations similaires en soit responsable. Pour l'historien émérite Roger Daniels, la résistance héroïque des Chinois à l'agression japonaise, la couverture croissante de l'Asie par la presse américaine et la tension grandissante entre les États-Unis et le Japon expliquent en majeure partie la transformation de l'image de la Chine et des Chinois dans l'œil des Américains à cette époque⁶⁴.

2.1.6 L'essoufflement du mouvement

L'AFCP tient à souligner la spécificité de ses campagnes. Julia Church Kolar, présidente du comité de boycott de l'AFCP, formule ainsi sa fierté, et celle de l'organisation d'avoir été parmi les premiers à manifester en faveur du boycott : « *Ours were the first feet marching for the boycott*⁶⁵ ».

Néanmoins, cette campagne perd en vitalité et l'organisation choisit d'orienter ses activités davantage vers les cueillettes de fonds en aide pécuniaire et logistique à la Chine, particulièrement la Chine communiste. Comme nous l'avons révélé, le manque de sources ne nous permet pas de tirer de conclusions tranchées sur l'ampleur des activités de l'AFCP après la dissolution du *China Today*. Nous pouvons néanmoins énoncer que plusieurs facteurs contribuent à l'essoufflement de la diplomatie populaire menée sur le terrain dès 1938. En premier lieu, le tirage de *China Today* reste toujours modeste et, de l'aveu de l'AFCP, les difficultés financières de l'organisation minent une certaine partie de ses activités. La sortie du numéro de mars 1938 de *China Today* est retardée de quelques jours faute de capacité de paiement même si la totalité des copies mises en distribution, un peu plus d'un

⁶⁴ Roger Daniels, *Asian America: Chinese and Japanese in the United States since 1850*, Seattle, University of Washington Press, 1988, p. 188.

⁶⁵ Esther Carroll. 1938. « Expansion is the Keynote: First to Boycott », *China Today*, (février), p. 2.

millier, trouve preneur en l'espace d'une semaine⁶⁶. La publication du numéro de juin 1938 est carrément incertaine étant donné l'étalement des dépenses de l'organisation pour les célébrations de mai (peu avant de mettre le numéro de mai 1938 sous presse, le trésor de l'AFCP souffre d'une dette de plus de mille huit cent dollars américains)⁶⁷.

L'arrivée de grands joueurs sur le « marché » de la diplomatie populaire constitue un autre facteur. À ce chapitre, une analyse de Kate Mitchell sur la formation de *United China Relief* montre que les agences gouvernementales et paragouvernementales ont l'intention d'occuper le plus d'espace possible sur le terrain. Formée par l'union de multiples agences déjà existantes, dont le Bureau américain pour l'aide médicale à la Chine, le Comité américain pour les orphelins de guerre chinois, le Conseil sur l'aide à la Chine et le Comité d'aide américaine aux coopératives industrielles chinoises, le *United China Relief* a pour but d'augmenter les ressources et le soutien disponibles pour ses agences lors des collectes de fonds. Il en résulte une agence aux proportions « gigantesques » davantage en mesure de venir en aide aux populations prises en des endroits difficiles d'accès et, surtout, de mener des campagnes nationales avec grande efficacité⁶⁸. En comparaison, on comprend aisément qu'une organisation dont les membres sont condamnés à une semi clandestinité (en raison de leur position idéologique) ne connaisse plus le même succès. Même en s'alliant avec d'autres mouvements de gauche, les obstacles restent plus importants que ceux rencontrés par d'autres associations, agences et organisations qui n'ont pas à se préoccuper de la même manière du harcèlement et de la surveillance des autorités.

Il convient alors de spécialiser et cibler davantage les activités de l'organisation. À cet effet, c'est du comité médical de l'AFCP que provient l'aide la plus substantielle de l'AFCP à la Chine, répondant ainsi au besoin le plus criant pour

⁶⁶ Esther Carroll, « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, Vol. 4, n°7 (mars 1938), p. 3.

⁶⁷ Esther Carroll, « Increase our Activities », *China Today*, Vol. 4, no. 8, (mai 1938), p. 2.

⁶⁸ Kate Mitchell. 1941. « United China Relief, Inc. », *Amerasia*, (avril), p. 63.

les civils chinois. L'acheminement de cette aide profite aussi grandement au corps médical de l'armée chinoise dont les lecteurs de *China Today* peuvent apprécier l'ampleur des remerciements. La lettre envoyée par Mme Sun Yat-sen à Maxwell Stewart en octobre 1939, et publiée par *China Today*, vante l'importance de ce département pour les Chinois. Elle fait aussi l'inventaire des ressources les plus en demande pour combattre le paludisme, le choléra, le typhus et autres maladies infectieuses en incitant l'organisation à continuer et à accentuer sa participation en ce sens⁶⁹. Le titre surplombant la lettre, « *How Would You Answer ?* », ajouté par la rédaction de *China Today*, laisse peu de choix de réponse à ses lecteurs : il les invite implicitement à répondre favorablement à l'appel de Mme Sun en contribuant à un programme qui a déjà fait ses preuves.

Si les campagnes de boycott, entre autres, permettent d'augmenter les recettes de l'organisation, les levées de fonds demeurent relativement modestes en chiffres absolus (compte tenu des dépenses de l'AFCP). L'organisation réussit difficilement à amasser plus que quelques centaines ou milliers de dollars dans la plupart des événements qu'elle met sur pied, ce qui est nettement insuffisant pour un nourrir ses ambitions nationales. Les fonds envoyés apparaissent d'autant dérisoires quand on les compare aux 1,25 millions de dollars récoltés dans le Chinatown de San Francisco immédiatement après le déclenchement de la guerre⁷⁰. De plus, l'intégrité des programmes de levées de fonds de l'AFCP, et d'autres organisations new-yorkaises de gauche, sera questionnée après la guerre. Martin Dies, président les audiences du Comité sur les activités anti-américaines, soutient que seule une infime partie de l'argent recueilli lors des collectes publiques par les organisations de gauche a servi au soutien à la Chine, la majeure partie étant plutôt dépensée aux États-Unis pour le bien du Parti communiste⁷¹.

⁶⁹ « *How Would You Answer?* », *China Today*, décembre 1939, p. 10.

⁷⁰ « *Funds For Chiang Swelled by Fight* », *New York Times*, 23 août 1937, p.2.

⁷¹ Arthur Bonner, *op.cit.*, p. 173-174.

L'AFCP peut toutefois se replier sur le nombre de sections locales disséminées à travers la nation pour valoriser ses actions et engranger les fonds destinés à la Chine. De cette manière, les activités des branches locales de Chicago, de la Nouvelle-Angleterre et de San Francisco sont souvent célébrées⁷². La section d'Honolulu de l'AFCP organise aussi de nombreuses levées de fonds⁷³ et l'étendue de la fierté de l'AFCP va encore plus loin dans le Pacifique alors que l'organisation *Philippine Islands Friends of China* fait la une des journaux locaux « à tous les coups⁷⁴ ». Le pendant mexicain de l'AFCP, *Mexican Friends of the Chinese People*, tient le 20 octobre 1937 un rassemblement ressemblant en importance et en esprit, selon *China Today*, à la démonstration tenue au square Madison le 1^{er} octobre 1937⁷⁵.

Bientôt, le traitement offert aux activités de l'AFCP à l'extérieur de New York et à celles d'autres organismes civiques éparpillés à travers la nation suffit à remplir la chronique tenue par Esther Carroll. Dans le numéro de juin 1938, par exemple, huit rubriques sur onze ne concernent en rien les activités new-yorkaises alors que les numéros précédents offraient tous une couverture majoritairement locale⁷⁶.

2.2 Quelques grandes stratégies de séduction

Le bien-fondé et la bonne marche des activités de l'AFCP reposent sur la condition nécessaire d'une perception positive de la Chine et des Chinois par le public et les institutions américains. Comme le note Kate Mitchell, depuis juillet 1937, l'attitude états-unienne s'est transformée d'une relation amicale, parfois condescendante, jusqu'à une sympathie et une admiration sincères pour la

⁷² Les entrefilets sont nombreux, on peut notamment lire, pour Chicago : « Chicago Boycott Meeting », , novembre 1937, p. 211; pour Boston: « The Washington Peace Conference : China's Friends in Boston », avril 1938, p.2. ; pour San Francisco : « Concerted Action for China is Needed », mars 1938, p. 3.

⁷³ Dont celle du 30 avril 1938 ayant permis d'amasser près de 400\$ « Every American a Friend of the Chinese People : The Honolulu Branch », *China Today*, vol. 4, n°9 (juin 1938), p. 14.

⁷⁴ « Every American a Friend of the Chinese People : The Philippines Islands Friends of China », *China Today*, vol. 4, n°9, (juin 1938) p. 14.

⁷⁵ Esther Carroll. 1937. « Mexican Friends », *China Today*, (novembre), p. 211.

⁷⁶ « Eyes on the Far East Students », *China Today*, juin 1938, p. 3.

détermination démontrée par les Chinois dans leur lutte énergique contre l'asservissement⁷⁷. L'AFCP doit sans cesse convaincre le public que son activisme est salvateur pour la Chine et que la libération du joug fasciste doit se faire sous le signe des valeurs proprement occidentales. Il importe donc de faire taire les détracteurs de la diplomatie populaire et de faire le rapprochement entre les peuples, nommément entre les Chinois et les Américains.

2.2.1 Discrediter les « projaponais »

Naturellement, l'AFCP et son programme ont des opposants. Les services de propagande japonais demeurent très actifs et plusieurs groupes de pression américains ne croient pas dans leur intérêt, ou dans l'intérêt de la nation, d'adopter des résolutions fermes dans le conflit opposant la Chine au Japon. Ainsi, lors de la conférence sur la coopération économique internationale tenue à Washington en mars 1938 et réunissant de nombreuses organisations citoyennes et gouvernementales, F. J. Libbey du Conseil national pour la prévention de la guerre, Dorothy Detzer de la Société internationale des femmes pour la paix et la liberté, et Harold Fry de la Confrérie pour la réconciliation, forment avec d'autres groupes de pression isolationnistes un front uni contre une position d'intervention américaine favorisant la Chine. Cette opposition n'empêche pas l'adoption par une majorité des dignitaires présents d'une prérogative enjoignant le président des États-Unis et le Congrès à légiférer pour empêcher que l'aide américaine ne favorise la consolidation de conquêtes militaires par des États belliqueux à l'avenir⁷⁸. Entendons que l'AFCP n'entretient ni l'espoir, ni la prétention de changer les choses par son action politique directe, elle délègue d'ailleurs un seul individu pour l'événement, mais l'action qu'elle entreprend vise essentiellement à canaliser l'opinion publique vers un soutien indéfectible pour la Chine.

⁷⁷ Kate Mitchell. 1941. « United China Relief, Inc. », *Amerasia*, (avril), p. 63.

⁷⁸ Esther Carroll. 1938. « The Washington Peace Conference », *China Today*, (avril), p.2.

La diplomatie populaire de *China Today* et *Amerasia* s'efforce de neutraliser les points de vue potentiellement contradictoires aux siens. Une manière d'y parvenir est de passer en revue les commentaires et analyses diffusées par différents médias sur le cours des événements et, soit d'attraper au vol les points de vue dissonants et de leur opposer une riposte, soit de souligner la sagesse des propos recensés allant dans le sens de la diplomatie populaire pour accentuer l'impression d'une opinion consensuelle. *Amerasia* prend régulièrement le pouls de l'opinion publique américaine telle que recensée soit dans les sondages d'opinion publiés à travers le pays, soit en offrant à ses lecteurs le compte-rendu du traitement éditorial d'un événement particulier ou, le plus souvent, de politiques officielles états-uniennes. Earl Leaf et Fay Smith, par exemple, résument respectivement les points de vue des médias sur la politique étrangère américaine en rapport avec l'Asie de l'Est et les opinions éditoriales quant aux prêts octroyés par le gouvernement américain à la Chine⁷⁹.

Ainsi, en guise d'exemple, Theodore Draper⁸⁰ se lance dans une véritable entreprise de démolition de la position de neutralité américaine (institutionnalisée par la loi sur la neutralité) lorsqu'il commente l'analyse qu'en fait le *China Weekly Review* dans les numéros du 20 mars et du 27 mars 1937 dans l'expectative d'un possible conflit armé entre la Chine et le Japon ou l'U.R.S.S. et le Japon⁸¹. En citant et en évoquant les propos d'une revue davantage conservatrice qu'il associe au milieu des affaires américain, Draper joint les intérêts de ce groupe à ceux, plutôt

⁷⁹ Earl Leaf. 1938. « Strong and United Support », *Amerasia*, (décembre), pp. 496 à 501, 512 ; Fay Smith. 1939. « Countrywide Editorial Opinion on the U.S. Loan to China », *Amerasia*, (février), pp. 598 à 600, 608.

⁸⁰ L'historien et politologue Theodore Draper, notamment célèbre pour son opposition, plus tard, à la guerre du Vietnam, fait partie des académiciens offrant leurs contributions régulières à *China Today* et, surtout, *Amerasia*. Comme de nombreux autres, Draper mettra toutefois fin à ces apports peu après la signature du pacte germano-soviétique (Pacte Molotov-Ribbentrop, 1939), renoncera par la suite à ses allégeances prosoviétiques et deviendra même un farouche anticommuniste. Son anticommunisme se fait notamment sentir dans une série d'ouvrages sur la révolution castriste (*Castroism, Theory and Practice* ainsi que *Castro's Revolution, Myths and Realities*) mais aussi dans sa monographie la plus importante : *American Communism and Soviet Russia : the Formative Period*, New York, Octagon Books, 1977, 558 p.

⁸¹ « America and China », *China Today*, août 1937, p. 162.

gauchisants, que sa revue représente. L'auteur n'hésite pas à faire le rapprochement entre la « représentation claire de la volonté populaire américaine », qu'il estime nettement acquise à la fin de la politique de neutralité, et la nécessité pour les États-Unis d'honorer ses engagements du traité des neuf puissances et du pacte Briand-Kellogg⁸². Un communiqué émis par un groupe de représentants au Congrès vient accentuer le point de vue exprimé par Draper : non seulement des considérations d'échanges économiques entre les États-Unis et la Chine, pour lesquelles avaient initialement été adoptées les législations de neutralité, sont-elles en jeu, mais il en va aussi de la sympathie largement répandue, mais toujours fragile, pour la Chine et les Chinois :

« [T]he American people have a traditional sympathy with the desire of the Chinese people for democratic self-government, free from foreign molestation. Today the Chinese Republic is rising to new dignity along the path of internal peace and democracy⁸³ ».

La campagne de boycott de l'AFCP subit de nombreuses attaques. *China Today* intervient par exemple lorsque le magnat de la presse à sensation William Randolph Hearst appelle les auditeurs de la station californienne KEHE à ignorer la campagne de boycott de la soie afin de ne pas nuire aux travailleurs japonais qui, ne pouvant bénéficier de filet social gouvernemental en situation de chômage, dépendent de cette production pour leur subsistance. Esther Carroll discrédite ces propos fondés sur de bons sentiments en s'appuyant sur la réputation de Hearst : le discours haineux qu'il a propagé à l'endroit des Japonais par le passé rendent invraisemblable l'apparente compassion qu'il manifeste à leur égard, transposant plutôt la motivation de ses propos sur son appui penchant fasciste notoire⁸⁴. D'autre part, Carroll estime

⁸² *Ibid.*, p. 163.

⁸³ *Ibid.*, p. 163.

⁸⁴ L'homme d'affaires et éditeur multimillionnaire était notamment réputé, dans les années 1930, pour son soutien au nazisme et la haine qu'il propageait à l'endroit, entre autres, des Espagnols, des Asiatiques, des Philippins et des Russes. Plusieurs ouvrages sont consacrés à cette personnalité,

les ouvriers japonais favorables à un boycott efficace contre la « machine de guerre au pouvoir », bourreau de son propre peuple « intrinsèquement pacifiste », contredisant les affirmations de Hearst⁸⁵.

La presse est aussi scrutée afin de dévoiler les produits de la propagande japonaise. Dans un même élan, R. A. Howell s'attaque à l'*Oriental Economist* (publié à Tokyo) et au *New York Herald Tribune* pour avoir, consciemment ou non, colporté la propagande japonaise. Il met particulièrement ses lecteurs en garde contre l'appel du président de la Chambre japonaise de commerce de New York, Kazuo Nishi, dans le *New York Herald*, à reconnaître les dangers d'un tel boycott l'industrie de la soie américaine⁸⁶. Donner voix à des officiels en guerre, fussent-ils les ennemis de la nation ou de pays amis, ne va certes pas à l'encontre de l'éthique journalistique. Mais l'AFCP semble chercher davantage à susciter la défiance de son public face à l'omniprésence des avis contradictoires à sa diplomatie populaire dans les médias de masse qu'à condamner les médias s'adonnant à telle pratique.

Rappelons aussi le zèle avec lequel *China Today* répond, en septembre 1938, à l'invitation du Département d'État d'inscrire auprès des autorités tout individu ou toute firme agissant comme propagandiste pour des commettants étrangers. L'AFCP envoie une lettre à Washington déclinant une liste d'individus et d'organisations qu'elle juge engagés dans une propagande pro-japonaise et enjoigne les autorités à envoyer des avis d'inscription à ces gens⁸⁷. À l'exception de Henry Kinney, dont les activités propagandistes sont notoires, et David Warren Ryder, dont le *New York Times* suivra le procès jusqu'à sa condamnation pour espionnage en 1942, peu de noms énumérés sur cette liste semblent avoir fait l'objet de procédures d'enquête ou

dont celle-ci : Ferdinand Lundberg, *Imperial Hearst, A Social Biography*, New York, Arno, 1970, 406 p.

⁸⁵ Esther Carroll. 1937. « Aid China !: Hearst Broadcasts », *China Today*, (novembre), p. 198.

⁸⁶ R. A. Howell. 1938. « The World's Greatest Boycott », *China Today*, (mars), p. 5.

⁸⁷ « An Open Letter », *China Today*, (octobre 1938), p. 15.

judiciaires publiques⁸⁸. Il demeure que l'objectif visé par cette opération n'est pas tellement d'aider les autorités à contrôler ou neutraliser ces personnes. De leur propre aveu, les éditeurs de *China Today* ne doutent pas que ces propagandistes trouveront des « échappatoires techniques » au processus d'enregistrement⁸⁹. Il convient toutefois, dans la logique de la diplomatie populaire, de considérer ces dénonciations comme une opportunité de discréditer publiquement les opposants les plus farouches au boycott de produits japonais et au soutien à la Chine.

2.2.2 Susciter les rapprochements : parler « américain »

Éveiller l'attention du lecteur en insistant sur la protection des intérêts américains en péril en Asie de l'Est constitue un moyen pour *China Today* et *Amerasia* d'impliquer le public dans le conflit opposant la Chine au Japon. De ce point de vue, les deux périodiques, avec leurs nombreux correspondants en Chine, occupent une position privilégiée pour témoigner de la situation hasardeuse dans laquelle se trouvent les ressortissants américains. Notons, entre autres évocations, celle du personnel hospitalier de la mission universitaire américaine de Nankin et du collège américain de Ginling victimes de pillage et de saccage suite à l'invasion japonaise⁹⁰. Emory Luccock s'appuie sur ses dix-sept années passées en Chine pour faire comprendre l'urgence reliée aux problèmes causés en grande partie par « l'isolationnisme irresponsable » de son pays d'origine et affectant les travailleurs américains en Chine tout comme les Chinois⁹¹. Le même entendement sort des nombreux témoignages du genre dont *Amerasia* se fait spécialiste⁹².

⁸⁸ Approfondir notre étude en dépouillant les documents du FBI pourrait toutefois nous éclairer sur ce sujet.

⁸⁹ « An Open Letter », *China Today*, (octobre 1938), p. 15.

⁹⁰ Peter Nielsen. 1938. « The Nanking Atrocities », *China Today*, (janvier), p. 237.

⁹¹ Emory Luccock. 1938. « We Must Play Our Part », *China Today*, (août), p. 8.

⁹² Pour n'en énumérer que quelques uns: « Correspondance from China », *Amerasia*, août 1938, p. 310-315. ; Olga Lang, « Foreign and Chinese Shanghai Faces War », *Amerasia*, novembre 1937, p. 415-422. ; Oliver Caldwell, « Correspondence from China », *Amerasia*, mai 1938, p. 165, 172.

En concordance avec le slogan « *communism is 20th century americanism*⁹³ », presque tous les grands points de repère populaires de l'histoire américaine sont représentés dans *China Today* et *Amerasia*. Ainsi les Américains sont-ils invités à contribuer pour faire de la Chine une nation de Thomas Edison⁹⁴, les hommes d'affaires japonais s'installant au Nord de la Chine sont quant à eux surnommés « carpetbaggers⁹⁵ », etc. Outre les américanismes « subtils », l'évocation des caractères propres à la démocratie américaine demeure la plus exploitée. En ce sens, l'AFCP insiste pour faire comprendre au public que les attributs auxquels il est attaché sont précisément les plus menacés par la botte fasciste. Parmi ces caractères, les principes fondateurs de la première démocratie constitutionnelle sont miroités par l'AFCP dans son appel à la solidarité envers les Chinois. *China Today* profite des célébrations entourant l'anniversaire de l'indépendance américaine pour rappeler ce fait. Le premier éditorial du numéro de juillet 1938, intitulé *China's Independence*, souligne l'importance des valeurs démocratiques en jeu :

America's Declaration of Independence forever dissolved the bonds which enslaved us to a feudal monarchical system and brought democracy as a dynamic, progressive force into the world. [...] Fascist dictators are attempting to drag the world back into feudal darkness, challenging the right of existence for all democracy⁹⁶.

La responsabilité des Américains quant à la préservation des acquis démocratiques à l'étranger s'appuie sur un rappel historique. Les États-Unis doivent leur propre indépendance en grande partie à l'aide substantielle vaillamment contribué par des puissances étrangères, particulièrement la France. Dans cette logique, *China Today* et *Amerasia* rappellent l'obligation morale des États-Unis à jouer en Chine le rôle qu'avait assumé la France lors de la Guerre d'indépendance

⁹³ Slogan souvent attribué à Earl Browder, alors la tête dirigeante du PCUSA.

⁹⁴ W. T. Tao, 1941, « School for Ugly Ducklings », *China Today*, (sept.), p. 16.

⁹⁵ Cet américanisme familial, normalement réservé aux aventuriers nordistes venus s'installer dans les États du Sud après la guerre de Sécession, est non seulement connu des lecteurs américains mais tendancieux en ce qu'il n'évoque guère une image positive du migrant étranger, même civil. Pardee Lowe. 1938. « Puppetry in North China », *China Today*, (octobre), p. 14.

⁹⁶ « China's Independence Day », *China Today*, vol. 4, n°10, juillet 1938, p. 2.

américaine⁹⁷. Le ton le plus prononcé dans les deux revues à cet égard à l'hiver 1938 vient peut-être d'un dossier sur la place réservée aux études orientalistes dans les universités et collèges américains. Monté par Arthur E. Christy, ce dossier porte plus particulièrement sur les manquements des milieux académiques américains quant aux relations interculturelles Asie-Occident pave la voie. Christy invite les éditeurs d'*Amerasia* à épouser la cause de l'interdépendance des peuples, stipulant qu'il lui revient, en tant que revue spécialisée sur l'Asie de l'Est, d'exposer l'histoire des rapports entre Américains et asiatiques et d'en tirer les leçons appropriées sur le passé à l'avenir de ces relations⁹⁸.

La faillite apparente des campagnes de propagande japonaises visant l'implantation de sentiments antiaméricains dans la Chine occupée concrétise, dans cette perspective, l'idée d'une Chine préférant la souplesse des libertés à l'américaine à la rigidité du fascisme⁹⁹. Le rapprochement entre les Chinois et les Américains vise à sensibiliser le public face aux événements qui secouent la Chine dans son combat contre le Japon.

2.2.3 Démocratie américaine et républicanisme chinois

La récupération par la diplomatie populaire de l'AFCP des *trois principes du peuple*, ou triple démisme, de Sun Yat-sen se rattache aisément aux idées politiques américaines. Le premier des trois principes, le **nationalisme des peuples**, promulgue la liberté de la Chine face au contrôle impérialiste de groupes minoritaires ou d'intérêts étrangers. Nous pouvons sans difficulté faire sur ce point le parallèle avec l'esprit de la Déclaration d'indépendance américaine qui réclamait les mêmes droits pour les colonies américaines face à l'empire britannique. Le deuxième principe, le **démocratie des peuples**, reconnaît aux Chinois les libertés démocratiques complètes

⁹⁷ Ce thème est récurrent tant dans *Amerasia* que *China Today* mais nous il semble paraître pour la première fois dans le texte que nous venons de mentionner. *Ibid*, p. 2.

⁹⁸ Arthur E. Christy. 1938. « On the Study of Intercultural Relations », *Amerasia*, Tome I, Vol. 1, n°6 (janvier), pp. 521-527 et 532 ainsi que Arthur E. Christy, 1938, « More Comments on the Study of Intercultural Relations », *Amerasia*, Tome I, Vol. 1, n°7 (février), p. 564-570.

⁹⁹ Jean Lyon. 1940. « No Apology From Uncle Sam », *China Today*, (août), p. 14.

telles que la liberté de parole ou de presse et la liberté de s'assembler paisiblement. Énoncé de telle manière, ce principe semble à peu de choses près la copie conforme du premier amendement à la constitution américaine. Finalement, **les conditions d'existence des peuples**, garantissant à la population le droit à des conditions de vie acceptables, forment le troisième principe. Nous pouvons aisément faire le rapprochement avec le droit à la vie et à la recherche du bonheur propres au texte de la déclaration d'indépendance américaine¹⁰⁰.

Ces trois thèmes sont des constantes dans la diplomatie populaire de l'AFCP et habitent les pages de *China Today* et d'*Amerasia* d'un bout à l'autre de la période étudiée. Les références à la nation américaine sont nombreuses, mais, même lorsqu'elles sont absentes, le discours et les analyses qu'offrent les membres de l'AFCP sont toujours porteurs des valeurs se rapportant à ces trois principes. Cet extrait d'un éditorial de *China Today* traduit bien la familiarité idéologique entre l'esprit révolutionnaire de Sun Yat-sen et l'expérience américaine. « *It was the democracy of America which influenced the Three People's Principles formulated by Dr. Sun. And by the logic of direct, historical continuity, American democracy became the god-father (sic) of the Chinese Republic*¹⁰¹. » Ces thèmes ne sont pas exploités en vain. La diplomatie populaire de l'AFCP cherche à convaincre les Américains de leur obligation morale à veiller sur leurs frères asiatiques. Les nombreux rappels de la démocratisation initiée par Sun Yat-sen servent à établir le sentiment de proximité entre deux sociétés aspirant aux mêmes droits. En bout du compte, l'objectif est d'inciter l'opinion américaine à s'impliquer davantage dans le soutien à la Chine et aux Chinois.

¹⁰⁰ Les *trois principes du peuple* se rattachent aussi bien, sinon mieux, à la rhétorique du mouvement des nationalités initié au XIXe siècle, particulièrement en Europe et aux États-Unis, mais nous les interrogerons ici strictement dans une perspective américaine.

¹⁰¹ C. Holliday. 1938. « Sun Yat-sen Still Leads », *China Today*, (octobre), p. 8.

2.2.4 La nécessité chrétienne

L'attachement historique des Américains pour la démocratie est bien établi. Il l'est tout autant pour la religion et ces deux concepts deviennent des leitmotifs de la diplomatie populaire que nous étudions. *China Today* et *Amerasia* s'entichent tous les deux du sort du christianisme en Chine et ce thème occupe une place non négligeable dans les deux revues. Ce fait peut étonner le lecteur, compte tenu de l'ascendant limité du christianisme sur la société chinoise globale et de sa précarité historique aussi bien que la tradition agnostique de la philosophie confucéenne, la position officiellement athée de l'URSS et le sécularisme communiste. En réalité, les missionnaires chrétiens du XIXe siècle trouvent très peu de gens insatisfaits par les religions chinoises. Les taoïsme, bouddhisme et culte des ancêtres suffisent le plus souvent et la mentalité confucéenne cimente les rapports humains. Pour ces raisons, le christianisme n'est jamais devenu une alternative viable, même au XXe siècle¹⁰². Néanmoins, nombre d'analyses portent sur l'impact des missions chrétiennes et des hommes d'Église sur les Chinois, le consacrent en tant que porte d'entrée pour la démocratie et l'émancipation et en tant que porte de sortie pour l'immobilisme et la misère. De fait, la poussée vers la démocratisation de la Chine, « enracinée dans le caractère national des Chinois », bénéficie d'un important stimulus : cent ans de missions américaines (et autres) ont apporté en Chine les méthodes démocratiques états-uniennes¹⁰³.

Partant de ce point, la diplomatie populaire attache beaucoup d'importance à un phénomène dont l'impact réel en Chine reste encore aujourd'hui à évaluer. Elle l'intègre même dans une dynamique de résistance populaire qui se reflète dans les politiques propres au PCC. Un collaborateur fréquent de *China Today* et *Amerasia*, E. A. Schachner, expose le paradoxe liant le catholicisme chinois aux factions communistes. Bien que le pape de l'Église catholique romaine répudie le PCC, la

¹⁰² H. Brett Melendy, *The Oriental Americans*, New York, Twayne Publishers, 1972, p. 6-7.

¹⁰³ Cette conception est une constante dans *China Today* et *Amerasia*, elle est formulée presque mot pour mot dans : Olver Caldwell, 1942, « Meet the China Missionaries », *China Today*, (mars), p. 9.

plupart des trois millions de catholiques chinois ne le font pas. Schachner voit cinq raisons à ce rapprochement : le catholicisme, force relativement récente dans l'histoire du pays, réagit fortement à la répression anti-communiste menée par Chiang Kai-shek ; la gauche du pays exhorte les catholiques à reconnaître « l'enseignement révolutionnaire » de Jésus ; la religion, en Chine, n'est pas aussi réactionnaire et politiquement engagée en Chine qu'en Occident ; les forces japonaises ciblent particulièrement les catholiques du pays et leurs institutions alors que les communistes les traitent plus amicalement ; la conviction qu'il est nécessaire de constituer un front uni dans ce qu'il est convenu d'appeler une guerre d'indépendance contre l'occupant japonais¹⁰⁴.

Il importe toutefois de souligner que le contexte est différent pour les missionnaires catholiques et protestants en Chine. Le Vatican s'engage à reconnaître le culte japonais de l'empereur en 1935 et le culte des ancêtres (pratique religieuse chinoise) en 1939 en échange de la reconnaissance du clergé catholique par le Japon. Cette entente permet aux catholiques de poursuivre leurs missions jusque dans les territoires occupés mais les rend moins critiques que leurs équivalents protestants envers l'invasion japonaise et plus méfiants envers le Guomindang. De leur côté, les missionnaires protestants affichent plus clairement leur appui, soit (le plus souvent) pour le Guomindang, soit pour les communistes¹⁰⁵. Néanmoins, les institutions chrétiennes répondent globalement, du point de vue de la diplomatie populaire de l'AFCP, aux besoins de la population et de la nation. Mao Zedong, en entrevue avec Edgar Snow, affirme son intention de respecter les droits de propriété, d'enseignement, de pratique religieuse et d'évangélisation aux missions religieuses étrangères, à l'exception des missions japonaises¹⁰⁶. Ainsi le grand timonier s'attaque-t-il à l'idée que sa faction, voire la société chinoise, soit antipathique aux

¹⁰⁴ Voir, parmi les nombreux textes de E. A. Schachner sur la question : 1938. « Interview with the Bishop of Nanking », *China Today*, (janvier), p. 235.

¹⁰⁵ Cette différence de position est notamment décrite par Serge Granger dans *Le lys et le lotus : Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB Éditeur, 2005, p. 63-79.

¹⁰⁶ Edgar Snow. 1937. « Chinese Communists and World Affairs », *Amerasia*, (août), p. 266.

missions chrétiennes, qui représentent une portion importante de l'influence occidentale. Dans une série d'analyses, *China Today* et *Amerasia* servent de relais à la diplomatie populaire de Mao aux États-Unis, tentant de faire oublier la relation parfois difficile entre la religion et le socialisme, ainsi que le confucianisme, résolument séculaires.

L'histoire ne leur donne pas raison. Suite à l'établissement de la République populaire de Chine en 1949, le gouvernement communiste signale aux missionnaires que leur présence n'est plus requise et qu'il entend prendre en charge les affaires religieuses, l'éducation et les hôpitaux¹⁰⁷. Avant l'avènement de cette fin, *Amerasia* s'efforce d'entretenir l'image d'une forte dépendance liant les Chinois aux missions chrétiennes. Le texte le plus éloquent à cet égard est celui de J. E. Spencer, dans le numéro d'octobre 1940 d'*Amerasia*. Il présente la préservation du système d'éducation mis en place par les missionnaires comme un moteur essentiel de la formation de cols blancs, d'enseignants, de la main-d'œuvre spécialisée et des professionnels de multiples catégories. Le problème de la formation lui semble à ce point critique que la Chine ne saurait faire face aux défis qui s'imposent à elle, dont la conduite efficace des troupes, si le système d'éducation mis en place par les missionnaires chrétiens venait à disparaître¹⁰⁸.

L'imagerie populaire identifie rarement les Chinois à leur piété chrétienne, même aux États-Unis où se développe l'idée d'une relation encore plus trouble des Chinois au christianisme : les comportements déviants reliés, notamment, à l'opiomane ainsi que les mœurs orbitant autour d'une culture de la prostitution, image forte dans la culture populaire américaine¹⁰⁹, vont bien entendu à l'encontre des schèmes dominants de la religion chrétienne. La question du christianisme, dans la diplomatie populaire de l'AFCP, doit donc être comprise comme un moyen d'attirer les consciences américaines dans les mouvements de soutien à la Chine. Sauf

¹⁰⁷ Serge Granger, *op. cit.*, p. 115.

¹⁰⁸ J. E. Spencer. 1940. « On Christian Education in China », *Amerasia*, (oct.), pp. 376-380.

¹⁰⁹ Robert G. Lee, *Orientalism: Asian Americans in Popular Culture*, Philadelphie, Temple University Press, 1999, p. 9-10.

exception, *China Today* et *Amerasia* semblent éviter la question portant sur les « succès » du prosélytisme chrétien en Asie de l'Est.

Nous pouvons aisément comprendre l'attachement à la chrétienté des deux publications pour lesquelles oeuvrent principalement les membres de l'AFCP. Plusieurs membres du bureau d'édition ne cachent leur foi ni dans leurs textes, ni dans leurs discours, même si cela peut surprendre venant de publications dites communistes. Le révérend Emory Luccock joue un rôle prépondérant au sein de *China Today*, de nombreux correspondants établis en Chine profitent des auspices religieux ou sont eux-mêmes en mission chrétienne. Bien que nous ne puissions déterminer l'allégeance spirituelle de chacun des membres de l'AFCP, nous pouvons raisonnablement croire à une présence chrétienne notable au sein de l'organisation. Par ailleurs, le public visé par sa diplomatie populaire correspond davantage à la norme WASP qu'à tout autre groupe religieux. De plus, promouvoir une image positive de la Chine et des Chinois n'est pas qu'un but, mais aussi un moyen. Inciter l'Amérique à vaincre l'isolationnisme et à prendre position dans le conflit demeure une des principales préoccupations de l'AFCP, de *China Today* et d'*Amerasia* jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis. Ainsi une grande partie des textes portant sur le christianisme, comme celui de Stanley Jones, publié dans *Christian Century* et *China Today*, stipule qu'il en va de la responsabilité morale du monde chrétien de prendre acte : « *If you say 'Stop!' to this war, it will cease. The key is in your hands*¹¹⁰. »

En somme, il est difficile de conclure sur les motivations de *China Today* et *Amerasia* à publier autant de textes touchant au christianisme en Chine. Nous savons toutefois que certains des membres de l'AFCP, dont Philip Jaffe, sont d'origine juive et que rien ne nous incite à croire à une conversion au christianisme. Aucune des résolutions de l'organisation n'indique une prise de position en faveur d'une confession religieuse quelle qu'elle soit, d'un groupe religieux distinct, ni de

¹¹⁰ E. Stanley Jones, 1939, « The Key is in Our Hands », *China Today*, (janvier), p. 10-11.

l'athéisme. Nous pouvons raisonnablement croire que la diplomatie populaire tente plutôt de faire flèche de tout bois en s'adressant au grand public américain, conformément à la norme WASP. Toutefois, il importe d'insister sur le rôle historique joué par les missions chrétiennes dans les relations entre la Chine et les pays étranger. Ce facteur, d'autant plus l'avenir des missions chrétiennes s'annonce incertain, peut tout aussi bien expliquer la grande attention portée par *China Today* et *Amerasia* d'autant qu'il est susceptible d'intéresser un lectorat que l'on présume majoritairement chrétien.

CHAPITRE III

DIPLOMATIE POPULAIRE ET CONCEPTIONS NOUVELLES DE LA CHINE ET DES CHINOIS

La diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* ne renouvelle pas à elle seule le discours sur l'image de la Chine et des Chinois. Nous verrons cependant dans ce chapitre comment elle présente sous un jour vivant, dynamique et moderne la société chinoise en transformation. Quatre aspects seront développés ici : les moyens mis en œuvre par l'AFCP pour éduquer le public ; l'orientation de la Chine autour de la pensée moderne plutôt que traditionnelle ; la place faite aux femmes dans la diplomatie populaire ; l'accent mis sur la jeunesse comme vecteur de changements positifs.

3.1 Éduquer sur la Chine et les Chinois

L'intérêt grandissant pour la Chine et les Chinois pendant la Deuxième Guerre mondiale est manifeste dans toutes les grandes dimensions de la vie artistique et culturelle américaine. Évidemment, bien que les Chinois et sino-Américains aient été – jusque là – pour la plupart exclus de l'ensemble de la société et des grandes institutions, certains ont su se faire connaître localement et de grand public. Les années 1930 sont particulièrement fastes à cet égard et ce phénomène doit certainement être pris en compte dans la diplomatie populaire depuis l'éclatement de la guerre sur le front asiatique.

L'écrivain, journaliste et homme politique chinois Lin Yutang représente sans aucun doute un des médiateurs intellectuels les plus marquants entre les États-Unis et la Chine dans les années 1930 et 1940. Il destine de nombreux livres au public occidental, dont *La Chine et les Chinois* (*My Country, My People*, 1935), son œuvre la plus marquante. Publiée à New York en langue anglaise, critiquée entre autres pour

ses généralisations simplificatrices des caractères chinois¹, l'ouvrage remporte néanmoins un succès retentissant² et a le mérite de situer son pays et son peuple d'origine dans le long terme. L'homme de lettres, américanisé, place sa société dans le long terme d'une plume à la fois grave et humoristique, ce qui plaît vraisemblablement aux lecteurs. Le livre remporte un succès populaire foudroyant, est traduit en plusieurs langues (1938 pour la version française) et demeure encore aujourd'hui inégalé dans son traitement de la Chine et des Chinois³.

Cependant, personne à cette époque, pas même Lin Yutang, n'aura autant contribué à transformer l'image populaire américaine de la Chine et des Chinois que l'écrivaine américaine Pearl S. Buck. Son roman *La bonne terre* (*The Good Earth*), décrivant les Chinois comme des paysans tenaces et vigoureux, devient instantanément un best-seller, sera traduit en plus de 30 langues, et vaudra à son auteure le prix Pulitzer en 1932 et un prix Nobel en 1938. Le politologue Harold Isaacs décrit en ces termes l'apport de Pearl Buck à cette image : « *For a whole generation of Americans she 'created' the Chinese, in the same sense that Dickens 'created' for so many of us the people who lived in the slums of Victorian England.* »⁴

L'intérêt accru pour la Chine se remarque d'ailleurs dans l'industrie cinématographique américaine. Des productions hollywoodiennes telles que *China*, *Dragon Seed* et *China Girl*, bien qu'elles soient jugées marginales quant à leur succès en salle comparativement à l'ensemble de la filmographie de la même époque, sont considérées par le *Shanghai Evening post & Mercury* comme une preuve de l'ouverture de plus en plus ostensible du public américain pour les questions relatives

¹ En préface de la version française du livre de Lin, Michel Jan évoque une pléthore de critiques : une vision excessivement cyclique de l'histoire, l'absence de classes sociales établies, confusion entre origine et permanence de certains traits, un idéalisme capitaliste, etc. Lin Yutang, *La Chine et les Chinois*, Paris, Payot, 2003 (1937), p. 9.

² Le succès est immédiat en Occident et de nombreuses traductions suivent : en Français en 1937, puis en Chinois (1938) et en Allemand (1946) *Ibid.*, p. 14.

³ *Ibid.* p. 7-9.

⁴ Roger Daniels, *Asian America: Chinese and Japanese in the United States since 1850*, Seattle, University of Washington Press, 1988, p. 188.

à l'Asie de l'Est et, plus particulièrement, pour la Chine⁵. Dans un certain sens, on peut considérer que les Anna-May Wong, Soo Yang et autres acteurs sino-américains contribuent à « créer » les Chinois autant qu'ils constituent la preuve de la montée de l'intérêt pour la Chine dans la société américaine élargie. Il en va de même d'autres personnalités chinoises, surtout célèbres dans les Chinatowns du pays au départ, qui gagnent en notoriété et contribuent au rayonnement de l'aura de sympathie à l'égard de leur société d'origine. C'est notamment le cas de la jeune aviatrice chinoise Hilda Yen, surnommée la « Amelia Earhart chinoise », qu'AFCP invite à participer à un grand nombre d'événements lors de ses passages à New York⁶.

Le réseau universitaire américain montre lui aussi des signes de l'intérêt de plus en plus prononcé envers la Chine et le cursus « orientaliste » semble gagner en popularité dans les années 1930. Les tensions sino-japonaises intriguent les milieux académiques et les étudiants chinois aux États-Unis, d'ordinaire discrets, s'activent sur les campus⁷. Pour l'essentiel, les travaux et les cours offerts aux étudiants portent sur les relations diplomatiques et économiques avec les pays asiatiques. Le spécialiste en études interculturelles Arthur E. Christy publie en 1938, dans *Amerasia*, une série de commentaires allant dans ce sens. Il accuse entre autres le système d'éducation supérieure d'offrir une place insuffisante aux civilisations non-occidentales, d'éluder les apports asiatiques à la culture américaine et d'accorder un espace trop mince aux rapports culturels entre sociétés asiatiques et occidentales. En somme, Christy juge les milieux universitaires américains trop centrés sur les intérêts américains dans leur approche et inadaptés à la réalité multiculturelle du monde qui l'entoure et estime que l'image des pays asiatiques en souffre⁸.

⁵ *Shanghai Evening post & Mercury*, « China is Inspiration to Hollywood Films », 8 janvier 1943, p.6

⁶ Esther Carroll. 1938. « Increase our Activities », *China Today*, (mai), Vol. 4, no. 8, p. 2.

⁷ Leong Gor Yun, *Chinatown Inside Out*, New York, Barrows Mussey, 1936, p. 146-147.

⁸ Arthur E. Christy, 1938 « On the Study of Intercultural Relations », *Amerasia*, Tome I, Vol. 1, n°6 (janvier), pp. 521-527 et 532 ainsi que Arthur E. Christy, 1938, « More Comments on the Study of Intercultural Relations », *Amerasia*, Tome I, Vol. 1, n°7 (février), p. 564-570.

China Today et *Amerasia* doivent donc peu compter sur l'enseignement universitaire pour éduquer les élites et la population par une approche correspondant à la leur. Afin de pallier ce problème, Julius Loeb, en charge en 1937 du service de conférenciers du département d'éducation de l'AFCP, met en place une série d'activités regroupant des conférences, des tribunes et des discussions en lien avec la Chine et auxquelles est convié le grand public. Loeb mentionne à Esther Carroll apprécier l'engouement du public pour la cause qu'il diffuse et dit surveiller de près l'impact des services offerts par ce département. Ainsi, l'intérêt porté envers la Chine lui semble atteindre son paroxysme alors qu'évolue la campagne de l'AFCP sur le boycott de produits fabriqués au Japon⁹. En février 1938, le *Speakers Bureau* d'AFCP revendique la participation à plus de cent assemblées dans les cinquante derniers jours et ses conférenciers entretiennent, selon ses estimations, plus de dix mille personnes sur les enjeux de la guerre en Asie de l'Est pendant la même période¹⁰. Le mois suivant, l'organisation se félicite d'avoir envoyé des conférenciers à plus de 36 organisations, syndicats, Y.W.C.A, tribunes paroissiales et centres d'œuvres caritatives pour le seul mois de février¹¹. Ce département d'éducation étend ses ramifications jusqu'à la côte Ouest où des plans sont mis en œuvre pour tenir des conférences et participer à d'autres événements dans les milieux universitaires¹². Il est difficile d'établir avec certitude ce qu'il advient de ce département. Les mentions de ses activités dans la chronique « *America in Action* » dans *China Today*, tenue par Esther Carroll puis par Dorothea Tooker à partir de 1939, deviennent de plus en plus sporadiques suite à la prise en charge de l'AFCP par Maxwell Stewart et à la réorientation des efforts de l'organisation sur l'échelle nationale. La dispersion des activités de l'organisation à travers les diverses sections locales du pays oblige certains ajustements à cette chronique qui se consacre dès lors davantage à la

⁹ Esther Carroll. 1937. « Forum », *China Today*, (novembre), p. 211

¹⁰ Esther Carroll. 1938. « Expansion is the Keynote », *China Today*, (février), p. 2.

¹¹ Esther Carroll. 1938. « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, (mars), p. 2.

¹² « The West Coast Branch », *China Today*, vol. 4, n°9, juin 1938, p. 14.

couverture d'événements témoignant de l'accroissement de soutien à la Chine sur la scène nationale.

3.2 Traditions et modernité

Toutes les diplomaties populaires, les romans de Pearl Buck et les essais de Lin Yutang n'auront réussi à complètement briser le mur d'incompréhension séparant l'Amérique des cultures asiatiques en général, et de la culture chinoise en particulier. Le mystère plane sur l'avenir politique, culturel, sociologique et économique de l'empire du Milieu. L'articulation de la Chine traditionnelle en une Chine moderne comporte bon nombre de points de friction particulièrement saisissants aux yeux d'une diplomatie populaire qui voue une sincère admiration pour la Chine ancestrale mais préfère porter son regard vers un avenir sous le signe de la modernité. C'est le cas tant sur le plan social que politique et culturel. La diplomatie populaire de l'AFCP s'efforce de démonter l'idée selon laquelle les défis de la modernité semblent insurmontables du point de vue chinois compte tenu du bagage traditionnel et de l'immobilisme apparent de certaines structures de la civilisation. Une des conceptions populaires veut que les Chinois ne soient pas friands de modernité malgré les transformations indéniables prenant place. La boutade de Lin Yutang à l'égard du libéralisme politique est évocatrice à cet effet : « Malgré l'émancipation apparente des idées, [...] les Chinois aiment la liberté comme ils aiment une courtisane étrangère, c'est-à-dire sans aucune affection véritable¹³ ». Cette conception constitue une épine dans le pied de la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* et sert la propagande de ses opposants.

3.2.1 Le problème du conservatisme chinois

La tâche s'avère d'autant difficile que le discours sur le traditionalisme transhistorique de la Chine, réfractaire à la modernité, occupe un grand espace. Lin Yutang, le chef de file, n'utilise pas seul de ce discours. Le Japon, consacré ennemi juré

¹³ Lin Yutang, *op.cit.*, p. 10.

par la diplomatie populaire de l'AFCP, en fait aussi usage. Par exemple, la campagne de propagande japonaise décrit une Chine incapable de se « gouverner de façon responsable » par elle-même. Pour cette raison, les Chinois ne peuvent, selon les propagandistes japonais, s'affranchir du joug impérial blanc qu'en étant « libérés » par le Japon, un point vertement mis en pièces, entre autres, par Helen Holman¹⁴ de *China Today*.

Le portrait n'est pas entièrement dénué de sens. Aux États-Unis, certains schèmes traditionalistes se perpétuent dans la communauté sino-américaine. Même les publications blanches les plus sinophiles en font part. À ce titre, le jeune journaliste Carl Glick publie en 1941 le compte-rendu de ses rencontres et réflexions suite à un séjour passé dans le Chinatown de New York. Le livre, *Shake Hands With the Dragon*, devient vite une référence et demeure encore aujourd'hui un classique dans le genre¹⁵. Il s'agit d'un des ouvrages majeurs rédigés à l'époque, peut-être même le plus important, sur les mœurs et coutumes sino-américaines. Il y dresse d'une plume habile un portrait positif et sympathique de la communauté chinoise qui l'a accueilli et hébergé le temps de son étude. Glick explique entre autres le faible taux de délinquance juvénile sino-américaine par le respect culturel voué à l'autorité et à la discipline¹⁶. Il s'étonne aussi que peu d'entreprises n'emploient des Chinois alors qu'ils sont des employés modèles à bien des égards : leur calme proverbial, leur manière courtoise de se débarrasser de clients indésirables et leur loyauté sont aussi vantés dans *Shake Hands With the Dragon*¹⁷. Il présente toutefois une société difficile d'accès et se montre dérouter à plus d'une reprise par la rigidité protocolaire régissant leurs interactions¹⁸.

¹⁴ Helen Holman. 1938. « Japanese Propaganda among the Negro People », *China Today*. (avril), p. 9.

¹⁵ Nous en tenons pour preuve son omniprésence dans l'historiographie traitant de la communauté chinoise au pays et la place accordée au livre de Glick, et ses chroniques parues dans le magazine *Collier's*, dans l'analyse des relations entre sino-Américains et la société américaine élargie.

¹⁶ Carl Glick, *Shake Hands With the Dragon*, New York, Whittlesey House, 1941, p. 44-45.

¹⁷ *Ibid.*, *passim*.

¹⁸ *Ibid.*, 12-18.

Les impressions de Glick semblent se vérifier lorsque l'on regarde de près la logique associative des communautés chinoises aux États-Unis. Il est bien établi que les groupements sociaux formés dans les Chinatowns tendent à reproduire ceux auxquels les immigrants appartenaient en Chine. Ils se regroupent selon leur village de provenance, leurs noms de famille ou les associations territoriales élargies auxquelles ils appartenaient d'emblée¹⁹. En misant sur l'appartenance à de petits groupes communautaires davantage que sur la communauté élargie, la perpétuation d'une hiérarchie et de modes d'opération conformes aux traditions de la société d'origine s'en trouve renforcée. Toutefois, Glick se trompe en évoquant le soutien de ces groupes offert à leurs membres sur la base du confucianisme et des traditions sociales. Ces associations subsistent en réalité par nécessité de survie : la naturalisation leur étant inaccessible en vertu des lois raciales (à l'exception des générations nées en sol américain), subissant les rebuffades des administrations blanches, elles gardent naturellement leur distance face aux groupes d'aide officiels²⁰. Il n'empêche que l'image portée sur ces groupes perpétue l'idée d'une communauté aux mœurs et traditions immuables, même lorsque noyée dans la société moderne. Les sino-Américains des générations les plus américanisées se butent aussi aux valeurs conservatrices de leurs aînés. Même la célèbre auteure sino-américaine Jade Snow Wong²¹, dont la réussite littéraire et artistique amène force fierté à sa famille et sa communauté, avoue faire face à un barrage de critiques de la part de ses parents,

¹⁹ Wang Xinyang, *Surviving the City*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 1992, p. 87.

²⁰ Arthur Bonner, *Alas! What Brought the Hither? The Chinese in New York: 1800-1950*, Londres, Associated University Presses, 1997, p. 175.

²¹ L'auteure san-franciscoise a notamment publié, en 1950, *Fifth Chinese Daughter*, sans doute l'œuvre biographique sino-américaine la plus renommée. Non seulement a-t-il souvent été réimprimé et la plupart des analyses sur les sino-Américains l'utilisent comme référence quant aux conditions d'existence dans la communauté chinoise, mais Roger Daniels nous apprend aussi qu'il est largement étudié dans le réseau scolaire public. Roger Daniels, *op. cit.*, p. 326.

mécontents de la voir s'occidentaliser ainsi plutôt que d'emprunter les voies traditionnelles du mariage et de la vie de famille²².

Maxwell Stewart attaque ce qu'il qualifie de « mythes », particulièrement celui voulant que les Japonais soient efficaces et les Chinois, en comparaison, arriérés et négligés. Il présente plutôt les Chinois comme un des peuples les plus efficaces du monde, un des plus aptes à développer de nouvelles idées et de nouvelles techniques. Il élabore notamment sur les connaissances agricoles, insistant sur l'ingéniosité des méthodes d'irrigation développées à travers les âges, sur les aptitudes commerciales inégalées des Chinois et leurs habiletés manuelles. Néanmoins, Stewart reconnaît que leur culture sociale « magnifiquement forte » a privilégié le conservatisme et entravé le progrès au profit d'une pérennité sociale et culturelle²³. Mais ce dernier commentaire détonne avec le ton général de *China Today* et d'*Amerasia* et fait plutôt figure d'exception. Comme le note Lin Yutang : « aucun portrait du caractère chinois ne serait complet sans une allusion à son conservatisme.²⁴ »

La lutte constante entre les institutions traditionnelles et modernes mérite d'être rappelée. Paul Maurice, dans *China Today*, traite du choc opposant les initiatives syndicalistes en Chine et les *Ching Pang*, sociétés secrètes en développement manoeuvrant dans le gangstérisme. Il remarque la spectaculaire ascension de ces bandes dans la Chine moderne et l'attribue à l'influence des impérialismes étrangers, notamment du Japon, qui accélèrent les moyens de production au détriment des travailleurs et des indigents pour qui joindre les rangs de ces sociétés secrètes représente une porte de sortie non négligeable. Pour l'auteur, les individus au sein de ces groupes peuvent représenter un espoir pour la nation car ils participent souvent et activement à l'effort de guère de leur propre initiative. Mais lorsque les *Ching Pang* empêchent le bon développement de groupes syndicaux afin

²² Jade Snow Wong devient rapidement une figure littéraire et artistique importante de la communauté sino-américaine au pays. Zhao Xiaojian, *op. cit.*, p. 69.

²³ Maxwell Stewart. 1938. « China and the Chinese – An appreciation », *China Today*, (avril) p. 6.

²⁴ Lin Yutang, *op. cit.*, p. 108.

de ne pas perdre leur emprise sur les groupes de travailleurs, leur présence devient une source de soucis et un fardeau pour les Chinois autant que pour la résistance chinoise²⁵. La perception négative des Chinois comme communautés repliées sur leurs sociétés secrètes plutôt que vers des associations « modernes » peut poser problème d'autant que l'expérience de l'immigration chinoise du pays semble prouver cet état de fait. Les communautés sino-américaines constituent en réalité, selon la plupart des historiens, une collectivité d'individus enchaînés les uns aux autres par leur provenance, leur langue et leurs coutumes, ce qui les pousse à générer leurs propres associations groupales en-dehors des circuits déjà mis en place par la société américaine élargie²⁶.

Pour une certaine gauche informée sur la Chine communiste, dans laquelle s'inscrit la diplomatie populaire de l'AFCP, le conservatisme chinois représente un obstacle car il limite les perceptions favorables à une Chine républicaine, voire révolutionnaire. La popularité de Mme Chiang Kai-shek et, surtout, sa forte récupération par la diplomatie populaire de l'AFCP, s'expliquent en grande partie par sa capacité à véhiculer l'idée d'une « Chine nouvelle ». À titre d'exemple, dans son discours adressé à la convention nationale américaine du YWCA d'avril 1938, elle décrit l'agression japonaise comme la principale menace à l'évolution de son pays vers une démocratie à l'écoute de ses citoyens²⁷. En renfort à cette idée, Edgar Snow écrit dans le périodique populaire *Nation* que, selon lui, l'administration du PCC est « la plus démocratique que la Chine ait connue²⁸ ». *Amerasia* n'hésite d'ailleurs pas à écorcher ses alliés de longue date lorsqu'ils évoquent le conservatisme politique de la Chine et remettent en question le sérieux des alliés européens et américains dans leur intérêt à protéger l'avenir de la démocratie en Asie. Malgré les nombreuses contributions et participations de Pearl Buck aux activités de l'AFCP par le passé,

²⁵ Paul Maurice. 1937. « Ching Pang », *China Today*, (octobre), pp. 187-188.

²⁶ Wang Xinyang, *op.cit.*, p. 89.

²⁷ « We Are Not Afraid », *China Today*, juin 1938, p. 4-5.

²⁸ Kenneth Shewmaker, *Americans and Chinese Communists, 1927-1945, A Persuading Encounter*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1971, p. 214.

elle fait, avec le général sud-africain Jan Christiaan Smuts, le vice-président américain Henry Wallace, et Wendell Willkie, candidat républicain aux élections présidentielles de 1940, l'objet d'une vive critique par Philip Jaffe et Kate Mitchell en raison de son pessimisme politique et militaire²⁹.

La marche de la Chine vers la modernité semble amorcée, bien qu'elle mérite l'engagement plus soutenu du public américain selon l'AFCP, *China Today* et *Amerasia*. W. T. Tao, dans *China Today*, incite les Américains à reconnaître le potentiel et la volonté des Chinois à se moderniser à travers sa propre expérience et à offrir leur soutien à ce système en déperissement. Les écoles qu'il a fondées en Chine permettent, à travers un cursus occidental moderne, l'éveil de talents exceptionnels chez ses élèves. Il compare le flot d'élèves chinois à Thomas Edison qui, après avoir été expulsé de l'école en raison de son attrait pour certains produits dangereux, bénéficia d'un enseignement prodigué par sa mère. Pour Tao, l'éducation moderne doit jouer le même rôle envers les élèves chinois que la mère d'Edison joua envers son fils : créer les conditions nécessaires à l'expression des talents malgré les obstacles érigés par les normes établies³⁰.

3.2.2 Triple déisme et modernisme politique

La dimension politique occupe, sans surprise, une place de choix à cet égard dans *China Today* et *Amerasia*. À bien des points de vue dans les deux publications, la Chine semble offrir un laboratoire de prédilection pour l'émergence d'une démocratie socialiste telle que la souhaitent les membres fondateurs du comité de rédaction de *China Today*. La république est jeune, l'incertitude accompagnant la lutte politique ouvre la porte à toutes les possibilités, et la retraite du Japon, de plus en plus inévitable à mesure qu'il s'enfonce dans le conflit, laissera vraisemblablement derrière elle une nation à reconstruire. L'utilisation réussie de la Grande marche comme construction d'un mythe révolutionnaire et les campagnes du grand timonier

²⁹ « The China Front and the Future of Asia », *Amerasia*, janvier 1943, p. 459-469.

³⁰ W. T. Tao. 1941. « School for Ugly Ducklings », *China Today*, (sept.), p. 15-16.

laissent présager qu'un changement à saveur démocratique et populaire s'avère possible. Le désir de ne plus laisser les intérêts étrangers guider la destinée du pays est patent. Cet environnement s'avère propice à ce que bien des leçons soient tirées de l'expérience chinoise, tant pour l'Asie que pour l'Amérique et le reste du monde.

Nous avons déjà défini ses *trois principes du peuple* comme base à l'ensemble des mouvements progressistes en Chine, du moins dans la perspective de l'AFCP. Sa signification va encore plus loin dans *China Today* : le triple démisme de Sun Yat-sen constitue, pour le magazine, la pierre angulaire du mouvement de libération chinoise qui, dès 1938, parle de reconstruction du pays sur cette base une fois la guerre terminée³¹. Pour l'AFCP, les promesses d'une démocratie républicaine incitent les Chinois à résister à l'envahisseur. Le désir de voir triompher le droit à la vie, la démocratie et la paix l'emporte sur l'antagonisme envers les puissances étrangères, incluant les nations occidentales, cultivé par la propagande japonaise au profit de l'établissement d'un nouvel ordre pan-asiatique³². Trois ans plus tard, la marche de la Chine vers la démocratie sous le signe du triple démisme est plus que jamais inéluctable. Les textes sont nombreux à pointer dans cette direction dans les derniers numéros de *China Today*. Jean Lyon, par exemple, met beaucoup d'éloquence dans sa certitude qu'une Chine victorieuse sera démocratique dans ces conditions : « *There are leaders in China's government, as well as workers and fighters [...], to whom the entire war effort would turn into ashes if democracy, based on the principles laid down by Dr. Sun Yat-sen, were not the goal*³³. »

3.2.3 L'art comme vecteur de modernisation culturelle

La revitalisation sociale associée à la modernité dépasse bien entendu le cadre politique. L'art en tant que forme d'expression devient un terrain

³¹ Cette conception est notamment développée par C. Holliday. 1938. «Sun Yat-sen Still Leads», *China Today*, (octobre), p. 8-9.

³² Ce thème revient souvent dans *China Today*, *Amerasia* et les discours prononcés en public par les membres d'AFCP. Il est notamment très clairement exprimé dans le texte de Jean Lyon. 1940. « No Apology From Uncle Sam », *China Today*, (août), p. 14.

³³ Jean Lyon. 1942. « This Is Our Ally », *China Today*, (janvier), p. 7.

d'approfondissement des paradoxes et antagonismes qui agitent la Chine en guerre. Même Lin Yutang reconnaît les apports de l'Occident sur la philosophie entourant les arts chinois : enrichissement du vocabulaire, importation de nouveaux concepts et développement de nouvelles techniques permettent l'émergence de formes d'expressions inusitées. Mais Lin voit dans la compulsion de la Chine à se précipiter dans de nouvelles formes d'expression artistique le manque de confiance en soi d'une société diminuée, assujettie de force par les moyens techniques, politiques et militaires occidentaux³⁴. Jerome Klein et, surtout, Jack Chen, prennent en charge le « dossier artistique » de la diplomatie populaire de l'AFCP. Tous deux publiés dans *China Today*, ils voient en l'art moderne importé de l'Occident puis adapté en Chine une source de salvation à plusieurs égards. Pour Chen, l'importation d'art pictural de l'Ouest permet à l'art chinois traditionnel, « perdu dans la contemplation », de baigner dans le réalisme et de donner vie à une à des modes de pensée se rapprochant davantage du réel. En somme, le nouvel art pictural chinois permet selon Chen de développer et de transmettre une conscience nationale moderne, essentielle alors que la Chine lutte pour affirmer son existence même en tant que nation, aidé entre autres de l'impressionnisme, du réalisme et de l'art graphique soviétique³⁵. Cette particularité de l'art pictural moderne émergente en Chine communiste se remarque notamment dans les affiches propagandistes. Chen s'attarde d'ailleurs au mariage heureux d'art pictural traditionnel et moderne dans les affiches propagandistes mises au service de la résistance contre le Japon, adaptant les expériences d'artistes français, britanniques, soviétiques et américains à la sauce chinoise³⁶.

Klein opine avec encore plus de véhémence. Pour lui, l'art traditionnel chinois, vu comme la « sagesse de l'Orient » par des « végétariens mystiques » et des intellectuels qui abhorrent l'action, révèle en fait la méfiance millénaire des chambardements et de la lutte accompagnant la « vie concrète ». Mais les traditions

³⁴ Lin Yutang, *op.cit.*, p. 365-368.

³⁵ Jack Chen. 1938. « Modern Chinese Art », *China Today*, (février), p. 16.

³⁶ Jack Chen. 1938. « War Poster Art of China », *China Today*, (août), p. 6.

ancestrales perdent leur emprise alors que le combat pour la libération nationale fait rage, la jeunesse se débarrasse du passéisme et offre à la Chine une nouvelle génération d'artistes dont les formes d'expression répondent aux besoins de l'heure³⁷. Ces formes d'expression ne sont pas que picturales. La littérature joue un grand rôle dans l'émergence des consciences traditionnelles. À ce chapitre, Lu Xun, considéré par plusieurs comme le fondateur de la littérature moderne chinoise et, quoique dans une moindre mesure, le créateur de la littérature sociale soviétique Maxime Gorki, sont souvent cités en exemple³⁸.

3.2.4 Chine nouvelle et force organisationnelle

Le journal sino-américain *Chinese Vanguard* célèbre en ces termes les succès de la diplomatie populaire de la CHLA qui a financé et fait parvenir quatre ambulances sur le front chinois :

« [When Americans] see the ambulance, the orderly conducting of the parades and rallies and high spirit of us Chinese, they will recognize the unyielding spirit and the organizational capacity of the Chinese nation, which will defeat the invaders.³⁹ »

Cette citation résume à elle seule la principale raison d'être de la diplomatie populaire de la CHLA. De son côté, l'AFCP cherche à créer la même impression d'une Chine apte à s'organiser tant sur le front militaire que socialement. Les moyens employés par sa diplomatie populaire diffèrent toutefois en ce qu'ils se tournent essentiellement vers la Chine, sans donner d'importance à la communauté chinoise des États-Unis.

³⁷ Jerome Klein. 1938. « Review of Modern Chinese Art », *China Today*, (février), p. 17.

³⁸ Les communistes fondent l'Académie Lu Xun à travers laquelle ils entendent développer un mouvement littéraire moderne et propre à leur cause. *China Today* revient souvent sur les mérites de cette académie, en citant les nombreux artistes qui en sont issus, notamment dans : Theo Archer, « Art For China's Sake – The Lu Hsun Academy », *China Today*, mai 1941, p. 13-14.

³⁹ Cité dans Yu Renqiu, *To Save China, To Save Ourselves: The Chinese Hand Laundry Alliance of New York*, Philadelphie, Temple university Press, 1992, p. 105.

Jack Chen, dans son analyse sur l'art propagandiste chinois, éveille les lecteurs du *China Today* sur l'exceptionnelle capacité des artistes de la nouvelle génération à se regrouper efficacement en dépit la persécution japonaise, et à s'adapter aux difficiles conditions de création pour organiser une action concertée. Il rapporte qu'un mois ne s'était pas encore écoulé depuis l'incident du pont Marco-Polo que, déjà, le corps de dessinateurs propagandistes mettait déjà les talents d'artistes appartenant aux Écoles moderne et classique au service de la résistance⁴⁰.

La force organisationnelle de la Chine englobe pratiquement toutes les couches sociales impliquées dans la guerre contre le Japon. Loh Tsei, dans un texte sur le rôle joué par les femmes et les enfants dans les activités de résistance, rappelle l'initiative de groupes de femmes d'improviser des groupes de soutien sur tous les fronts et celle d'enfants qui s'unissent pour mettre sur pied des levées de fonds et entretenir le moral de la population par le chant et des activités de loisir dans les camps de réfugiés. Elle termine son analyse : « *This is the New China, growing steadily stronger in its great struggle, - the struggle which will determine the future not only of China but of all the world*⁴¹ ».

Les membres de l'AFCP s'attaquent à l'idée voulant que l'unité nationale et que l'absence d'un gouvernement efficace soit responsable de l'invasion japonaise. Au contraire les progrès remarquables du gouvernement chinois au chapitre tant au point de vue de l'unité nationale que de l'efficience constituent la véritable menace pour les projets expansionnistes du Japon, faisant de la Chine la principale cible à faire tomber pour les Japonais⁴².

Les réussites de la huitième armée de route chinoise, dont nous avons déjà traité, sont largement couvertes par *China Today* et *Amerasia* dans cette perspective. Elles favorisent l'image d'une Chine aux tactiques militaires efficaces et souvent irréprochables. Alors que l'étau japonais se resserre autour des sites stratégiques et

⁴⁰ Jack Chen. 1938. « War Poster Art of China », *China Today*, (août), p. 6.

⁴¹ Loh Tsei. 1938. « China's Women and Children Fight », *China Today*, (août), p. 9.

⁴² Emory Luccock. 1938. « We Must Play Our Part », *China Today*, (août), p. 8.

que les principales villes de la côte Est sont déjà tombées, Chiao Min-tse chante les mérites de la propagande chinoise qui attire la sympathie des soldats japonais à l'égard des troupes chinoises, forme les prisonniers de guerre japonais aux « sciences sociales » et ravage le moral des troupes nippones dans la guerre de guérilla⁴³.

À l'opposé, l'armée nippone apparaît incapable de s'organiser efficacement, ni même de contenter ses propres combattants. L'AFCP fait ses choux gras des cas de désertion dans l'armée nippone et ne manque pas de saluer les cas recensés de mutinerie et de résistance qui ébranlent les desseins militaristes alors au pouvoir. Par la voie de *China Today*, elle nous fait notamment part en juin 1938 d'une mutinerie de plus de 7000 hommes au sein des forces armées japonaises. Accompagnés de manifestants civils, les mutins scandent « À bas l'agression et les militaristes! » et des tracts intitulés « Pour le bien-être de notre nation, nous devons nous élever contre cette guerre pillarde! » sont retrouvés sur les cadavres de soldats japonais⁴⁴.

3.3 Féminisme et place faite aux femmes

Tant pour la Chine que les Etats-Unis, le processus de transformations sociales alors en branle mène à de profonds changements, certains temporaires, d'autres permanents, dans les rapports homme-femme. Les membres de *China Today* et d'*Amerasia* voient d'un œil favorable la modernisation des mœurs chinoises et comptent convaincre le public américain de l'évolution rapide des rapports sexuels dans la société chinoise. D'ailleurs, bien qu'on doive attendre l'entrée officielle des États-Unis dans le conflit, les Américains n'ont pas à se déplacer très loin pour observer cette évolution. Plusieurs sino-Américaines, particulièrement les jeunes filles éduquées, désirent atteindre un plus haut niveau d'indépendance et prendre leurs propres décisions dans les années 1930⁴⁵. Malgré une résistance notable aux changements, la famille, unité de base dans la société chinoise pour des milliers

⁴³ Chiao Min-tse. 1938. « News From Shansi », *China Today*, Vol. 4, n°9, (juin), p. 9-10.

⁴⁴ « Eyes on the Far East : Anti-War Spirit in Japanese Armies », *China Today*, juin 1938, p. 3.

⁴⁵ Takaki, *op.cit.*, p. 259.

d'années, n'est déjà plus le trait dominant de la société sino-américaine au sortir de la guerre⁴⁶.

Les grands ouvrages traitant de la Chine et des Chinois publiés dans la période qui nous intéresse font foi d'une exposition remarquable aux mentalités féministes. À ce titre les travaux de Pearl S. Buck se situent à l'avant-garde. Huit années avant le célèbre *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, Buck fait paraître *Of Men and Women* (1941) dans lequel elle s'en prend au modèle social asymétrique conférant aux femmes une place inférieure à celle des hommes. Elle y traite notamment de la difficulté pour les femmes de se faire valoir dans les milieux traditionnellement réservés aux hommes, de l'anxiété reliée à la présomption d'infériorité qui plane sur elles lorsqu'elles percent dans des milieux traditionnellement réservés aux hommes. Le même esprit imprègne visiblement une bonne partie de l'œuvre de Pearl Buck, dont la *Bonne Terre* et *Pavillon de femmes*, où l'émancipation des personnages féminins chinois passe toujours par une lutte contre les valeurs traditionnelles patriarcales⁴⁷. L'obsession de l'écrivaine à combattre les présomptions d'infériorité est patente dans l'ensemble de ses écrits et déborde largement de la simple distinction hommes-femmes. On trouve la même critique face à l'évocation d'un lien de supériorité et d'infériorité en matière politique. Elle décrit ainsi, plusieurs années plus tard, sa perception du rapport entre Occidentaux et Chinois et de son impact politique :

En tant que nation, les Chinois sont fiers et jaloux. En tant qu'individus, ils n'aiment pas et n'ont jamais aimé leurs supérieurs. En réalité, ils ne croient même pas à l'existence de supérieurs. Ceci explique, en partie, l'anti-américanisme actuel, autant que l'attitude des missionnaires, commerçants et

⁴⁶ Zhao Xiaojian, *Remaking Chinese America: Immigration, Family and Community, 1940, 1965*, New Jersey, Rutgers University Press, 2002, p. 46.

⁴⁷ L'une des similitudes quant à la place faite aux femmes dans ces deux best-sellers de Pearl Buck tient aux problèmes reliés à la condition d'infériorité des personnages féminins. Dans la *Bonne terre*, O-Lan doit subir passivement les conséquences des actes de son mari, Wang Lung, qui choisit de prendre concubine. Dans *Pavillon de femmes*, l'héroïne, madame Wu, décide de se libérer de sa condition de femme mariée en choisissant une concubine pour son mari. Tant madame Wu que doivent affronter leur entourage et subir les remontrances lorsqu'elles osent s'écarter des voies toutes tracées reliées à leur « condition d'infériorité ».

diplomates, enfin, de tous les Blancs qui, consciemment ou inconsciemment, se croyant supérieurs aux Chinois, allumèrent dans leur cœur une furie qui couva pendant un siècle et finalement fit perdre le pays à [Chiang Kai-shek] pour le donner au Communisme.⁴⁸

Dans ce sens, on peut considérer que, pour l'ensemble de l'œuvre de Pearl Buck, le combat que mènent les femmes pour leur émancipation ressemble en plusieurs points à la lutte que mènent la Chine et les Chinois pour se sortir de leur présumée infériorité face aux puissances étrangères, fussent-elles occidentales ou japonaise.

Dès sa naissance, l'AFCP fait une grande place aux femmes au sein de son organisation. Elles y occupent une place grandissante et fort remarquée, dirigent des comités d'action et d'éducation ou en font partie, prennent part à la plupart des événements organisés, signent des articles et des éditoriaux dans *China Today* et *Amerasia* et mènent leurs propres enquêtes sur des thèmes qui leur sont chers. Le dévouement, la plume experte et la capacité à produire rapidement de Kate Mitchell permettent de maintenir à flots le navire d'*Amerasia* après que la plupart des contributeurs eurent quitté son bord⁴⁹. Les contributions d'Esther Carroll, secrétaire générale de l'organisation, aux différentes activités du groupe et sa chronique mensuelle dans *China Today* sont considérables. Nous ne pouvons non plus ignorer le travail d'avant-scène de Julia Church Kolar, à la tête du comité de l'AFCP pour le boycott, ni la participation de nombreuses femmes dans les pages de *China Today* et d'*Amerasia*, dont Fumio Tanabe, Ayako Ishigaki, Anna-Louise Strong, Grace Granich, Jean Lyon, Song Meiling (Mme Chiang Kai-shek), Song Qiling (Mme Sun Yat-sen) et Agnes Smedley pour n'en nommer que quelques unes.

Conséquemment, elles insufflent au mouvement beaucoup de considérations pour l'action féminine ainsi que l'importance des femmes et de la famille dans la lutte que mène la population chinoise contre l'envahisseur japonais.

⁴⁸ Pearl Buck, *Les mondes que j'ai connus*, Paris, Stock, 1958, p. 60.

⁴⁹ Harvey Klehr et Ronald Radosh, *The Amerasia Spy Case: Prelude to McCarthyism*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1996, p. 44.

3.3.1 L'évolution de la cause des femmes en Chine

Lin Yutang consacre un chapitre entier aux femmes dans *La Chine et les Chinois* à travers lequel il dépeint une société « dépourvue de respect et de tendresse pour le sexe faible⁵⁰ ». Cette vision rejoint en grande partie l'ambiance des romans de Pearl Buck, mais force est de constater que les mœurs changent et laissent présager de bonnes choses pour l'avenir des femmes dans ce pays, du moins pour les tenants du féminisme.

Les changements n'échappent pas aux périodiques les plus enclins à présenter une image positive de la Chine. Le *Shanghai Evening post & Mercury*, par exemple, reproduit en 1943 une caricature de Mme Chiang Kai-shek, costumée en super-héros et s'exclamant : « Il y a trente ans, les Chinoises auraient été silencieuses et eu les pieds bandés !⁵¹ » Personne, aux États-Unis, n'incarne mieux qu'elle la révision des systèmes traditionnels de la pensée et de la moralité en Chine. À l'occasion de la convention nationale du YWCA américain, tenue le 27 avril 1937, elle donne ses impressions sur la place des femmes dans la Chine moderne⁵². Mme Sun Yat-sen donne le même genre de discours à l'occasion de la journée de la femme en 1939⁵³.

Ironiquement, la guerre permet aux Chinoises de jouer un rôle plus actif que celui, strictement familial, leur étant normalement conféré par le système confucéen. Les conditions difficiles reliées au conflit (rareté en vivres et en vêtements, manque de main-d'œuvre dans les champs et les usines, communications et routes de commerces coupées, etc.) appellent les femmes à la mobilisation sous différents aspects. Des correspondants (principalement des correspondantes en fait), s'affectent à décrire la contribution active des Chinoises. Anna-Louise Strong, par exemple, rappelle le rôle joué par plus de quatre cent mille membres du *Woman's War Aid* dans la seule province de Hubei, qui fabriquent bandages, chaussures et de l'équipement

⁵⁰ Lin Yutang, *op.cit.*, p. 185. Le chapitre consacré aux femmes s'étend jusqu'à la page 227 et sa première partie (p. 185-193) traite spécifiquement de « l'infériorité de la femme ».

⁵¹ *Shanghai Evening Post and Mercury*, 26 février 1943, p.4

⁵² « We Are Not Afraid », *China Today*, juin 1938, p. 4-5.

⁵³ « Woman's Place in the World Struggle for Peace and Democracy », *China Today*, mai 1939, p. 7-8.

similaire depuis leur demeure pour venir en aide aux combattants⁵⁴. Aussi, l'écrivain chinois Li Po rapporte que des vieilles dames du Shanxi, malgré leur liberté de mouvement considérablement limitée par leurs pieds bandés, jouent un rôle actif dans la résistance, ne serait-ce qu'en réparant les vêtements des combattants loin derrière la ligne de front⁵⁵.

Pour Grace Hutchins, les femmes se joignant à la huitième armée de route acquièrent une confiance nouvelle. Elles reçoivent une formation de leaders, brisant avec la tradition confucéenne, et développent un goût prononcé pour les notions de gouvernement démocratique, d'opportunités égales pour les femmes et d'un haut niveau de vie pour tous⁵⁶. Les femmes deviennent des figures emblématiques de la lutte contre l'oppression fasciste, particulièrement du côté communiste. La guerre permet même à un certain nombre d'héroïnes chinoises de s'illustrer.

3.3.2 Les héroïnes chinoises, modèles d'activisme

Loh Tsei mérite les plus hautes distinctions aux yeux d'Esther Carroll qui la surnomme la « Jeanne d'Arc chinoise »⁵⁷. Sa participation colossale aux activités de l'AFCP, ses nombreuses contributions au *China Today* et les multiples comptes rendus de son action publiés dans *China Today* en font une figure de proue dans la fabrication de l'image d'une jeunesse féminine et féministe à l'avant-garde de la résistance. En transformant des faits divers en événements majeurs, elle contribue elle-même largement à fabriquer des héroïnes chinoises. Elle vante les exploits de plusieurs d'entre elles et s'efforce de les faire rentrer dans la légende. Destins tragiques, actes de bravoure et sens du sacrifice font de ces femmes les « véritables mères de la nation, la fierté des Chinois »⁵⁸.

Sans être considérées comme des héroïnes au même titre que les Chinoises dont les « faits d'armes » font l'objet d'articles et de dépêches dans *China Today*, les

⁵⁴ Anna-Louise Strong. 1938. « Why Chiang Kai-shek is happy », *China Today*, (août), p. 4.

⁵⁵ Li Po. 1938. « Chinese Mother », *China Today*, (mars), p. 9.

⁵⁶ Grace Hutchins. 1941. « China's Women in the Struggle », *China Today*, (avril) p. 15-16.

⁵⁷ « Mobilize Americans! American Youth Congress », *China Today*, août, p. 150.

⁵⁸ Loh Tsei. 1938. « China's Women and Children Fight », *China Today*, (août), p. 9.

sino-Américaines contribuent de façon remarquable à la diplomatie populaire, tantôt la leur, tantôt celle de l'AFCP et d'autres organisations. La *Chinese Women's Patriotic League*, par exemple, prend d'assaut le Chinatown et ramasse d'importantes sommes d'argent pour le soutien à la Chine en octobre 1937⁵⁹. L'aviatrice Hilda Yen, la danseuse Si-lan Chen (sœur de Jack Chen) et l'actrice renommée Anna May Wong participent à de nombreuses activités organisées par les différentes sections locales de l'AFCP⁶⁰. En augmentant leur activité, elles donnent l'exemple aux Américaines qui sont à leur tour conviées à se joindre au mouvement.

3.3.3 Appels à la solidarité féminine

Esther Carroll veut profiter du « lien d'attache universel » entre les femmes de tous les continents pour que les Américaines tirent les leçons qui s'imposent des « deux cent millions de Chinoises qui prieront leurs époux et ordonneront à leurs fils » d'abandonner leur domicile pour faire la guerre à l'envahisseur japonais. « *We American women must intensify our work for a better understanding of, and more support to China's womanhood*⁶¹. » L'appel de Mme Chiang à la solidarité féminine universelle est sans équivoque :

« I have often wondered what we women of the world could do to encourage science to keep people alive instead of mowing them down in masses. The world should maintain the machinery of peace. The munition makers do not want peace. Can't we women step into the breach ?⁶² »

Aux États-Unis, les associations féminines sont nombreuses à prendre le haut du pavé pendant la guerre et à affirmer leurs positions favorables à la Chine et aux Chinois. Sans nous étendre sur la question, citons en exemple l'extraordinaire campagne de la *California League of Women Voters* et de la *Chinese Women's*

⁵⁹ Esther Carroll. 1937. « New York's Chinatown Campaign for War Funds », *China Today*, (novembre), p. 198-211.

⁶⁰ Esther Carroll. 1938. « Increase our Activities », *China Today*, Vol. 4, no. 8, (mai), p. 2.

⁶¹ « Mobilize Americans ! Women in the Vanguard », *China Today*, août 1937, p.150

⁶² *Ibid.*, p. 150.

Association de New York pour faire supprimer la discrimination raciale des lois sur l'immigration⁶³. L'AFCP et l'ALPD s'allient à la *League of Women Shoppers* pour la distribution de tracts incitant les consommateurs à délaisser les produits importés du Japon⁶⁴.

Les femmes sont particulièrement ciblées par la campagne de boycott. Elles y participent d'ailleurs en grand nombre. Le 26 février 1938, par exemple, près de mille femmes, selon les estimations de *China Today*, paradent et scandent « *For peace set the style, wear cotton, rayon or lisle* » à l'occasion d'un défilé organisé par l'AFCP auquel prennent part des représentantes de dix organisations féminines⁶⁵. Plus encore, selon Esther Carroll, il appartient aux femmes de frapper le plus grand coup aux exportations japonaises vers les Etats-Unis dans la campagne de boycott. Elle dit compter sur les Américaines pour cesser l'achat de bas de soie, fabriqués à partir du produit représentant alors le plus grand volume d'exportations vers les marchés domestiques américain pour le Japon, et estime que leur remplacement par des bas de rayonne et de lin devrait susciter le soutien enthousiaste des Américaines⁶⁶.

Nous ne pouvons évidemment mesurer avec certitude l'influence de la diplomatie populaire auprès des femmes américaines. Nous ne pouvons davantage conclure avec assurance que les stratégies employées à cet égard aient réellement permis d'étendre la diplomatie populaire plus profondément dans l'imagerie collective. Nous devons toutefois reconnaître les efforts de l'AFCP pour frapper la sensibilité du public et promouvoir une image progressiste de la Chine et des Chinois en associant les femmes à la résistance humaine opposée à une machinale entreprise de guerre déshumanisée. L'utilisation de la femme comme vecteur de cette campagne de séduction permet de transporter l'Américain moyen, autant que l'Américaine, directement au front contre l'armée impériale japonaise, d'y retrouver une mère, une

⁶³ Ronald Takaki, *Strangers From a Different Shore, A History of Asian Americans*, New York, Little, Brown and Company, 1998 (1989), p. 376.

⁶⁴ Esther Carroll. 1938. « The Panay Incident », *China Today*, (janvier), p. 230.

⁶⁵ Esther Carroll. 1938. « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, (mars), p. 2.

⁶⁶ Esther Carroll. 1937. « Boycott Japanese Goods; Aid China! », *China Today*, (novembre), p.198.

filles ou encore une épouse semblable à la sienne et de développer un réel dégoût pour la guerre en tant qu'instrument politique. Elle contribue aussi à démettre l'idée d'une Chine figée dans les traditions passées au profit de l'image d'une société à la page des bouleversements démographiques où la femme se défait des boulets confucéens, devient active plutôt que passive et participe énergiquement à la libération, la modernisation et la démocratisation de l'empire du Milieu.

3.4 La jeunesse à l'œuvre

Les Chinois, selon Lin Yutang, éprouvent un certain dédain pour les engouements de la jeunesse et préfèrent une sagesse pondérée à l'enthousiasme juvénile suscité par le progrès des réformes⁶⁷. À ce compte, la maturité confucéenne décrite par Lin s'inscrit en parfaite antithèse de l'image de la Chine et des Chinois qu'essaie de promouvoir la diplomatie populaire de l'AFCP : une Chine originale, vivace, aventurière et enthousiaste.

3.4.1 La jeunesse chinoise prend les choses en main

« Children, Arise ! / In this great epoch / Of national resistance / Let us build our new world⁶⁸ »

Cette strophe se veut emblématique du mouvement de la jeunesse en Chine en ces temps de guerre, du moins pour les révolutionnaires communistes. En fait, l'orientation du mouvement de la jeunesse est inféodée à l'expérience communiste chinoise. Ainsi peut-on rappeler, par exemple, l'importance de la revue chinoise *La Jeunesse* qui devient un organe communiste dès 1920⁶⁹. Pour Mao, les jeunes assument de lourdes responsabilités et le mouvement révolutionnaire ne peut survivre sans la mobilisation étudiante et un travail d'éducation acharnée auprès des jeunes chinoises. L'action des étudiants de Pékin lors des événements du 4 mai 1919 exprime

⁶⁷ Lin Yutang, *op. cit.*, p. 74-75.

⁶⁸ Poème d'un club d'enfants chinois repris dans : Loh Tsei. 1938. « China's Women and Children Fight », *China Today*, (août), p. 10.

⁶⁹ Lucien Bianco, « Seigneurs de la guerre et révolution nationaliste (1913-1927) », dans Marie-Claire Bergère et al., *La Chine au XXe siècle*, Paris, Fayard, 1989, p. 146.

l'extraordinaire transformation des esprits et ce n'est pas un hasard si les communistes proclament le 4 mai fête de la jeunesse chinoise⁷⁰.

La jeunesse chinoise travaille dans le but de rehausser sa visibilité auprès de la jeunesse américaine et du public états-unien en général, ce qui ne manque pas d'attirer l'œil intéressé de l'AFCP. En plus de ses activités au sein de l'AFCP, Loh Tsei représente l'Union étudiante chinoise (*All-China Student Union*) à différents congrès sur la jeunesse tenus aux États-Unis. Elle sert en fait de courroie de transmission entre les délégations américaine et chinoise et présente, à l'occasion de ces rencontres, le bilan de l'engagement des jeunes chinoises au champ de bataille et derrière les lignes de front⁷¹. À mesure que progresse sa diplomatie populaire, l'AFCP oriente son action et son attention vers l'union conjointe des efforts de la jeunesse à travers le monde. Le progrès technique en matière de communications favorise certainement la collaboration des différents groupes à travers le monde et, ainsi, s'organisent de nombreux événements internationaux où le militantisme de la jeunesse se fait sentir. Une communication de Mme Sun Yat-sen destinée au second congrès mondial de la jeunesse et reproduite dans le *China Today* célèbre une conférence rassemblant, pour la première fois de l'histoire, des représentants de la jeunesse de plus de cinquante-deux pays⁷².

Là encore, l'AFCP utilise l'activisme étudiant chinois pour promouvoir l'image d'une Chine dynamique et active dans sa résistance. *China Today* annonce avec grand réconfort que les étudiants chinois rétablissent leur front après la chute des deux centres du mouvement étudiant les plus importants, Pékin et Shanghai. Les jeunes révolutionnaires chinoises montrent leur appréciation pour le travail des mouvements étudiants à l'étranger pour faire avancer le boycott de biens japonais et

⁷⁰ De leur côté, les nationalistes du Guomindang, effrayés par l'esprit révolutionnaire parmi les jeunes, fixent la Fête de la jeunesse chinoise au 29 mars, en commémoration de la révolution cantonnaise de 1911. Mao Tsé-toung, « L'orientation du mouvement de la jeunesse » dans *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, Tome 2, p. 259-267.

⁷¹ « China's Youth for Peace : Address to the American Youth Congress », *China Today*, août 1937, p. 163.

⁷² Mme Sun Yat-sen. 1938. « Every Hour Means Death », *China Today*, (octobre), p. 4-5.

obtenir un embargo sur les produits provenant du Japon⁷³. L'AFCP promet que l'aide fournie aux jeunes chinois ne sera en rien perdue car la jeunesse chinoise s'organise efficacement d'autant plus que son engagement dans la guerre contre l'envahisseur japonais est total. De nombreux jeunes combattants et activistes chinois sont cités en exemple en guise de démonstration⁷⁴. Comment la contribution du public américain pourrait-elle s'avérer vaine si prise en charge par la jeunesse intrépide et proactive chinoise ?

3.4.2 La section jeunesse de l'AFCP

La guerre en Asie attire la curiosité d'une bonne partie de la jeunesse américaine. Naturellement, ce phénomène s'accroît auprès des jeunes sino-américains, qui se sentent plus interpellés par le conflit. Leur mobilisation amène de nombreux changements sociaux dans la communauté : leur participation inégalée dans les activités sociales et politiques de la communauté accélère les changements. Si la CHLA ne forme pas d'aile jeunesse au sein même de l'Alliance, ses liens étroits avec le *Youth Club* du Chinatown donnent un élan considérable à sa diplomatie populaire⁷⁵.

Pour Bertram Loeb, la jeunesse progressiste prend conscience de ses responsabilités en lien avec la préservation de la paix en Asie de l'Est et elle constitue, comme par le passé, une force convaincante aux côtés du peuple chinois. L'AFCP constate avec intérêt le potentiel incandescent qu'incarnent l'activisme et la vitalité politique des jeunes pour la diplomatie populaire. Elle se dote d'une aile jeunesse dont le rôle sera d'investir les milieux étudiants et les organisations de jeunes à travers la ville, puis à travers le pays tout entier. L'organisation envoie pour la première fois un délégué de sa section jeunesse au congrès américain de la jeunesse

⁷³ « The Students Appeal to World Students », *China Today*, juin 1938, p. 3.

⁷⁴ C'est notamment le cas dans un article de Loh Tsei où elle mentionne de nombreuses jeunes chinoises présentées à un congrès sur la jeunesse après s'être démarquées sur le champ de bataille, « China's Women and Children Fight », *China Today*, août 1938, p. 10.

⁷⁵ Yu Renqiu, *op. cit.*, p. 124-125.

tenu à Milwaukee en début de juillet 1937⁷⁶. Pour le reste, il participe activement à de nombreuses activités où d'autres groupes sont représentés, dont la division new-yorkaise de l'ALPD à l'occasion d'une des nombreuses cueillettes de fonds organisées par le Conseil d'aide à la Chine⁷⁷.

À l'initiative de l'aile jeunesse se tient, le 10 décembre 1938, un banquet commémorant la gigantesque manifestation étudiante du 9 décembre 1935 à Pékin. Le principal objectif de cette réunion dans un restaurant chinois de New York est de faire la lumière sur les aspects internationaux du conflit et de trouver des moyens d'action efficaces pour en arriver à une résolution⁷⁸. Les sections californiennes de l'aile jeunesse de l'AFCP semblent les plus actives dans les milieux académiques si on se fie aux activités rapportées dans *China Today*. L'activisme des universitaires de la côte Ouest y est certainement pour quelque chose. La promptitude et l'efficacité des étudiants californiens à réagir suite au déclenchement du conflit sino-japonais suscitent l'attention des membres de l'AFCP⁷⁹.

3.4.3 Les jeunesses américaines se mobilisent

Bertram Loeb engage le département d'éducation de l'AFCP à éduquer les masses étudiantes dans le sens des idéaux anti-guerre et d'assurer leur pérennité à travers les générations : « *Students set styles for a younger generation ; their advocacy will shape the taste of young America*⁸⁰. » Ce département et l'aile jeunesse de l'AFCP travaillent conjointement afin d'assurer la diffusion des pratiques militantes sur les campus et de les faire connaître du public pour leur donner un tout cohérent. Les deux sections prennent soin de convier des représentants de plusieurs organisations de jeunes à chacun des événements qu'organise l'AFCP. Ainsi, par exemple, Joseph Koo, de l'Association patriotique d'étudiants chinois du grand New

⁷⁶ « Mobilize Americans! American Youth Congress », *China Today*, août 1937, p. 150.

⁷⁷ Bertram Loeb. 1938. « Young America Aids China », *China Today*, (avril), p. 12.

⁷⁸ Esther Carroll. 1938. « For Peace Set the Style, Wear Cotton, Rayon or Lisle », *China Today*, (janvier), p. 230.

⁷⁹ C'est notamment le cas dès la fin de l'été 1937. « American Aid for China : West Coast », *China Today*, (septembre), p. 166.

⁸⁰ Bertram Loeb. 1938. « Young America Aids China », *China Today*, (avril), p. 12.

York est invité par l'AFCP à prendre la parole lors de la réunion tenue par l'organisation le 4 août 1939⁸¹ et J.K. Lee, de la même association, prend part à la démonstration, organisée par l'AFCP et l'ALAWF, tenue devant le consulat japonais le 18 septembre 1937⁸².

L'opération vise à exciter le caractère révolutionnaire intrinsèque à la jeunesse en adoptant la même approche envers le jeune public américain que Mao envers la jeunesse chinoise. Loh Tsei s'adresse ainsi à ce caractère lors du congrès américain de la jeunesse de septembre 1937 : « *In this big gathering here tonight I see the intelligence, the zeal, the devotion and the spirit of American youth, the torch-bearers of the revolutionary traditions of America*⁸³. »

L'engouement des étudiants dans leur soutien à la Chine pendant la guerre reconforte l'AFCP. Bertram Loeb dévoile une liste impressionnante quoique partielle d'activités de boycott prenant place dans différents établissements d'éducation supérieure au pays. De cette longue liste, *Cornell University, New York University, Vassar College, Duke University, Massachusetts Institute of Technology* et *Brown University* sont quelques uns des établissements où sont répertoriées de telles activités à la fin de l'hiver 1938. L'organisation se réjouit en constatant l'ampleur du mouvement étudiant en faveur du boycott⁸⁴.

Dans la même veine, l'AFCP souligne l'active contribution médiatique à faire connaître le mouvement. Le feu de joie organisé par la convention de l'Union étudiante américaine, où les objets à base de soie servent de combustible, attire l'attention de magazines nationaux à grand tirage, dont *Time Magazine* et *Life Magazine*. Les images d'étudiantes du Collège pour femmes de New Rochelle refusant de porter des bas de soie font le tour du pays et le « boycott », par les étudiants masculins, de filles arborant des bas de soie fait la manchette d'un océan à

⁸¹ « American Aid for China », *China Today*, septembre 1939, p. 179.

⁸² Esther Carroll. 1937. « For an Active American Peace Policy : Peace Procession », *China Today*, (octobre), p. 182.

⁸³ « China's Youth for Peace : Address to the American Youth Congress », *China Today*, août 1937, p. 163.

⁸⁴ Bertram Loeb. 1938. « Young America Aids China » *China Today*, (avril), p. 12.

l'autre. *China Today* exulte de constater la popularité de la campagne de boycott sur les campus et célèbre non seulement ces événements en tant que tel, mais aussi leur couverture par les médias de masse américains⁸⁵.

⁸⁵ *Ibid.* 12.

CHAPITRE IV

LA QUESTION RACIALE AU CŒUR DU PROBLEME

Ce chapitre explore les difficultés raciales liées au problème de l'image de la Chine et des Chinois. La diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* doit enrayer la propagande japonaise auprès des afro-Américains et positionner les Chinois par rapport au Japon qu'ils combattent. Enfin se pose le problème de la communauté chinoise aux États-Unis en tant que modèle d'intégration dans l'élaboration d'une image positive de la Chine et des Chinois.

4.1 Le contexte racial

La société américaine des années 1930 et 1940 est encore fortement imprégnée des idées racistes qui ont surtout marqué, dans le cas des groupes asiatiques, le passage au XXe siècle. Une bonne partie de l'élite américaine a grandi sous l'influence des idées du darwinisme social¹, du mathusianisme et de l'eugénisme pour n'en nommer que quelques-unes. Le succès fracassant du best-seller de Lothrop Stoddard *The Rising of Color* (1920) dans lequel l'auteur prévient que l'immigration asiatique menace l'intégrité anglo-saxonne de l'Amérique², nous rappelle que la crainte du « péril jaune » n'appartient pas qu'au siècle précédent. L'AFCP et d'autres organisations doivent composer avec cette réalité.

L'organisation s'efforce visiblement de discréditer le déterminisme racial dans son ensemble à travers sa diplomatie populaire. Malgré sa forte prédominance blanche, l'AFCP fait place à des membres de diverses communautés ethniques. Nous savons notamment que Philip Jacob Jaffe fait partie des membres d'origine juive de

¹ Nom donné après coup à un mode de pensée dominé par les travaux d'Herbert Spencer transposant les théories de l'évolution de Darwin, notamment le concept de « survie du plus fort » à l'étude des sociétés humaines.

² Robert G. Lee, *Orientalism. Asian Americans in Popular Culture*, Philadelphie, Temple University Press, 1999, p. 136.

l'organisation³. Cette opposition idéologique au racisme est favorisée par le cadre intellectuel de la ville qui a vu naître l'organisation : le cosmopolitisme de New York, la vivacité des communautés universitaires et civiques et l'émergence de nombreux mouvements « progressistes » et caritatifs pendant la crise économique et la guerre favorisent davantage la résistance aux idées fascisantes que leur propagation.

Il faut scruter *China Today* et, quoique dans une moindre mesure, *Amerasia* pour se rendre compte du rattachement de la cause pour la Chine et les Chinois au problème du racisme lié à la lutte globale contre le fascisme. Les parallèles sont nombreux entre les victimes juives du régime nazi et les exactions perpétrées à l'endroit des Chinois par les Japonais. Par exemple, *China Today* revient souvent sur le cas d'Otilie Wang, une jeune allemande mariée à un Chinois, venue soigner les malades sur le front asiatique au péril de sa vie. Indésirable selon les critères allemands en raison de ses origines juives, la jeune interne en médecine joint les rangs de la Croix-Rouge puis prend en charge de nombreux services hospitaliers sans compter les heures de travail, malgré une santé affaiblie par la dysenterie et d'autres infections. *China Today* ironise sur les rumeurs de son décès ayant cours, « probablement [causé] par l'infériorité raciale » reliée à sa condition juive. L'Allemagne nazie peut se féliciter d'avoir permis, en expulsant cette praticienne juive, aux « boys d'Otilie », des milliers de combattants chinois, de poursuivre leur lutte pour la liberté, contre le fascisme⁴. Aussi, toujours pour *China Today*, le mémorandum Tanaka⁵ devient l'équivalent japonais du *Mein Kampf* nazi⁶. Même si

³ Kenneth Shewmaker, *Americans and Chinese Communists, 1927-1945, A Persuading Encounter*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1971, p. 285.

⁴ Pour lire le texte le plus complet sur Otilie Wang, voir Oliver Caldwell. 1941. « Not Wanted », *China Today*, (mars), p. 15-16.

⁵ Datant de 1927, le plan, ou mémorandum, du général et premier ministre Tanaka réclame pour le Japon une expansion « positive » soutenue par des incidents militaires provoqués, une domination complète de l'Asie et une politique d'isolement de l'Asie des grandes puissances occidentales. L'authenticité du mémorandum est aujourd'hui considérée douteuse par la plupart des historiens. Voir Giichi Tanaka, *Japan's Dream of World Empire: The Tanaka Memorial*, New York, Harper & Brothers, 1942, 118 p.

⁶ Frederick H. Reinstein. 1942. « The Tanaka Memorial – Japan's Mein Kampf », *China Today*, (février), pp.6-8.

la familiarité idéologique entre les forces de l'Axe n'est plus à prouver, le parallèle entre les deux documents porte à confusion : ils se rejoignent surtout quant à la stratégie militaire et diplomatique d'expansion territoriale, mais *Mein Kampf* évoque davantage la haine raciale que son « équivalent japonais ». *China Today* préfère insister sur les similitudes militaristes des deux documents plutôt que d'évoquer cette nuance provenant de deux forces de l'Axe. La logique de *China Today* établit pourtant les Chinois comme victimes du fascisme au même titre que les Juifs, Tsiganes et autres groupes visés par le fascisme européen. Le lien est intéressant, d'autant que le traumatisme racial loge au cœur de l'expérience américaine.

4.2 Les afro-Américains et la diplomatie populaire

Le racisme envers les Chinois, encore très palpable dans la société américaine de l'époque, mérite qu'on le considère dans la logique de l'ensemble du problème racial aux États-Unis. Sans aucun doute, le traumatisme racial le plus documenté, et le plus ancré dans l'histoire des États-Unis, demeure le problème noir. En comparaison, les grandes vagues d'immigration chinoise sont plus récentes, elles ne remontent pas plus loin qu'à la moitié du XIX^e siècle, alors que la population noire foule le sol des États-Unis depuis plusieurs siècles. Le passé esclavagiste du pays et le poids démographique des afro-Américains expliquent aussi que les regards se tournent davantage vers ce groupe lorsque vient le temps d'examiner le malaise racial. Les Chinois et les noirs se rejoignent néanmoins sur certains points : les deux groupes issus d'une immigration non-blanche (lire non européenne) sont longtemps considérés comme indésirables par une portion de la société. La discrimination institutionnalisée, telles que la série de lois excluant les Chinois à l'immigration et la naturalisation et, pour les noirs, les lois ségrégationnistes du Sud (ou lois *Jim Crow*), s'ajoute à la discrimination informelle affectant leur quotidien.

4.2.1 Pour soutenir deux peuples discriminés

Dans son étude sur l'expérience des communautés chinoises de New York, l'historien Wang Xinyang n'hésite pas à lier la ségrégation résidentielle des sino-

Américains à celle des noirs de Harlem. Les deux groupes sont contraints à la ghettoïsation forcée par la discrimination et le harcèlement de propriétaires et résidents blancs. Wang souligne de telles similitudes dans d'autres grandes villes américaines que celle qui a vu naître l'AFCP, dont Chicago⁷. Les deux groupes sont considérés comme indésirables pour les mêmes raisons : les tenants californiens du maintien des lois d'exclusion évoquent la crainte qu'une immigration chinoise massive ne représente pour l'Ouest du pays le même problème que les noirs pour le Sud ségrégationniste⁸. Le rapprochement entre afro-Américains et sino-Américains fait aussi partie de la campagne de bon nombre de médias prenant parti pour l'abrogation des lois d'exclusion. Par exemple, l'activiste prochinois et antiségrégationniste Liu Liang-mo, dans le *Pittsburgh Courier* (alors la plus importante presse noire des États-Unis) établit un lien entre les deux groupes ethniques dans leur lutte pour la reconnaissance de leurs droits. Pour Liu, la menace des sénateurs ségrégationnistes du Sud de bloquer le projet de loi anti-capitation (*Poll Tax*)⁹ par obstruction parlementaire (*filibuster*) reflète le même racisme enraciné dans les institutions politiques américaines que l'opposition à l'abrogation des normes en matière d'exclusion. Liu insiste quant à l'ombrage porté sur l'image des États-Unis à travers le monde par les obstacles à l'égalité et la dignité auquel font face les deux groupes ethniques¹⁰.

Pour *China Today*, le parallèle s'étend au delà des Chinois installés aux États-Unis. Invité à prendre la parole lors de l'assemblée de l'AFCP le 4 août 1937, l'éditeur du *Baltimore Afro-American*, William Jones, établit dans son discours une

⁷ Wang Xinyang, *Surviving the City*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 1992, p. 67-68.

⁸ Wallace Stegner et les éditeurs de *Look*, « From Yellow Peril to Citizenship », dans *One Nation*, Boston, Cie. Houghton Mifflin, 1945, p. 70.

⁹ Ce projet de loi vise à mettre fin à l'impôt prélevé aux citoyens comme condition pour l'exercice de leur droit de vote tel que pratiqué dans plusieurs États du Sud depuis l'émancipation des esclaves noirs. Il faudra cependant attendre la ratification du vingt-quatrième amendement à la constitution (1964) pour que ces mesures, visant clairement à limiter le vote noir, soient officiellement abolies dans le cadre d'élections fédérales. Patricia Sullivan, *Race and Democracy in the New Deal Era*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1996, p. 164.

¹⁰ Liu Liang-mo, « China Speaks », *Pittsburgh Courier*, 12 juin 1943.

analogie entre l'oppression des afro-Américains et la condition des Chinois sous l'autorité japonaise. Il s'attaque à la « prétention fallacieuse » des impérialistes nippons qui, selon Jones, opprimant leur propre population, revendiquent le titre de « leaders des races de couleur ».

Jusqu'à l'hiver 1938, les manifestations organisées par l'AFCP ou auxquelles ses membres prennent part sont peu significatives et inconsistantes dans les activités du groupe en regard au problème noir. L'idée fait cependant son chemin et l'AFCP ne cache pas son intention de tirer profit, dans sa diplomatie populaire, du problème racial logeant au cœur de l'expérience américaine. La chronique d'Esther Carroll du numéro de février 1938 annonce les efforts qui seront mis en œuvre pour engager le lobby afro-Américain dans la diplomatie populaire. Soulignant « l'oppression et la souffrance » dont ils sont victimes, Helen Holman, membre du conseil exécutif de l'AFCP, les considère potentiellement solidaires aux Chinois. La même chronique de février 1938 nous rappelle l'ovation méritée par J. H. Lin qui remonte au dernier Congrès noir national (*National Negro Congress*), laissant libre cours aux plus grands espoirs quant aux possibilités de rejoindre cette communauté¹¹.

4.2.2 Contre la propagande japonaise

La nécessité d'approcher ce groupe ethnique d'importance saute d'autant aux yeux de Holman que s'accroît l'activité des agents pro-japonais auprès de la communauté afro-américaine¹². La cohabitation parfois difficile des communautés noire et chinoise aux États-Unis joue parfois de mauvais tours à l'image de la Chine et des Chinois auprès de la population noire. Le problème devient préoccupant pour les sino-Américains, dont les membres de la CHLA, qui comptent sur la coopération entre « peuples opprimés » pour atteindre les noirs dans leur diplomatie populaire. Alors que les deux groupes endurent le racisme de la société blanche à leur égard, la discrimination de certains Chinois envers les noirs s'avère « parfois pire que celle des

¹¹ Esther Carroll. 1938. « Expansion is the Keynote », *China Today*, (février), p. 2.

¹² *Ibid.*, p.2.

blancs¹³ ». Les membres de la CHLA prennent connaissance du problème et de nombreuses lettres d'autocritique sont publiées dans l'organe de l'Alliance *China Daily News*¹⁴. La relation difficile contribue largement à l'accentuation de la campagne de propagande japonaise dirigée vers la population noire.

Il importe donc pour l'AFCP de mener opposition à cette propagande. Mais la campagne s'avère ardue. À certains points de vue les agents japonais détiennent une longueur d'avance sur les membres de l'AFCP et autres groupes d'action citoyenne aux vues anti-racistes. Nous pouvons remonter aussi loin qu'au prétendu plan Tanaka dans l'élaboration de la stratégie japonaise. Par ailleurs, bien avant que l'AFCP n'accouche de son propre programme, les Japonais implantent le *Pacific Movement*, programme de conciliation des « races de couleur » (*darker races*), à travers les États-Unis. On comprend que tel programme soulève des inquiétudes au sein d'organisations sympathiques à la Chine dans sa lutte contre le Japon. Des activistes projaponais sollicitent l'attention des élites noires du pays avec un certain succès dans les années 1930. C'est notamment le cas de Naka Nakane, un immigrant d'origine japonaise qui, dès son arrivée aux États-Unis en 1918, convainc des milliers d'Américains, principalement des afro-Américains, d'adhérer à son programme¹⁵. Le négrophile Yasuichi Hikida, oeuvrant au sein du consulat japonais à New York, mérite aussi d'être rappelé comme l'un des propagandistes les plus éminents à avoir exploité le problème noir pour sa cause. En outre membre de l'Association nationale pour l'avancement des personnes de couleur (NAACP), Hikida travaille avec acharnement pour la mise sur pied d'un centre d'information et de recherche sur « la race et la culture noires ». Son objectif est double : promouvoir la compréhension du problème noir auprès des Japonais et « stimuler l'intérêt des étudiants noirs aux

¹³ Rinqiu Yu, *op. cit.*, p. 122.

¹⁴ *Ibid.*, p. 119-120.

¹⁵ Selon le chef du FBI, Edgar J. Hoover, Nakane compte plus de soixante mille adeptes six mois après les premières réunions qu'il organise. Reginald Kearney, *African American Views of the Japanese: Solidarity of Sedition?*, New York, State University of New York Press, 1998, p. 79.

affaires internationales et à l'Orient »¹⁶. Le Pacific Movement mis de l'avant par les Japonais inquiète d'autant que l'intérêt commun des Japonais et afro-Américains à combattre l'idée de la suprématie blanche remonte même avant la Guerre de Sécession¹⁷.

China Today déplore que des leaders noirs aient déjà visité le Japon dans le cadre de la campagne de séduction projaponaise et que plusieurs presses, tribuns, pasteurs et enseignants noirs aient pris parti pour le Japon, stipulant qu'il en va de l'intérêt de la population afro-américaine¹⁸. Helen Holman propose, au mois d'avril 1938, d'éduquer les lecteurs de *China Today* sur ce problème dans une analyse en profondeur des manifestations et de l'impact de la propagande japonaise envers les noirs. Elle condamne les moyens employés dans la campagne de propagande japonaise pour rejoindre les noirs de New York : distribution de tracts dans Harlem dénonçant les « faussetés » colportées sur les atrocités commises par l'armée japonaise; activisme dans les paroisses noires, les YMCA et les rassemblements de la communauté noire ; exacerbation et infiltration par les agents japonais d'organisations nationalistes noires (prêchant l'isolement des noirs comme voie salvatrice face aux inégalités raciales); etc. En avril 1938, Holman discrédite le principal argument avancé par cette propagande en stipulant qu'assujettir des Chinois ne peut pas raisonnablement améliorer le sort des afro-Américains. À son avis, il ne fait nul doute que la sympathie de la communauté afro-américaine penche plutôt du côté des Chinois que des Japonais, d'autant plus que la trahison de l'Éthiopie par les forces de l'Axe amortit la légitimité du Japon à représenter la race noire, d'où la perte d'intérêt des afro-Américains envers le *Pacific Movement*. L'annexion brutale de l'île de Formose (Taiwan) et de la Corée, l'asservissement de leurs populations et l'alliance avec Hitler, qui justifie le lynchage des noirs, anéantissent tout doute quant

¹⁶ Son expulsion du pays après Pearl Harbor mettra toutefois fin à ses plans. *Ibid.*, p. 83-84.

¹⁷ Pour une vue d'ensemble sur l'histoire des relations entre Japonais et afro-Américains, se référer au travail de Marc Gallicchio, *The African American Encounter with Japan and China*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2000.

¹⁸ Helen Holman. 1938. « Japanese Propaganda among the Negro People », *China Today*, (avril), p. 9.

aux prétentions vertueuses des fascistes nippons, ce à quoi la communauté noire ne peut rester insensible selon Holman¹⁹.

Il y a lieu de penser que la campagne porte ses fruits. Helen Holman réussit à rejoindre de nombreuses associations afro-américaines et à tenir de nombreuses conférences dans le but d'éduquer la population noire sur les véritables enjeux de cette guerre et les prétentions mensongères des forces de l'Axe. Holman et Ayako Ishigaki représentent l'AFCP lors la conférence régionale de l'Est du Congrès national noir, tenu en octobre 1938, au cours duquel Mme Ishigaki offre un discours, évoquant exactement les mêmes propos que ceux tenus par Holman en avril 1938. *China Today* se réjouit que la conférence adopte en résolution les termes ainsi proposés par ses déléguées²⁰.

Peu avant de retourner en Chine, Jack Chen²¹, en tête du dossier culturel du *China Today*, entreprend une tournée de conférences dans plusieurs villes américaines, formulant son empressement particulier à rencontrer des leaders de la communauté noire afin de les entretenir des projets d'agents propagandistes japonais²². Le poète afro-américain Langston Hughes, qui figure notamment sur la liste des invités d'honneur du banquet organisé par l'AFCP le 8 juin 1938²³, est souvent sollicité pour prendre part aux activités de l'organisation.

Mais la campagne d'éducation ne suffit pas à l'AFCP. Il importe de décourager les noirs comme les blancs de tomber dans le panneau de la propagande japonaise et le moyen employé est celui de la répression. Par exemple, une lettre envoyée à l'automne 1938 par les éditeurs de *China Today* à Joseph Green, du bureau de contrôle des munitions à Washington, soumet aux autorités américaines une liste

¹⁹ *Ibid.*, p. 9-10.

²⁰ Esther Carroll. 1938. « Negro Conference Adopts Resolution », *China Today*, (novembre), p. 19

²¹ Le fait que Jack Chen lui-même soit mulâtre (de père noir et de mère chinoise) peut expliquer en partie son intérêt pour la question raciale.

²² Esther Carroll. 1938. « Concerted Action for China is Needed », *China Today*, (mars), p. 2-3.

²³ 1938. « China Today Banquet », *China Today*, (juin), p. 5.

de propagandistes oeuvrant à la solde des services de propagande japonais²⁴. *China Today* publie un échantillon des noms apparaissant sur cette liste pour incommoder les individus en question et, certainement, servir d'avertissement à la population quant au sérieux que met l'organisation dans sa campagne.

Comme pour celles de la CHLA, les activités de l'AFCP visant la population noire demeurent marginales par rapport à l'ensemble de la diplomatie populaire. Les efforts pour gagner la sympathie des noirs à la cause chinoise, bien que remarquables, restent exceptionnels. De plus, à la différence de la CHLA, rien n'indique que les membres de l'AFCP soient conscients de l'importance, si ce n'est de l'existence même, des tensions entre les deux communautés du pays. Si la réalité du traitement inégal des clientèles noire et blanche entraîne une campagne de conscientisation et d'éducation dans les pages du *China Daily News*²⁵ (l'organe de la CHLA), il en va autrement dans *China Today* et *Amerasia* qui n'abordent pas le problème en substance.

La propagande japonaise ne se limite naturellement pas à l'Amérique noire. Elle sévit plus férocement encore en Chine où elle tente d'amenuiser l'hostilité des Chinois envers les forces d'occupation nippones. Elle les convie notamment à se joindre aux forces japonaises pour établir un « nouvel ordre pan-asiatique », proclamé à la fin de l'année 1938 par le premier ministre japonais, le prince Konoyé. Le Japon mise sur le ressentiment envers les puissances occidentales. Jean Lyon, jeune correspondante postée en Chine pour *China Today*, prend le dossier en main et amorce à travers de nombreuses communications avec l'AFCP une campagne louant l'extraordinaire esprit de résistance des Chinois face à cette propagande. Elle rend compte avec le plus d'enthousiasme de l'incrédulité chinoise dans le numéro d'août 1940 du *China Today*. Elle développe à l'aide d'exemples la faillite manifeste des Japonais à établir une « théorie du racisme » en Chine en fonction de l'appartenance

²⁴ « An Open Letter », *China Today*, octobre 1938, p. 15.

²⁵ Yu Renqiu, *To Save China, To Save Ourselves. The Chinese Hand Laundry Alliance of New York*, Philadelphie, Temple University Press, 1992, p. 122.

au groupe ethnique asiatique sur deux bases : le désintérêt palpable des Chinois pour ce type d'idéologie et la conviction qu'une Asie menée par la machine de guerre japonaise représente, pour eux, « rien de moins que l'enfer.²⁶ » En s'attaquant à la propagande japonaise, la diplomatie populaire de l'AFCP tente de démettre le dangereux amalgame anthropologique fondée sur l'origine géographique et ethnoculturelle pouvant, par ricochet, porter préjudice aux Chinois.

4.3 Le dangereux amalgame asiatique

La perception américaine de ses propres communautés asiatiques n'est pas à l'abri de tel amalgame, même si les destinées des sino-Américains et nippon-Américains se distinguent à plusieurs points de vue. Les deux communautés forment d'ailleurs des groupes distincts l'un de l'autre et, si la mixité n'est pas rare, elle ne constitue pas la norme²⁷. Mais on dénombre tout de même plusieurs similitudes. Si les lois d'exclusion sur l'immigration visent spécifiquement les Chinois, des groupes nativistes ont aussi féroceement milité, particulièrement dans les années 1910, pour l'adoption de règlements similaires ciblant les Japonais²⁸. Les deux groupes sont aussi contraints au regroupement communautaire pour favoriser les chances de réussite individuelles et collectives²⁹. Nous pourrions nous étendre longuement sur les nombreuses ressemblances de ces deux groupes éloignés de la norme WASP mais rapprochés l'un de l'autre par leur origine ethnoculturelle asiatique commune. Comme nous l'avons déjà mentionné, la propagande japonaise joue sur cette proximité pour enjoindre les autres peuples asiatiques, surtout les Chinois, à s'unir dans la création d'un « nouvel ordre pan-asiatique ».

²⁶ Jean Lyon. 1940. « No Apology From Uncle Sam », *China Today*, (août), p. 9-14.

²⁷ Ronald Takaki emploie l'expression « îles ethniques » (*ethnic islands*) pour décrire l'isolation sino-américaine des autres communautés, même asiatiques, en circuits urbains. Ronald Takaki, *Strangers From a Different Shore, A History of Asian Americans*, New York, Little, Brown and Company, 1998 (1989), p. 230-270.

²⁸ C'est notamment le cas de la Ligue pour l'exclusion des Japonais. Roger Daniels, *Asian America: Chinese and Japanese in the United States since 1850*, Seattle, University of Washington Press, 1988, 144-145.

²⁹ Ronald Takaki, *op. cit.*, pp. 230-231.

Les sino-Américains ont conscience du problème que représente cet amalgame sur leur image. Après l'entrée en guerre des États-Unis, ils portent des drapeaux chinois et américain croisés en épinglette afin d'éviter les préjugés réservés aux Japonais³⁰. D'autres épinglettes, portant les inscriptions « *I am Chinese* » sont distribuées par milliers aux membres de la communauté et, pour les mêmes raisons, les commerçants chinois ornent la façade de leurs établissements d'écriteaux informant les passants qu'il s'agit d'une boutique chinoise³¹. Les commerçants chinois craignent certainement que la confusion due à la méconnaissance du public et aux ressemblances anthropomorphiques entre Chinois et Japonais n'entraîne une diminution de leurs chiffres d'affaires. Le statut de leur pays d'origine dans cette guerre leur permet de tirer profit d'un vent de sympathie à leur égard, mais ils font partie d'une minorité consciente de sa situation précaire dans une société toujours préoccupée par le « péril jaune », fut-il chinois ou autre.

Dans le cas des Chinois, le « péril jaune » incarne, sans s'y limiter, la crainte pour les travailleurs blancs de voir ces étrangers « venus d'une autre rive que l'Europe³² » inonder et congestionner le marché du travail. Évidemment, les lois restrictives excluant les Chinois du droit à l'immigration et limitant leur capacité à s'intégrer au système économique, politique et social du pays répondent directement à cette crainte. Mais les sentiments négatifs à l'encontre des Chinois et autres groupes asiatiques restent encore bien vivants. La croissance démographique impressionnante en Asie, dont les Américains prennent conscience, attise l'appréhension quant à un éventuel déferlement de « hordes jaunes » sur le continent³³. L'immigration asiatique représente alors, à l'esprit de plusieurs, « la plus grande menace à la civilisation occidentale et la race blanche » et il faudra attendre les années 1960 et 1970 pour que

³⁰ Arthur Bonner, *Alas! What Brought the Hither? The Chinese in New York: 1800-1950*, Londres, Associated University Presses, 1997, p. 175.

³¹ Takaki, *op. cit.*, p. 371.

³² D'où le titre donné par Ronald Takaki à son livre phare *Strangers From a Different Shore*.

³³ Takaki, *op.cit.*, pp. 101-120.

les Chinois et les Japonais du pays soient considérés comme des « minorités modèles³⁴ ».

Le racisme visant les Asiatiques se remarque jusque dans les hautes sphères de l'état-major et du gouvernement américains. Nous savons, par exemple, que le général John Dewitt, alors en charge de la défense de la côte Ouest des États-Unis et un des acteurs importants dans le plan d'évacuation et d'internement des japonais de l'Ouest du pays, considère les Japonais comme une « race ennemie³⁵ ». Il en va de même pour le secrétaire de la guerre, Henry Stimson, dont les allusions racistes révélées par son journal intime sont notoires³⁶.

Si les Asiatiques installés au pays forment, aux yeux d'une partie significative du public et des autorités nationales, une masse congénitalement impropre à l'américanisation et, par conséquent, moins encline à embrasser les valeurs démocratiques, le problème racial liant les Chinois et les Japonais à un échelon inférieur sur l'échelle raciale constitue une énigme que la diplomatie populaire de l'AFCP doit résoudre. La sympathie du public à l'égard de la Chine et des Chinois ne peut que souffrir d'une telle perception, ce qui ne signifie pas pour autant la disparition totale d'une croyance en la supériorité blanche parmi les membres de l'organisation. Il apparaît tout à fait naturel que l'AFCP, cherchant à attirer l'attention sur les événements qui secouent le continent asiatique, dénonce les actes préjudiciables aux Chinois et aux asiatiques en général, y compris les Japonais. Mais *Amerasia* et, surtout, *China Today*, tendent à démarquer les Chinois des Japonais. On insiste sur les vertus du résistant et l'odieux de l'agresseur afin d'alimenter la sympathie à l'égard de la Chine et des Chinois.

³⁴ Robert G. Lee, *op. cit.*, p. 10.

³⁵ Greg Robinson, *By Order of the President: FDR and the Internment of Japanese Americans*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1991, p. 85.

³⁶ *Ibid.*, p. 244.

4.3.1 Le Japon, incarnation du mal?

Les campagnes de dénigrement du Japon atteignent largement le grand public. Deux romans anti-japonais publiés dans les années 1920, *Seeds of the Sun* de Wallace Irwin et *The Pride of Palomar* de Peter Kyne, figurent sur la liste de best-sellers antipathiques aux Japonais sur laquelle paraissent *The Rising Tide of Color* de Stoddard et *The Passing of the Great Race* de Madison Grant³⁷. Au cinéma, le film documentaire *Bombardement de Panay* (*Bombing of the USS Panay*, 1937) commente de façon dramatique l'attaque furtive japonaise sur ce navire américain. De nombreux films feront sensation après l'entrée en guerre des États-Unis, dont *Prisonniers de Satan* (*The Purple Heart*, 1944) de Lewis Milsome, dans lequel des prisonniers de guerre américains subissent d'ignobles supplices sous la botte de militaires japonais, et le documentaire *Tuer ou être tué* (*Kill or Be Killed*, 1943), qui présente le guerrier japonais comme étant « le plus ignoble, le plus cruel du monde [et qu'il] nous faut donc le combattre avec ses propres armes³⁸ ». Le ton devient particulièrement hargneux après que les États-Unis soient eux-mêmes précipités dans le conflit, et ce, jusqu'à la fin des hostilités. Un des films les plus frappants pour le public, *Blood on the Sun* (1945), expose peut-être avec le plus d'éloquence ce pourquoi la nation se mobilise contre le Japon : y sont décrits les plans d'expansion machiavéliques des militaristes au pouvoir ainsi que les mauvais traitements réservés à celui qui œuvre à faire connaître la vérité. Ironiquement, même si la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* perd en vigueur et en popularité suite à l'engagement des États-Unis dans la guerre, « *Why We Fight* », un slogan largement utilisé dans les deux revues dès 1937, devient un des slogans les plus puissants de la propagande cinématographique antijaponaise vers la fin de la guerre³⁹.

³⁷ *Ibid*, p. 30-31.

³⁸ Ignacio Ramonet, *Propagandes silencieuses*, Paris, Gallimard, 2000, p. 153-155.

³⁹ Pour une analyse en profondeur de cet aspect, voir David Culbert, « 'Why We Fight' : Social Engineering for a Democratic Society at War », dans K. R. M. Short (dir. publ.), *Film and Radio Propaganda in World War II*, University of Tennessee Press, 1983, p. 173-191.

L'AFCP contribue à sa manière au sentiment antijaponais, relié avant toute chose à l'exécution du Japon impérial. Le magazine juge positif l'accueil réservé par les passants aux événements organisés par l'AFCP où sont brandies des banderoles et des insignes antipathiques au gouvernement japonais.⁴⁰ Les articles de *China Today* n'économisent pas les descriptions et épithètes sensationnelles lorsque vient le temps de couvrir les atrocités commises par l'armée impériale. C'est particulièrement le cas dans sa couverture du massacre de Nankin, au cours duquel, après la capture de la ville, les militaires japonais s'adonnent impunément au pillage ainsi qu'au viol et au meurtre systématique, faisant plus de cent mille victimes en six mois. Les actes de l'armée nipponne sont décrits comme les « crimes les plus ignobles de meurtre de masse jamais commis de sang-froid » et, en plus, « les militaires japonais semblent apprécier ce à quoi ils assistent et participent »⁴¹. Le massacre de Nankin reprend le haut du pavé à plusieurs reprises. Son exploitation par *China Today* atteint probablement son paroxysme dans le numéro suivant l'attaque surprise sur Pearl Harbor où sont repris et commentés les extraits les plus marquants des comptes-rendus de Harold J. Timperley et Shu Hsi Hsu sur les événements⁴². Auparavant, la chronique « Eyes on the Far East » du numéro de juin 1938 met l'accent sur la tragédie destructrice de la guerre. Elle mentionne entre autres la ville de Xuzhou qui, selon ses estimations, compte désormais quelques 5000 habitants alors qu'elle en dénombrait plus de 350 000 avant l'éclatement de la guerre et celle de Wuxi dont la moitié des immeubles ont été rasés. L'inventaire des dommages immobiliers et des pertes humaines se poursuit et une intonation particulière est à rattacher au rôle des forces japonaises dans les tourments qui secouent la Chine. Pour *China Today*, les méthodes « barbares » des forces d'occupation doivent être pointées du doigt ne

⁴⁰ Leur niveau de sympathie atteint même un « niveau remarquable » selon Esther Carroll lors d'un événement tenu en septembre 1937. *China Today*, « Mobilize Americans! Japanese Consulate Pickened », août 1937.

⁴¹ Peter Nielsen. 1938. « The Nanking Atrocities », *China Today*, (janvier), p. 237

⁴² « Fascist Methods of War », *China Today*, janvier 1942, p. 11-13.

serait-ce que pour leur extrême cruauté⁴³. Dans *War Without Mercy* de John Dower⁴⁴, une œuvre magistrale pour quiconque s'intéresse à la guerre du Pacifique, une maigre partie de l'analyse est vouée aux exactions japonaises commises avant Pearl Harbor. Bien entendu, le livre entend se consacrer au conflit opposant avant tout les États-Unis au Japon. Mais, pour l'AFCP, *China Today* et *Amerasia*, la « guerre sans merci » a débuté, même pour les Américains, avec l'ouverture des hostilités entre le Japon et la Chine. Et elle devient sensationnelle, surtout dans *China Today*, afin de susciter le plus grand intérêt.

Les récits personnels sont nombreux et ajoutent une dimension émotive au traitement des exactions japonaises. Par exemple, Li Po rapporte la sensibilité d'une vieille dame face aux tourments que lui ont imposé les Japonais qu'elle dépeint avec lyrisme comme de véritables « démons⁴⁵ ». Chu Teh, dans son appel à l'aide au public américain, évoque les meurtres, les viols et le massacre préventif de villages entiers pour exterminer la résistance⁴⁶. Loh Tsei, narrant les viols collectifs et les assassinats de masse, pose en ces termes la question de la cruauté des occupants : « *One also can't help but wonder whether there is still any humanity left in the Japanese military*⁴⁷. » Maxwell Stewart écorche les Japonais dans la foulée d'un vaste épanchement d'admiration pour les Chinois. Se confondant en généralités, il les dépeint entre autres comme des plagiaires dépourvus de créativité et des automates agissant et pensant tous de façon uniforme. De plus, ils lui apparaissent inférieurs quant aux habiletés techniques, faisant des Nippons de moins bons aviateurs que les Chinois⁴⁸. Point de vue qui semble être partagé par bon nombre d'observateurs, qui croient les « Japs » mal préparés aux opérations sur le terrain, mal équipés et mal

⁴³ « Eyes on the Far East », *China Today*, juin 1938, p.2.

⁴⁴ John Dower, *War Without Mercy : Race and Power in the Pacific War*, New York, Pantheon Books, 1986.

⁴⁵ Li Po. 1938. « Chinese Mother », *China Today*, (mars), p. 8-9.

⁴⁶ « Chu Teh Appeals to America », *China Today*, mars 1938, p. 15.

⁴⁷ Loh Tsei. 1938. « China's Women and Children Fight », *China Today*, (août), p. 9.

⁴⁸ Maxwell Stewart. 1938. « China and the Chinese – An appreciation », *China Today*, (avril), p. 6.

dirigés⁴⁹. En réalité, les aviateurs japonais, à bord de leurs chasseurs Zéros, imposent le respect. Ils médusent même le *New York Times* qui s'avoue, peu après Pearl Harbor, complètement déconcerté face à leurs aptitudes au combat⁵⁰. Cette impression semble se confirmer dans l'historiographie récente, notamment dans les travaux de l'historien Mark Peattie⁵¹. Ironiquement, l'étonnement secoue les autorités compétentes (même de l'armée américaine, pourtant bien renseignée) qui ne pouvaient tout simplement concevoir les Japonais capables de construire un avion de chasse de ce calibre⁵².

4.3.2 Le fascisme à la source du problème

China Today ne verse toutefois pas dans le mépris des Japonais à tout crin et s'efforce de faire la distinction entre le Japonais moyen et les militaristes fascistes qui ont entraîné leur population dans un guet-apens meurtrier. Immédiatement après Pearl Harbor, aux côtés d'articles condamnant la sauvagerie des troupes japonaises, *China Today* multiplie les appels au calme. La revue publie en exclusivité un texte signé par le représentant au Congrès John M. Coffee suppliant la population de ne pas succomber à la haine raciale et d'éviter les chasses aux sorcières visant les individus d'origine japonaise résidant au pays⁵³. Peter Nielsen reconnaît que son récit sur les atrocités de Nankin incite à un dégoût et une haine sincères à l'endroit des faiseurs de guerre militaro-fascistes. Mais il explique que tous les « machine de guerre militaro-fasciste japonaise » et autres termes du genre présents dans son texte visent très nettement à distinguer la masse japonaise de la clique au pouvoir. Il décrit le peuple japonais comme essentiellement pacifique en dépit des égarements causés par la

⁴⁹ On les croyait en outre incapables de se battre dans la jungle, par crainte qu'elle ne soit peuplée de fantômes et de démons, et psychologiquement trop faibles pour supporter les affres de la guerre. Dower, *op.cit.*, p. 103-104.

⁵⁰ « *Japan Makes Mystery of Her Real Air Power* » *New York Times*, 14 décembre 1941, p. E10.

⁵¹ Peattie a entre autres co-écrit, avec David Evans, *Sunburst: The Rise of Japanese Naval Air Power, 1909-1941*, Annapolis (Maryland), Naval Institute Press, 2001, 392 pages.

⁵² Dower, *op. cit.*, p. 104.

⁵³ John M. Coffee. 1942. « America Faces Japan at War », *China Today*, (janvier), p. 12.

propagande « militaro-fascho-chauvine » du gouvernement impérial japonais. Il donne en exemples la baronne Ishimoto et Kanju Kato, emprisonnés pour leurs idées progressistes⁵⁴.

La position de l'AFCP est très claire à l'effet que les militaristes ont engagé malgré elle la population japonaise dans une guerre contre la Chine et les cruautés commises envers les Chinois sont les conséquence de la mise en œuvre de leurs plans machiavéliques. On retrouve dans le numéro de février 1942 de *China Today* la photo de soldats japonais s'exerçant à la baïonnette sur des prisonniers chinois. Selon l'inscription en légende, les soldats, encore en vie pendant l'exercice, sont laissés pour morts par les troupes japonaises⁵⁵. L'illustration de cette pratique impitoyable dans les pages de *China Today* ne surprend guère a priori, mais l'image et sa description sont insérées en marge d'un texte de Frederick Reinstein sur l'authenticité du mémorial Tanaka et ne sont pas directement reliées au sujet traité dans lequel elles sont enchâssées. On peut deviner la stratégie de *China Today* dans le jumelage de cette image de choc aux desseins politiques des impérialistes japonais. Le cliché accentue d'abord l'impression que les débordements inhumains des militaires japonais dans leur campagne s'inscrivent dans la logique du présumé plan d'expansion présenté par Giichi Tanaka à son empereur en 1927, présentant les atrocités japonaises en Chine non pas comme des accidents de parcours mais comme des événements prévisibles, voire prémédités. À cet effet, le mémorandum Tanaka ne contient rien qui n'ait déjà été évoqué dans le plan d'expansion de Toyotomi Hideyoshi⁵⁶, le mémorandum Hotta⁵⁷ et les discours de certains hommes d'État

⁵⁴ Peter Nielsen. 1938. « The Nanking Atrocities », *China Today*, (janvier), p. 237.

⁵⁵ Frederick H. Reinstein. 1942 « The Tanaka Memorial – Japan's Mein Kampf », *China Today*, (février), p.6-8.

⁵⁶ Ce grand Taiko japonais du XVI^e siècle avait indiqué, dans ses correspondances adressées à sa femme, des plans de conquête de la Corée et de la Chine pour la grandeur de l'empire du soleil levant. Louis Frédéric, *Le Japon : Dictionnaire et Civilisation*, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 1150-1151.

⁵⁷ Le mémorandum de Hotta Masayoshi, remis à l'empereur Komei, fixa pour objectif d'assurer l'hégémonie du Japon sur d'autres nations en s'alliant à d'autres puissances étrangères expansionnistes. *Ibid.*, p. 420.

depuis trois siècles⁵⁸. L'insertion d'images choquantes comme celle-ci permet du même coup de fouetter les « isolationnistes » américains qui espèrent obstinément un règlement pacifique du conflit, sans intervention militaire directe des forces états-uniennes, mais ne peuvent demeurer insensibles face à la multiplication des allusions à la barbarie fasciste.

La faillite du gouvernement japonais à obtenir un appui massif chez les Américains d'origine japonaise amène de l'eau au moulin de la diplomatie populaire de l'AFCP. Pardee Lowe présente comme futiles les reproches formulés par l'ancien ministre japonais des Affaires étrangères Koki Hirota aux Japonais et Américains d'origine japonaise installés aux Etats-Unis (Hirota, jugeant en deçà de ses espérances l'appui de ses semblables outre-mer aux politiques japonaises, leur demande d'adopter une position catégorique projaponaise). L'appel sera-t-il entendu? Pardee Lowe pose la question, et y répond avec assurance. Rappelant les échecs répétés du gouvernement nippon à soulever l'enthousiasme des Américains d'origine japonaise au cours de la dernière décennie, il estime que « tous les observateurs avisés sur les nippo-Américains connaissent déjà la réponse ». Et cette réponse est invariablement négative⁵⁹.

Si l'accueil des nippo-Américains à la propagande japonaise s'avère difficile à évaluer, nous bénéficions de nombreux indices quant à leur loyauté envers les États-Unis. Nous savons entre autres que la Ligue de citoyens américains d'origine japonaise (JACL) affirme son soutien au président Roosevelt avec enthousiasme à plus d'une reprise⁶⁰, les Nisei se portent volontaires par milliers auprès des forces armées américaines et l'auteur d'un rapport confidentiel commandé par Roosevelt, et remis en avril 1941, sur la loyauté des nippo-américains expose ses conclusions en ces termes : « ... *For the most part the local Japanese are loyal to the United States*

⁵⁸ C'est ce qu'indique Carl Crow en introduction de la publication new-yorkaise du plan Tanaka: *Japan's Dream of World Empire: The Tanaka Memorial*, New York, Harper & Brothers, 1942, pp. 15-16.

⁵⁹ Voir à ce sujet: Pardee Lowe. 1938. « Will the Japanese-American Heed Koki Hirota's Appeal », *China Today*, (août), p. 14.

⁶⁰ Greg Robinson, *op.cit.*, p. 252.

*or, at worst, hope that by remaining quiet they can avoid concentration camps or irresponsible mobs.*⁶¹ »

Sans s'attarder sur la question de la loyauté des Américains d'origine japonaise, les dirigeants de l'AFCP s'appliquent sur la distinction à faire entre les Japonais et les fascistes qui contrôlent les instruments du pouvoir. Ainsi, Julius Loeb, s'adressant aux membres de l'AFCP réunis le 23 janvier 1938, rappelle que des Japonais nouvellement installés à New York ont généreusement fourni, en janvier 1933, les premiers locaux occupés par l'organisation en réaction à l'invasion de la Mandchourie par le Japon, sans quoi l'essor de l'AFCP n'aurait été possible selon Esther Carroll⁶².

Mais c'est avec la voix d'Américains d'origine japonaise et, plus encore, de Japonais en visite au pays que l'organisation compte créer le plus grand impact. Lors d'une assemblée présidée par R. A. Howell tenue à New York le 4 août 1937, un Japonais invité à prendre la parole « au nom du peuple japonais » tient à se démarquer de la politique agressive de Tokyo :

« I am a Japanese, born and raised in the beautiful countryside of the land of flowers which is so admired by people throughout the world; and it is with shame that I say that it is the strong group of military fascists that dominate the army and government of Japan, that is responsible for this aggression and slaughter [...] I hereby denounce, in the presence of you Chinese people and American friends of the Chinese people, this brutal attack on China and the Chinese people by the Japanese government. This attack, I know, is against the will of my 90 million countrymen. They are being downtrodden by the same military fascist forces that have brought such misery and suffering to the Chinese people.⁶³ »

China Today évoque couramment et publie parfois intégralement des discours similaires prononcés par des tribuns d'origine japonaise lors d'événements auxquels prend part l'organisation. C'est notamment le cas lors du grand rassemblement du 1^{er}

⁶¹ Cité par Ronald Takaki, op.cit., p. 386.

⁶² Esther Carroll. 1938. « Expansion is the Keynote », *China Today*, (février), p. 2.

⁶³ Cité par Esther Carroll. 1937. « American Aid for China », *China Today*, (septembre), p. 166.

octobre 1937 au Madison Square Garden, où ils sont nombreux à prendre la parole⁶⁴. Le comité de l'AFCP en charge de l'événement « *In the Name of Humanity and Democracy Help China* » du 30 avril 1938 à Honolulu, rapporte avec « grande satisfaction » que des Japonais, en plus des Américains et des Chinois, ont participé au succès du rassemblement⁶⁵. Des personnalités japonaises de renom sont invitées à prendre part aux activités de l'AFCP pour accentuer le caractère illégitime de l'agression japonaise. Esther Carroll rapporte l'esprit de « sacrifice et de dévotion » de l'écrivain japonais Wataru Kaji devant le Congrès d'écrivains chinois à Hankou. Kaji fait part à l'auditoire de son souhait de participer à la campagne pour la droiture et la justice et de ne pas retourner au Japon avant la chute du régime militariste, sentiment partagé, entre autres, par Ayako Ishigaki⁶⁶.

On ne saurait mésestimer l'importance donnée à Mme Ishigaki⁶⁷ par les stratégies de l'AFCP. Elle profite des occasions d'affirmer son appui à la paix et, conséquemment, de condamner l'invasion japonaise lors d'événements organisés par les différentes sections de l'AFCP à travers le pays. Après New York, c'est à la communauté de Washington que revient « l'agréable surprise » d'entendre cette femme de lettres japonaise appeler au boycott de biens produits par sa terre natale au nom de la paix au printemps 1938 et sa campagne se poursuit à l'échelle nationale⁶⁸. C'est d'ailleurs sous sa plume que prend forme, dans *China Today*, l'expression la plus éloquente de l'oppression du peuple japonais par les fascistes. Elle développe dans un de ses commentaires les plus importants, « *Japanese Workers Carry the*

⁶⁴ Esther Carroll. 1937. « Boycott... : Garden Meeting », *China Today*, (novembre), p. 198.

⁶⁵ « Every American a Friend of the Chinese People », *China Today*, vol. 4, n°9, juin 1938, p. 14.

⁶⁶ Esther Carroll. 1938. « Increase our Activities », *China Today*, (mai), Vol. 4, no. 8, p. 2.

⁶⁷ Ayako Ishigaki signe ses textes et prononce ses discours sous le nom d'emprunt Haru Matsui. Il se peut qu'elle eût utilisé d'autres pseudonymes, mais celui-ci revient si souvent dans les pages du *China Today* que nous pouvons considérer qu'il est sinon le seul, du moins le principal nom d'emprunt employé.

⁶⁸ « Every American a Friend of the Chinese People : Washington », *China Today*, vol. 4, n°9, juin 1938, p. 14.

Burden », l'ensemble des problèmes auxquels sont soumis les travailleurs japonais sur lesquels repose lourdement l'industrie de guerre⁶⁹.

Amerasia emploie le même ton peu après l'éclatement de la guerre. Épluchant aussi la presse de l'empire du soleil levant, un écrivain nippon donne ses impressions sur la réaction populaire japonaise après les agressions. Les slogans creux des militaires lui apparaissent inefficaces et il évoque le grand désillusionnement de la population suite à l'invasion de la Mandchourie qui n'a su remplir les promesses de grandeur pour l'empire désormais aux prises avec une crise économique dont les travailleurs japonais font les frais⁷⁰.

La distinction faite entre le Japonais et la clique fasciste au pouvoir répond à des objectifs très précis. Elle permet en premier lieu de neutraliser l'argument propagandiste entourant la création d'un empire pan-asiatique sur la base de considérations raciales et ethnoculturelles. Elle correspond aussi à la couleur idéologique de l'AFCP. L'organisation, qui se tient à la gauche du spectre politique, prêche en faveur des travailleurs chinois et américains, mais aussi japonais. Ainsi Esther Carroll estime-t-elle que les travailleurs japonais se montreraient plutôt favorables à un boycott significatif sur les marchés étrangers pouvant étouffer la machine de guerre impériale nipponne et améliorer leurs conditions⁷¹. Pour Peter Nielsen, les grands empires financiers et industriels représentés par des familles telles que les Mitsui, Mitsubishi, Sumitomo et la clique du général Araki sont à la source des complications. La Chine lutte donc non seulement pour sa liberté et sa propre indépendance nationale, mais aussi, *in extenso*, pour venir en aide aux Japonais dans leur combat pour un Japon libre et démocratique⁷². Aussi, respectant la logique de la diplomatie populaire, cette approche permet d'accentuer l'image de la Chine comme victime d'une agression non provoquée, condamnable et condamnée même par un

⁶⁹ Haru Matsui. 1938. « Japanese Workers Carry the Burden », *China Today*, (juillet), p. 11-12.

⁷⁰ O. Kobashi, « Do the Japanese People Want War? », *Amerasia*, Tome I, p. 318-320.

⁷¹ Esther Carroll. 1937. « Boycott », *China Today*, (novembre), p. 198.

⁷² Peter Nielsen. 1938. « The Nanking Atrocities », *China Today*, (janvier), p. 237.

certain nombre d'individus d'origine japonaise. Les campagnes de soutien à la Chine et aux Chinois ne peut s'en trouver que revigorée.

4.4 Aryanisation des Chinois ?

Dans sa promotion d'une image positive de la Chine et des Chinois, la diplomatie populaire de l'AFCP oppose l'allié chinois à l'ennemi japonais de la démocratie. Situé à l'inverse du problème des amalgames sino-japonais, l'opposition de l'image des Chinois par rapport à celle des Japonais comporte elle aussi un certain nombre d'éléments d'analyse que nous ne pouvons ignorer. Cette comparaison, dans les médias américains de l'époque, offre un contraste frappant après Pearl Harbor. Elle ne s'accroît toutefois pas autant dans la diplomatie populaire de *China Today* et *Amerasia* alors que l'annonce de l'alliance sino-américaine sur le front asiatique renforce les espoirs d'une victoire chinoise. *China Today* et *Amerasia* semblent, au contraire, accentuer la différenciation entre Chinois et Japonais préalablement à l'entrée en guerre des États-Unis. Que les deux périodiques n'aillent pas aussi loin dans leur traitement des différences n'exclut pas les exubérances anthropologiques.

4.4.1 Différencier l'allié de l'ennemi

Un coup d'œil rapide sur les caricatures reproduites dans ces deux périodiques pendant cette période est révélatrice de ce contraste ainsi que du « préjugé caricatural » pour les Japonais dans les deux publications. On n'éprouve guère de difficulté à identifier l'allié de l'ennemi dès le premier regard. De manière générale, le Japonais, petit et empâté, arbore une tenue militaire mal ajustée, un regard à la fois amusé et vicieux et un sourire laissant entrevoir une dentition chevaline sur un visage aux traits simiesques. De son côté, le Chinois est le plus souvent présenté en contre-plongée pour donner l'impression d'une grande taille, lance un regard grave mais confiant et imperturbable vers l'horizon alors que s'abattent les calamités de la guerre autour de lui et tient d'une poigne vigoureuse soit un fusil d'assaut, soit un outil de travail. Les traits mongoloïdes de l'épicanthus sont beaucoup plus accentués dans les dessins de Japonais que de Chinois, donnant au personnage nippon un air niais,

antithèse du regard sagace accordé aux Chinois. Plusieurs croquis de Chinois étonnent même par leur contraste avec les caricatures qui, depuis le milieu du XIX^e siècle, leur sont largement défavorables dans la presse américaine⁷³. Une mâchoire plutôt carrée, des traits découpés à l'équerre et des membres supérieurs démesurément musculeux contribuent à coller une image de vigueur et de robustesse.

Il n'est guère étonnant que deux revues procommunistes choisissent de publier en caricature des Chinois de grande taille. Les dispositions géographiques des forces communistes en Chine étant principalement situées au Nord du pays, ces dessins correspondent à peu de différences près à la description offerte par Lin Yutang dans *La Chine et les Chinois* qui distingue plusieurs races de Chinois par leur stature, leur tempérament et leur esprit. Le Chinois nordique est grand, vigoureux, sain, cordial, jovial et ne présente aucun signe de décadence de la race. Celui du Sud, quant à lui, intellectuellement formé et rusé en affaires, accuse une patente dégénérescence physique et s'abaisse honteusement sous la menace du poing⁷⁴. Il va sans dire que la diplomatie populaire préfère, et de loin, le portrait d'un Chinois grand et élancé, vigoureux et courageux au combat...

Les portraits de Chinois, comme de Japonais, changent peu dans *China Today* et *Amerasia* suite à la déclaration de guerre prononcée par le président Franklin D. Roosevelt. L'attaque surprise des forces navales nippones sur Pearl Harbor change toutefois radicalement la donne partout au pays : les sino-Américains, autrefois calomniés, deviennent soudain les amis et alliés dans le conflit les opposant au Japon. Voici comment le numéro du 22 décembre 1941 du magazine *Time* dresse le portrait des amis et ennemis :

« How to tell your friends from the Japs : Virtually all Japanese are short. Japanese are likely to be stockier and broader-hipped than short Chinese.

⁷³ Robert G. Lee présente même l'image des coolies chinois (petits, jaunes, peu robustes, tous semblables les uns aux autres, ...) comme toujours active dans l'imagerie populaire américaine : Robert G. Lee, *op.cit.*, p. 1-5.

⁷⁴ Lin Yutang, *La Chine et les Chinois*, Paris, Payot, 2003 (1937), p. 42.

Japanese are seldom fat; they often dry up and grow lean as they age. Although both have the typical epicanthic fold of the upper eyelid, Japanese eyes are usually set closer together. The Chinese expression is likely to be more placid, kindly, open; the Japanese more positive, dogmatic arrogant. Japanese are hesitant, nervous in conversations, laugh loudly at the wrong time. Japanese walk swiftly erect, hard heeled. Chinese, more relaxed, have an easy gait, sometimes shuffle.⁷⁵ »

Le magazine *Life* donne à ses lecteurs des points de repère semblables pour séparer le grain de l'ivraie. Toutefois, comme pour *Amerasia* et *China Today*, *Life* se distingue du *Time* en adoptant, en images, le modèle du Chinois nordique comme étalon de comparaison. Grand et svelte et se tenant sur de longues jambes, il ne lui manque, comme le fait remarquer Robert G. Lee, qu'une chevelure blonde et des yeux bleus pour que *Life* ait créé le parfait Aryen chinois⁷⁶. De ce point de vue, le magazine *Time* demeure plus fidèle à la réalité américaine puisque la grande majorité de Chinois installés au pays sont originaires du Sud-Est de la Chine, et sont généralement de plus petite stature⁷⁷.

4.4.2 La manière chinoise

À l'opposé de l'inhumanité des troupes japonaises, les forces chinoises, surtout celles de l'armée populaire (notamment de la huitième armée), sont présentées comme la bienveillance incarnée, même envers leurs ennemis, dans les publications de l'AFCP. Chiao Min-Tse, correspondant au *China Today* auprès de la huitième armée de route, mentionne de nombreux cas de soldats japonais frappés par la mansuétude des Chinois après avoir été capturés et des circonstances où la décision de substituer la manière douce à la manière forte contre des Japonais pris au piège a plutôt coûté la vie à des militaires chinois. Ce texte du numéro de juin 1938 décrit les bons traitements réservés aux prisonniers japonais, à qui sont alloués « la meilleure

⁷⁵ Takaki, *op.cit.*, p. 370.

⁷⁶ Robert G. Lee, *op. cit.*, p. 147-148.

⁷⁷ L'historiographie regorge de documents portant sur la venue des immigrants chinois avant la Deuxième Guerre mondiale. Parmi ceux-ci, le lecteur pourra entre autres se replier sur le chapitre que consacre Roger Daniels au phénomène : Roger Daniels, *op.cit.*, p. 9-28.

nourriture et les meilleurs vêtements »⁷⁸. Cet aspect peut révéler un paradoxe puisque le numéro précédent de *China Today* insistait fortement sur l'incapacité des armées chinoises à assurer les besoins de ses propres citoyens en vêtements et en nourriture⁷⁹. Mais cette apparente contradiction peut très bien signifier que, sans jouir de leur séjour en captivité, les prisonniers japonais bénéficient de traitements généreux dans les circonstances. C'est, du moins, que ce semble vouloir indiquer *China Today*.

L'aviation chinoise est présentée de façon tout aussi magnanime envers le camp ennemi dans un éditorial du *China Today*. Alors que les bombardements japonais transforment les rues chinoises en « amoncellements de débris cadavériques », deux vols « surprenants » de l'aviation chinoise se contentent de larguer des tracts propagandistes au-dessus de villes japonaises, ne donnant pas lieu à la désolation et à la misère humaine accompagnant généralement un bombardement aérien. L'éditorial insiste sur le contraste entre les deux méthodes employées et dénonce l'hypocrisie du gouvernement japonais qui prétend vouloir épargner les populations dans cette guerre⁸⁰. Bien entendu, les raids aériens alliés, auxquels participe l'armée de l'air chinoise, ne bombardent pas le Japon que de tracts et les populations civiles de l'empire du soleil levant ne sont pas épargnées. Il n'empêche que ce texte, répondant à des impératifs propagandistes, contribue à asseoir la résistance chinoise sur le confort de la vertu et, par le fait même, à présenter les Chinois sous un jour favorable.

Les qualités des Chinois se remarquent au quotidien et, à cet égard, les correspondants de *China Today* et *Amerasia* donnent plusieurs témoignages. Mais, même de leurs bureaux de New York, les membres de l'AFCP sont en mesure d'offrir leurs impressions sur un peuple dont ils admirent le caractère propre. C'est le cas, par exemple, de Maxwell Stewart. Dans une de ses nombreuses envolées admiratives, il vante leur impressionnante valorisation de la culture, leur philosophie de tolérance, de

⁷⁸ Chio Min-tse. 1938. « News From Shansi », *China Today*, vol. 4, n°9, (juin), p. 9-10.

⁷⁹ Esther Carroll. 1938. « Increase our Activities », *China Today*, Vol. 4, no. 8, (mai), p. 2.

⁸⁰ « Leaflets Instead of Bombs », *China Today*, vol. 4, n°10, juillet 1938, p. 2.

justice abordable et d'appréciation de l'art et des apprentissages qu'« aucun autre peuple n'a jamais même effleuré »⁸¹.

« If civilization consists of the ability of getting along with other human beings, of living serenely in face of repeated natural catastrophe, of placing the welfare of the many above that of the individual without loss of individual character, the Chinese have made a supreme gift to world civilization⁸². »

4.5 Les sino-Américains et l'image de la Chine et des Chinois

Puisqu'ils sont considérés à plusieurs points de vue comme le miroir de leur société d'origine, les Américains d'origine chinoise jouent un rôle important dans la genèse d'une image américaine de l'empire du Milieu et de ses habitants. Les Chinatowns, principalement ceux de San Francisco et New York, constituent des îlots culturels uniques au sein de la ville qui les abrite. Les travailleurs sino-américains, que les syndicats et les mesures discriminatoires avaient poussés hors du marché global du travail, y exercent généralement des travaux domestiques quand ils n'y exploitent pas un commerce d'objets d'art, un restaurant ou une blanchisserie⁸³. La crise économique provoquée par l'effondrement des cours boursiers en 1929 permet à la communauté chinoise d'étendre ses territoires. La prohibition force la fermeture de nombreux débits d'alcool, permettant du même coup aux commerçants chinois de prendre pied dans les locaux laissés vacants. Le taux de chômage élevé dans la population globale oblige aussi les propriétaires d'immeuble à réviser à la baisse leurs critères de sélection lorsque vient le temps de trouver preneurs⁸⁴. Du coup, les contacts avec les populations urbaines environnantes se multiplient et les Chinois nés

⁸¹ Maxwell Stewart. 1938. « China and the Chinese – An appreciation », *China Today*, (avril), p. 6.

⁸² Maxwell Stewart. 1938. « China and the Chinese – An appreciation », *China Today*, (avril), p. 6.

⁸³ Ronald Takaki, *op. cit.*, p. 248-249.

⁸⁴ Arthur Bonner, *op. cit.*, p. 174.

en Amérique, en proportion de plus en plus forte dans la communauté étant donné l'immigration limitée, cherche à créer des ponts avec la société élargie⁸⁵.

Les activités touristiques sur lesquelles se replient les communautés des grands Chinatowns pendant la crise économique contribuent néanmoins à folkloriser l'image entretenue sur les Chinois et, par ricochet, sur la Chine et ses habitants. Pour Wallace Stegner, le Chinatown de l'époque, qu'il soit à San Francisco, New York, Boston, Cleveland, Philadelphie, Chicago, Seattle, Los Angeles ou quelque autre grande ville du pays, demeure sensiblement le même : une section de la Chine ancestrale soigneusement préservée, modifiée par des éclairages au néon et l'air climatisé, une rue ou deux de l'Orient nichant au cœur de l'Occident⁸⁶. Ronald Takaki décrit en détails le monde fantaisiste préfabriqué dans lequel déambulent les visiteurs lors d'excursions organisées. Entraînés dans des passages lugubres, des lieux de débauche fictifs et des restaurants typiques, ils assistent à la sensationnelle performance de membres de la communauté, maquillés et vêtus d'habits traditionnels, payés par les guides touristiques pour donner l'impression de hauts lieux de débauche où le jeu, l'opium et l'esclavage sexuel sont rois⁸⁷.

La scénographie de ces excursions reprend et renforce les clichés empruntés au monde de Charlie Chan et Fu Manchu, deux personnages antagoniques appartenant à la culture populaire américaine⁸⁸. Nous ne saurions passer sous silence le caractère caricatural des portraits offerts par les créateurs de ces personnages. Particulièrement, la série de romans du britannique Sax Rohmer à travers laquelle il développe le Dr. Fu Manchu sera portée à l'écran dans les années 1910 et 1930. Cet androgyne tordu provenu d'Asie deviendra, selon Robert G. Lee, l'archétype du péril jaune, le parfait agent de la menace étrangère sur les valeurs et coutumes occidentales

⁸⁵ Takaki, *op. cit.*, p. 257.

⁸⁶ Wallace Stegner, *op.cit.*, p. 72.

⁸⁷ Takaki, *op. cit.*, p. 249.

⁸⁸ Les personnages cinématographiques de Charlie Chan et Fu Manchu incarnent respectivement la bienveillante sagesse confucéenne et la fourberie mafieuse de l'«oriental» occidentalisé. Robert G. Lee, *op.cit.*, p. 113-117.

en les envahissant de l'intérieur⁸⁹. Sans surestimer l'impact de la fiction Fu Manchu sur l'imagerie populaire – nous pouvons présumer que, même à l'époque, une majorité d'Américains ignore l'œuvre de Rohmer – il faut prendre conscience de la signification de la lutte que lui mène Nayland Smith, incarnant le parfait anglo-saxon, sur la perception du public quant aux capacités d'intégration des communautés asiatiques.

4.5.1 De l'exclusion...

La vie dans les quartiers chinois des États-Unis n'offre pas un portrait fidèle de la société d'origine des gens qui l'habitent. Comme l'exposait à l'époque un des rares livres portant sur les Chinatown :

« It is not an unhappy life – most of the time. But it is neither Chinese nor American : it is Chinatown. It is the life led by the Chinese in spite of, rather than with the cooperation of, the Americans among whom they breathe and somehow find their being⁹⁰. »

Les historiens s'accordent pour dire que les tensions raciales et, surtout, les politiques discriminatoires, ont façonné ces « îlots urbains », forçant les Chinois à s'organiser entre semblables pour favoriser les conditions de survie individuelle et sociale. De toutes les normes discriminatoires, les lois d'exclusion, privant les candidats chinois du droit à l'immigration et la naturalisation, sont significatives quant aux relations diplomatiques liant les États-Unis à la Chine ainsi qu'aux considérations raciales. Le maintien des lois d'exclusion, dont les premières remontent à 1882, jusqu'à leur abrogation en 1943 constitue un accroc important à la diplomatie populaire : l'exclusion renforce l'idée que les Chinois sont impropres à l'américanisation et affecte sérieusement la conduite des bonnes relations entre pays

⁸⁹ *Ibid.*, p. 113-117.

⁹⁰ Leong Gor Yun, *Chinatown Inside Out*, New York, Barrows Mussey, 1936, p. 181.

alliés. Pour ces raisons, la CHLA en fera une des pierres d'achoppement de sa diplomatie populaire⁹¹.

Nul doute, les discussions sur les lois d'exclusion et leur abrogation ayant cours en 1943 débordent largement des considérations sur la diplomatie américaine et concernent à plus forte raison le problème racial. Les arguments avancés par différents groupes de pression et certains élus au Congrès et au Sénat opposent le racisme aux fondements idéologiques de la nation. Notamment, lors des audiences du Comité en chambre sur l'immigration et la naturalisation (*House Immigration and Naturalization Committee*), on insiste sur la nécessité de combattre l'idée hitlérienne de l'existence d'une race dominante et supérieure puisque contraire à l'idéal américain tel que formulé en ouverture de la déclaration d'indépendance voulant que « tous les hommes [soient] créés égaux. »⁹² Mme Chiang adresse en ces termes le problème de l'exclusion quant au traitement des minorités raciales pendant sa visite en 1943 : « *America is not only the cauldron of democracy but the incubator of democracy principles [...] that devotion to common principles eliminates differences in race, and that identity of ideals is the strongest possible solvent of racial dissimilarities.* »⁹³

Plus encore, pour au moins un représentant au Congrès et une partie de la presse américaine, le « salut de la race blanche » dépend grandement de l'abrogation des lois d'exclusion. Comme elle solidifierait le fondement moral à la coopération sino-américaine, elle inhiberait toute tentation pour les Chinois de transformer la guerre en un conflit racial armé contre les nations blanches susceptible de s'échelonner sur de nombreuses décennies⁹⁴.

À l'opposé, les plus farouches partisans du maintien des lois sur l'exclusion s'appuient sur la crainte de corrompre la pureté raciale du pays. Le secrétaire de

⁹¹ Yu Renqiu, *op. cit.*, p. 130-137.

⁹² *Shanghai Evening Post and Mercury*, « Exclusion Act Hearing Soon », 23 avril 1943, p.1

⁹³ *Shanghai Evening Post and Mercury*, « Mme Chiang in Speech to US Congress », 19 février 1943, p.1

⁹⁴ Ronald Takaki, *op. cit.*, p. 378.

direction du comité conjoint sur l'immigration (un des nombreux groupes de pression opposés à l'abrogation), H. J. McClatchy rejette ainsi la proposition d'harmoniser les lois en matière d'immigration pour les individus d'origine asiatique sur la base des prescriptions en vigueur pour les groupes « caucasiens » :

« We have denied quota to those races which cannot be assimilated here. To say that admission under quota would be 100 or 200 is beside the question. We would be giving up a right to exclude people who would always be a race apart, helping to create another racial problem, following a route of appeasement bound to lead to friction with other groups not singled out for special favor⁹⁵. »

Étonnamment, la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* ne semble pas s'intéresser à la question. Si *China Today* possède un alibi de taille (sa publication cesse en 1942 alors que les discussions sur l'abrogation font surtout rage en 1943), *Amerasia*, toujours active, ne peut fournir la même excuse. Ce phénomène surprend d'autant qu'*Amerasia* fait des enjeux politiques liés au conflit asiatique sa grande spécialité. Ni l'une ni l'autre ne s'entichent du problème de l'immigration. Malgré quelques rares exceptions, comme ses textes sur la grève des marins asiatiques sur le *SS President Taft*⁹⁶ et la décision du *Works Progress Administration* de rejeter les artistes chinois et japonais de ses projets⁹⁷, les enjeux domestiques discutés dans les deux périodiques touchent rarement à la question de l'immigration. De plus, il est probable que la rédaction d'*Amerasia* ait souhaité ne pas irriter les susceptibilités de son lectorat avec une question potentiellement impopulaire, sujet à controverse et quelque peu éloignée de la mire traditionnelle de la revue. Ces facteurs et le fait que Jaffe et Mitchell assument presque à eux seuls la totalité du contenu d'*Amerasia* en 1943 expliquent peut-être cet oubli singulier au moins en partie.

⁹⁵ Roger Daniels, *op. cit.*, p. 194.

⁹⁶ « Eyes on the Far East : Oriental Sit-Downs », *China Today*, juillet 1937, p.134.

⁹⁷ « Eyes on the Far East : Chinese and Japanese Artists », *China Today*, octobre 1937, p. 193.

La relation des sino-Américains avec l'AFCP paraît paradoxale. Ils contribuent directement et indirectement à sa diplomatie populaire, particulièrement dans les campagnes de levées de fonds auxquelles participe l'organisation, mais sont peu évoqués dans les analyses de *China Today* et d'*Amerasia*. Une des exceptions est le colonel Thomas Tchou de l'armée américaine, souvent invité à participer aux activités de l'AFCP comme à la réunion de son conseil d'administration en mai 1938⁹⁸. Nous comprenons toutefois, dans ce cas, que les sino-Américains ont eux-mêmes les yeux braqués sur la Chine plutôt que sur leur propre condition aux États-Unis. C'est du moins ce que nous retenons de la diplomatie populaire de la CHLA, qui souhaite sauver la Chine d'abord, ensuite le Chinatown. Les blanchisseurs se battront afin d'améliorer leurs conditions après la guerre⁹⁹.

4.5.2 ... au modèle d'intégration

La loi de 1943 (loi abrogeant l'exclusion) et la loi McCarran-Walter de 1952 marquent toutes les deux un timide passage de l'exclusion à la restriction (sous la forme de quotas d'immigration) pour les Chinois¹⁰⁰. Néanmoins, le sentiment favorable à la Chine et aux Chinois permet aux sino-Américains de passer du statut de minorité inassimilable, voire ennemie, à une communauté modèle en termes d'intégration. Les Chinois de deuxième génération, et des générations successives, s'américanisent à un rythme effarant. Le *Chinese Digest* de 1939 est catégorique, ils sont aussi Américains que de la « limonade rose dans une foire du Kansas » : « *If you were to close your eyes for a moment, you'd be certain they were real Americans*¹⁰¹. »

Selon l'historien Arthur Bonner, les sino-Américains de New York ne sont plus guère perçus comme une menace étrangère dès lors qu'ils prennent les rues

⁹⁸ « Every American a Friend of the Chinese People », *China Today*, vol. 4, n°9, juin 1938, p. 14.

⁹⁹ Yu Renqiu, *op. cit.*, p. 138.

¹⁰⁰ Quoique ce soit moins le cas pour la loi McCarran-Walter. H. Brett Melendy, *The Oriental Americans*, New York, Twayne Publishers, 1972, p. 66.

¹⁰¹ Takaki, *op. cit.*, p. 259.

d'assaut¹⁰². Ils saisissent l'occasion de se faire valoir dès l'éclatement du conflit sino-japonais. Entre 1937 et 1945, ils amassent quelques 56 millions de dollars aux États-Unis afin de soutenir l'effort de guerre chinois¹⁰³. Leur participation à l'effort de guerre américain après Pearl Harbor est tout aussi remarqué. Approximativement quarante pour cents d'entre eux gonflent les contingents militaires du pays, le ratio le plus élevé de toutes les communautés ethniques¹⁰⁴.

Ils deviennent soudainement plus désirables que les citoyens appartenant à d'autres groupes. Signe de l'attitude positive envers les sino-Américains, le Service des femmes pilotes de l'armée de l'air américaine refuse d'ouvrir ses portes aux neuf postulantes afro-américaines, craignant d'éveiller des susceptibilités racistes, alors que les candidates d'origine chinoise, Ah Ying Lee et Maggie Gee, joignent les rangs sans difficulté¹⁰⁵. De coolies, les Chinois sont désormais reconnus pour leur sens de la discipline, leur docilité et leur faible taux d'absentéisme au travail¹⁰⁶.

Alors que les lois d'exclusion sont choses du passé et que le sort de la Chine acquiert une attention grandissante auprès du public, un certain nombre de sino-Américains prennent d'assaut la vie publique américaine. Le cas de Albert K. Chow, natif de Fresno, est intéressant à cet égard. Il devient le premier délégué d'origine chinoise à la convention du Parti démocrate et le premier citoyen américain à assurer la présidence des Six compagnies chinoises¹⁰⁷, poste jusque-là dévolu à des Chinois n'ayant pu profiter de la citoyenneté et des droits qui y sont conférés¹⁰⁸.

Les sino-Américains, comme les Américains d'origine japonaise, créent un impact certain sur la diplomatie populaire de l'AFCP en participant à ses activités.

¹⁰² Arthur Bonner, *op. cit.*, p. 174.

¹⁰³ Roger Daniels, *op. cit.*, p. 188.

¹⁰⁴ Ronald Takaki, *op. cit.*, p. 372.

¹⁰⁵ Zhao Xiaojian, *Remaking Chinese America: Immigration, Family and Community, 1940, 1965*, New Jersey, Rutgers University Press, 2002, p. 63.

¹⁰⁶ *Shanghai Evening Post & Mercury*, 5 mars 1943, p.3

¹⁰⁷ Les *Chinese Six Companies*, en anglais, sont une vaste organisation représentant l'ensemble de la communauté chinoise du pays (la plus importante à l'époque).

¹⁰⁸ « Chinese Democrat Chicago Delegate », *Shanghai Evening post & Mercury*, 21 juillet 1944, p.5

China Today ne manque d'ailleurs pas de signaler cet impact, comme, par exemple, l'ovation monstre réservée aux individus d'origine chinoise lors du rassemblement du Madison Square Garden, le 1^{er} octobre 1937, où, dont le groupe de quinze enfants vêtus de manière traditionnelle, « particulièrement acclamé » par la foule¹⁰⁹.

China Today semble toutefois donner davantage d'attention aux Nisei qu'aux sino-Américains. C'est là une des grandes distinctions entre la diplomatie populaire de l'AFCP et celle de la CHLA. À la lecture de *To Save China, to Save Ourselves*, rien ne porte à croire que le *China Daily News* traite du Japon ou de la communauté nippon-américaine. Pourtant, nous savons que les deux communautés asiatiques du pays sont les plus directement interpellées par le conflit. Si les Chinois sont souvent célébrés en tant qu'alliés, les Japonais, même citoyens, portent lourdement le poids de leurs origines : invectivés et déshumanisés par le traitement humiliant qui leur est réservé, surtout après le choc de Pearl Harbor, ils se plient aux politiques qui en font des citoyens de seconde zone, au sens propre comme au figuré¹¹⁰. Les condamnations ouvertes des politiques japonaises par des nippon-Américains prennent beaucoup de place dans *China Today*, notamment dans le numéro de janvier 1942, où est reproduit et salué le premier numéro de guerre du Doho, la « seule publication Nisei vernaculaire du pays¹¹¹ ». Le modèle d'intégration à la société américaine n'est d'ailleurs pas réservé qu'aux Chinois dans la diplomatie populaire de l'AFCP. La volonté des Nisei à se présenter comme des citoyens modèles est bien connue et leur processus d'américanisation en marche. Pour Pardee Lowe, s'exprimant dans *China Today*, les reproches de l'ancien ministre Hirota à ses congénères outre-Atlantique ne peuvent renverser le courant de l'histoire qui pousse inexorablement dans le sens de l'américanisation¹¹².

¹⁰⁹ Esther Carroll. 1937. « Boycott Japanese Goods », *China Today*, (novembre), p. 198

¹¹⁰ John Dower va jusqu'à suggérer que l'ordre présidentiel 9066, ordonnant leur redéploiement et leur internement sur la côte Ouest, fait partie d'une série de mesures qui renforce en eux l'idée d'être des sous-hommes. John Dower, *op.cit.*, p. 81-82.

¹¹¹ « Progressive Japanese Act », *China Today*, janvier 1942, p. 12.

¹¹² Pardee Lowe. 1938. « Will the Japanese-American Heed Koki Hirota's Appeal », *China Today*, (août), p. 13.

4.5.3 Un activisme exemplaire

La réponse des Américains d'origine chinoise à l'agression japonaise sur la Chine est aussi imposante que spontanée. Les *Consolidated Chinese Benevolent Association* (CCBA), *Chinese Students Union*, *Chinese Merchant Association*, *Anti-Imperialist Alliance*, *Chinese Women's Patriotic Association*, CHLA, PCCUSA, les associations *Leun Sing* et *Ning Young*, les francs-maçons chinois (*Chih Kung Tang*) et le Parti nationaliste chinois (Guomindang), sont autant d'organisations qui se soulèvent spontanément et agissent activement à New York pour donner voix aux sino-Américains et inciter chacun des membres de la communauté à crier leur indignation face à l'invasion japonaise. À compter du 7 novembre 1937, le *General Relief-Fund Committee* est formé dans le but de représenter l'ensemble de ces groupes présents dans le Chinatown de New York par soucis d'uniformité.

Le soutien des sino-Américains pour la Chine ne peut évidemment nous étonner. Bon nombre d'entre eux, incapables de se faire une niche confortable aux États-Unis sur les mêmes bases que les Américains d'origine européenne, songent sérieusement à retourner à leur terre ancestrale et ceux qui souhaitent s'installer ont pour la plupart, sinon de la famille outre-mer, au moins un sentiment d'attache à leurs origines. De plus, les structures organisationnelles du Chinatown ne laissent guère le choix aux membres de la communauté de s'impliquer dans la cause. Comme le rappelle Xinyang Wang dans *Surviving the City*, le CCBA, organisation primordiale au sein de la communauté chinoise de New York depuis 1884, ne supporte pas l'insubordination de ses membres. L'organisation, dont l'emprise s'étend alors sur l'ensemble de la communauté du Chinatown¹¹³, convoque les quelques individus refusant de contribuer, les exhibe publiquement sur des boîtes en bois avec un

¹¹³ Elle agissait comme gouvernement non-officiel au sein du Chinatown, toute transaction d'affaires devait être taxée reportée au CCBA, elle avait l'autorité d'imposer des sanctions et d'arbitrer toute dispute entre ses membres.

écriteau pendu autour du cou sur lequel est écrit « *I am a cold-blooded animal* » et les somme de payer une amende variant entre 65\$ et 80\$¹¹⁴.

L'AFCP valorise amplement les initiatives émanant du Chinatown new-yorkais pour venir en aide à la Chine peu après l'invasion japonaise et il revient à plusieurs reprises sur la formidable force de mobilisation des sino-Américains. Le numéro de novembre 1937 du *China Today* nous fait notamment part d'un événement grandiose, organisée par la *Chinese Women's Patriotic League*, qui anime le Chinatown le 1^{er} octobre 1937 et permet d'amasser près de dix mille dollars destinés à l'aide aux populations chinoises frappées par la guerre¹¹⁵. Autre exemple, avant de les adresser à la population chinoise via Chiang Kai-shek, l'AFCP transmet ses souhaits et réaffirme son soutien aux douze mille manifestants chinois ayant investi les rues de New York lors du *Solidarity Day* du 9 mai 1938. *China Today* profite de l'occasion pour célébrer l'unité de la communauté chinoise en notant que pratiquement tous les commerces du Chinatown avaient fermé leurs portes pour l'événement¹¹⁶. Pour Doris Rubens, de l'AFCP, le sentiment anti-japonais cultivé par ces groupes depuis l'invasion de la Mandchourie en 1931 crée de nouvelles opportunités d'organisation et d'expression en dehors du Chinatown et des quartiers chinois, marquant donc la fin de l'emprise des Tong sur les activités des membres de la communauté chinoise à New York comme à Chicago et San Francisco¹¹⁷.

En somme, la guerre contre le Japon permet aux Américains d'origine chinoise de mettre fin à leur isolement à plusieurs égards. Les groupes de pression et d'action civique qu'ils forment partagent les inquiétudes, les souhaits et les stratégies d'autres organisations sévissant à la même époque dans les rues de New York et ailleurs au pays. Les malheurs frappant leur mère-patrie ont le potentiel de heurter la sensibilité des Américains et les valeurs sur lesquelles reposent les fondements de la

¹¹⁴ Wang Xinyang, *op.cit*, p. 96.

¹¹⁵ Esther Carroll. 1937. « New York's Chinatown Campaign for War Funds », *China Today*, (novembre), p. 198- 211.

¹¹⁶ « The West Coast Branch », *China Today*, vol. 4, n°9, juin 1938, p. 14.

¹¹⁷ Doris Rubens. 1937. « Chinese Unity in America », *China Today*, (décembre), p. 221.

nation. L'ouverture de sujets de discussion sur l'Asie de l'Est permet de renouveler le discours sur la Chine, les Chinois et, par ricochet, la communauté chinoise au pays. Tous ces facteurs contribuent largement au rapprochement de la communauté avec les Américains appartenant aux autres groupes ethniques, à susciter l'intérêt sur le fait chinois en Chine comme aux États-Unis et, dans le cas qui nous intéresse, à offrir une image différente de la Chine, de ses habitants et de ses ressortissants en Amérique.

CONCLUSION

Le traitement réservé à la Chine et aux Chinois pendant la Deuxième Guerre mondiale aux États-Unis fait partie des nombreux paradoxes de la société américaine. À la fois alliés et génétiquement étrangers, la Chine et les Chinois suscitent autant la sympathie et la curiosité que d'inquiétudes, de condescendance, voire de mépris. À prime abord un phénomène s'apparentant à de la propagande procommuniste, la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia*, vue sous cet angle, nous permet de rendre compte de l'ampleur des difficultés d'approche de ce problème à orientations multiples.

Nous constatons que la diplomatie populaire n'explique pas à elle seule l'émancipation, notable même si embryonnaire, caractéristique de cette époque pour les Chinois au pays mais qu'elle doit être comprise comme faisant partie d'un ensemble de phénomènes en interaction. Nous devons notamment reconnaître le bourgeoinement culturel des diverses communautés ethniques du pays dans les années précédant la guerre comme condition essentielle à la mise en place des multiples dimensions de la diplomatie populaire. Si les « années folles » et la crise des années trente n'ont pas été marquées par la disparition, dans l'imagerie populaire américaine, de la primauté de la norme WASP au pays, elles ont favorisé la reconnaissance de l'existence de divers groupes ethniques au pays de même que leur valorisation. En ce sens, les années de guerre ont hérité de l'essoufflement du « négationnisme¹ » à l'égard du problème ethnique inhérent à l'expérience

¹ Nous empruntons ici un terme normalement réservé à la doctrine de négation du génocide juif par les nazis et l'existence des chambres à gaz afin de signifier la tendance que Denis Lacorne désigne comme la mystique anglo-saxonne des nativistes à l'effet que la société américaine forme un tout homogène dont les groupes ethniques dits inférieurs (noirs, jaunes et étrangers en général) sont

américaine, voire au cœur de l'histoire du pays, et ont permis l'émergence d'un modèle kaléidoscopique d'identification ethnique et culturelle dans lequel la communauté chinoise a su s'exprimer.

La question raciale est une des clés de compréhension que nous devons privilégier dans l'analyse de la diplomatie populaire. Que *China Today* et *Amerasia* aient autant insisté sur la différenciation à faire entre les Japonais et les forces impériales nippones sert bien évidemment des fins de propagande : montrer que des Japonais et nippo-Américains se distancient du programme de conquête d'Hirohito et des actions menées par son armée apporte un certain poids à la validité de la lutte contre l'invasion japonaise en Chine et aux opérations militaires américaines en Asie du Sud-Est. Il ne faut pas plus perdre de vue que le penchant communiste de la revue *China Today* le porte à considérer les rapports de force pendant la guerre non pas dans une optique raciale - qui validerait l'exploitation par les puissances étrangères, dont les États-Unis, des ressources chinoises – mais du point de vue de l'objectif à atteindre (une justice sociale où une grande place est laissée aux citoyens).

La diplomatie populaire de l'AFCP ne semble d'ailleurs pas prendre pleinement conscience de la relation entre Américains et sino-Américains ou immigrants chinois quant à l'image de la Chine et des Chinois. Ce manquement est notamment manifeste dans la campagne de séduction entreprise auprès de la communauté noire. La relation conflictuelle entre cette communauté et la communauté chinoise porte un ombrage certain à la campagne et n'a, à prime abord, pas fait l'objet d'une attention scrupuleuse par Helen Holman et ses collaborateurs. La « folklorisation » des mœurs et coutumes chinoises dans les décennies précédentes joue aussi un rôle certain dans le même sens. Insister davantage sur les progrès sociaux réalisés par les sino-Américains, en matière d'émancipation féminine et d'organisation communautaire par exemple, aurait peut-être incité un plus grand nombre d'individus à contribuer aux campagnes de boycott et de levées de fonds. Il

des éléments exogènes menaçant l'unité du pays. Denis Lacorne, *La crise de l'identité américaine*, Paris, Fayard, 1997, 394 pages.

aurait fallu, pour ce faire, que les activités organisées par l'AFPC et les textes de *China Today* et d'*Amerasia* attaquent le difficile problème de la place des Chinois aux États-Unis. Rien n'indique que les membres de l'AFPC et de la rédaction des deux revues aient été particulièrement intéressés par la question. Il serait intéressant, dans le cadre d'une étude plus vaste, de vérifier jusqu'à quel point les autres organisations et médias américains engagés dans une diplomatie populaire sur la Chine considèrent cet aspect. Nous savons que la CHLA s'y penche naturellement. D'autres organisations citoyennes et groupes d'activistes, tels que l'ALAWF, l'ALPD et l'ACLU, par exemple, mériteraient qu'on y accorde une attention similaire dans cette perspective. À première vue, l'historiographie actuelle n'apporte pas de réponse. Comme pour l'AFPC et les deux périodiques de gauche que nous avons sondés, ils semblent avoir été davantage préoccupés par les enjeux politiques touchant directement la Chine et les relations bilatérales États-Unis – Chine. Certes, l'image américaine de la Chine et des Chinois est largement tributaire des relations diplomatiques, politiques, économiques et militaires entre les deux pays, et l'AFPC en prend visiblement conscience. Mais il apparaît clairement que le contact direct, pour bon nombre d'Américains, avec la culture et les coutumes chinoises, se fait dans les enceintes des quartiers chinois et Chinatowns du pays et les récits et analyses qui s'y rapportent. Ces contacts peuvent par conséquent être déterminants dans la conception que se font les Américains de la Chine et des Chinois et il aurait été à l'avantage de l'AFPC d'en tenir compte pour assurer le succès de sa diplomatie populaire.

L'AFPC s'organise à mesure qu'elle prend de l'expansion et que son champ d'activités se diversifie et son influence prend de l'ampleur. La création de comités chargés spécifiquement d'éducation, de l'acheminement d'aide médicale et d'action politique ont favorisé son essor et contribué à faire connaître l'organisation au moins par une frange limitée du public américain. Cet essor prend place parallèlement à la transformation de l'image de la Chine et des Chinois en Occident, transformation visiblement bien en marche aux États-Unis. La diplomatie populaire de l'AFPC et

d'autres organisations citoyennes n'a pas à elle seule opéré cette transformation, mais elle l'aura façonnée et outillée selon les besoins et les objectifs de l'organisation. L'image populaire (ou, plutôt, les images populaires) de la Chine et des Chinois rend-elle davantage service à la diplomatie populaire de l'AFCP que l'inverse? Il serait gênant d'adopter une position claire sur cette question compte tenu de sa complexité. Nous savons néanmoins que les idées préconçues d'une Chine éloignée tant géographiquement que culturellement, politiquement et ethnologiquement, compliquent l'émergence d'un sentiment de sympathie à son égard. Même une certaine image sympathique à la Chine et aux Chinois, comme le cliché de Chinois excessivement respectueux des normes et de l'autorité et imperturbables en temps difficiles, va parfois à contre-courant des perceptions que tente d'inculquer la diplomatie populaire de l'AFCP, *China Today* et *Amerasia*.

La diplomatie populaire de l'AFCP exploite les nombreux chocs provoqués par la guerre en Chine pour éveiller le sentiment d'urgence auprès de sa cible, le public américain. Les terribles exactions commises par les forces japonaises, la misère et les conditions pénibles de la population chinoise, les insuffisances même élémentaires des infrastructures médicales et de l'approvisionnement en biens essentiels sont tous des éléments de prédilection pour l'AFCP. Ils sont mis à profit par chacun des véhicules d'expression privilégiés par l'organisation : la publication des revues *China Today* et *Amerasia*, de tracts et de pamphlets ciblés ; les moyens de pression politiques ; les activités publiques tapageuses, visibles et, autant que possible, accessibles au grand public. Ils font aussi, et surtout, partie d'une propagande procommuniste. Il faut le rappeler, la culture d'une image positive de la Chine et des Chinois par l'AFCP, *China Today* et *Amerasia* n'est pas une fin en soi, mais constitue plutôt un moyen de convaincre le public que la Chine s'avère un terrain propice à l'élaboration de réformes dites communistes et, en bout de ligne, un laboratoire politique sur lequel l'Amérique pourra en temps et lieu tirer les leçons appropriées.

Nous pourrions aisément consacrer une étude entière au rôle joué par les médias de masse, dont le cinéma de propagande, dans la diplomatie populaire. Nous avons à peine effleuré le sujet en nous basant sur ce qui en a été dit dans les publications d'époque formant le cœur de notre étude et en le mettant en lien avec son traitement dans l'historiographie déjà existante. Mais force est de constater que le cinéma américain de l'époque a fortement contribué à propager une image humaine, saine et compatissante des Chinois et, par l'intégration d'une américanité bien sentie dans les valeurs et les comportements qui y sont présentés, à contraster avec l'image caricaturale du « péril jaune », où les Chinois et autres groupes asiatiques sont perçus comme d'éternels étrangers inassimilables.

BIBLIOGRAPHIE

PÉRIODIQUES

- Amerasia*. 1968. New York: Greenwood Reprint Corporation, (Coll. Radical Periodicals in the United States: 1890-1960, 2e série).
China Today (American Friends of the Chinese People). 1968. New York: Greenwood Reprint Corporation, (Coll. Radical Periodicals in the United States: 1890-1960, 2e série).
New York Times
Shanghai Evening Post & Mercury

MONOGRAPHS

- Bonner, Arthur. 1997. *Alas! What Brought the Hither? The Chinese in New York: 1800-1950*. Londres : Associated University Presses, 203 p.
- Buck, Pearl. 1942. *American Unity and Asia*. New York : John Day Company, 140 p.
- _____. 1932. *The Good Earth*. New York : John Day Company, 375 p.
- _____. 1958. *Les mondes que j'ai connus*. Trad. de l'anglais par Lola Tranec. Paris: Stock, 410 p.
- Chen Yung-fa. 1986. *Making Revolution : The Communist Movement in Eastern and Central China, 1937-1945*, Berkeley (Los Angeles), University of California Press, 690 p.
- Culbert, David. 1983. « 'Why We Fight' : Social Engineering for a Democratic Society at War », p. 173-191, dans K. R. M. Short (dir. publ.), *Film and Radio Propaganda in World War II*. Londres: Croom Helm, 341 p.
- Dallek, Robert. 1968. *Democrat and Diplomat : The Life of William E. Dodd*, New York : Oxford University Press, 415 p.
- Daniels, Roger. 1988. *Asian America: Chinese and Japanese in the United States since 1850*. Seattle: University of Washington Press, 384 p.
- Dower, John. 1986. *War Without Mercy : Race and Power in the Pacific War*. New York: Pantheon Books, 399 p.

- Draper, Theodore. 1977. *American Communism and Soviet Russia : the Formative Period*, 2e éd. rév. et augm. New York : Octagon Books, 558 p.
- Fairbank, John King. 1976. *China Perceived : Images and Policies in Chinese-American Relations*, 2e éd. rév. et augm. New York : Vintage Books, 245 p.
- Ferrell, Robert. 1952. *Peace in Their Time : The Origins of the Kellogg-Briand Pact*, New Haven : Yale University Press, 293 p.
- Frédéric, Louis. 1996. *Le Japon : Dictionnaire et Civilisation*, Paris : Robert Laffont, 1419 p.
- Gallicchio, Marc. 2000. *The African American Encounter with Japan and China: Black Internationalism in Asia, 1895-1945*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 262 p.
- _____. 1988. *The Cold War Begins in Asia : American East Asian Policy and the Fall of the Japanese Empire*. New York : Columbia University Press, 188 p.
- Glick, Carl. 1941. *Shake Hands With the Dragon*, New York: Whittlesey House, 327 p.
- Granger, Serge. 2005. *Le lys et le lotus : Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*. Montréal : VLB Éditeur, 187 p.
- Gravereau, Jacques. 1993. *Le Japon au XXe siècle*, 3^e éd. rév. et augm. Paris, Seuil, 636 p.
- Grayson, Benson Lee. 1979. *The American Image of China*. New York: Ungar, 322 p.
- Halbeisen, Herman. 1989. « La décennie de Nankin (1927-1937) » dans Marie-Claire Bergère et al., *La Chine au XXe siècle*, Paris : Fayard, p. 161-184.
- Iriye, Akira. 1967. *Across the Pacific; An Inner History of American-East Asian Relations*. New York : Harcourt, Brace & World, 361 p.
- _____. 1981. *Power and culture : the Japanese-American War, 1941-1945*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 304 p.
- Ishigaki, Ayako. 2004 (1940). *Restless Wave : My Life in Two Worlds, A Memoir*, New York: Feminist Press at the City University of New York, 286 p.

- Kearney, Reginald. 1998. *African American Views of the Japanese: Solidarity of Sedition?* New York: State University of New York Press, 202 p.
- Lacorne, Denis. 1997. *La crise de l'identité américaine*. Paris : Fayard, 394 p.
- Lee, Robert G. 1999. *Orientalists: Asian Americans in Popular Culture*, Philadelphie: Temple University Press, 271 p.
- Leong Gor Yun, 1936. *Chinatown Inside Out*. New York: Barrows Mussey, 246 p.
- Lin, Yutang. 2003. *La Chine et les Chinois*, Trad. de l'anglais par S. et P. Bourgeois, Préf. de Michel Jan, 2003, 3^e éd. ref. Paris : Payot, 475 p.
- Lundberg, Ferdinand. 1970. *Imperial Hearst, A Social Biography*, 2e éd. rév. New York, Arno, 406 p.
- Mackinnon, Janice et Mackinnon, Stephen. 1988. *Agnes Smedley : The Life and Times of an American Radical*. Berkeley: University of California Press, 1988, 425 p.
- Melendy, H. Brett. 1972. *The Oriental Americans*. New York: Twayne Publishers, 235 p.
- Moss, Leslie Bates. 1900. *The Church Builds for Tomorrow: studies of the findings and recommendations of the Madras conference*, New York : Foreign Missions Conference, 31 p.
- Radosh, Ronald et Harvey Klehr. 1996. *The Amerasia Spy Case: Prelude to McCarthyism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 266 p.
- Ramonet, Ignacio. 2000. *Propagandes silencieuses*, Paris: Gallimard, 259 p.
- Schaller, Michael, 1979. *The U.S. Crusade in China, 1938-1945*. New York: Columbia University Press, 364 p.
- Service, John Stewart. 1971. *The Amerasia Paper: Some Problems in the History of US-China Relations*. Berkeley: Center for Chinese Studies, University of California, 220 p.
- Shewmaker, Kenneth. 1971. *American and Chinese Communists, 1927-1945: A Persuading Encounter*. Ithaca (N.Y.): Cornell University Press, 387 p.
- Snow, Edgar. 1941. *The Battle of Asia*. New York: Random House, 431 p.

- Stegner, Wallace et les éditeurs de *Look*. 1945. « From Yellow Peril to Citizenship », dans *One Nation*. Boston: Cie. Houghton Hifflin, 340 p.
- Stewart, Roderick. 2002. *The Mind of Norman Bethune*, Markham : Fitzhenry & Whiteside, 230 p.
- Sullivan, Patricia. 1996. *Race and Democracy in the New Deal Era*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1996, 335 p.
- Tanaka, Giichi*. 1942. *Japan's Dream for a World Empire : The Tanaka Memorial*, éd. et préf. de Carl Crow. New York: Harper & Brothers, 118 p.
- Takaki, Ronald. 1996. *A History of Asian Americans: Strangers From a Different Shore*, 2e éd. rev. et augm. New York: Little Brown and Company, 591 p.
- Wang, Xinyang. 1992. *Surviving the City: The Chinese Immigrant Experience in New York City, 1890-1970*, New York: Rowman & Littlefield Publishers, 157 p.
- Yakhontoff, Victor, 1972, *The Chinese Soviets*, Westport (Connecticut), Greenwood Press, éd. Réimprimée (1934), 296 p.
- _____, *Russia and the Soviet Union in the Far East*, 1932, Londres, Allen and Unwin, 454 p.
- Yu, Renqiu, 1992. *To Save China, To Save Ourselves: The Chinese Hand Laundry Alliance of New York*, Philadelphie : Temple University Press, 253 p.
- Zhao, Xiaojian, 2002, *Remaking Chinese America: Immigration, Family and Community, 1940-1965*, New Jersey, Rutgers University Press, 265 p.

*La plupart des historiens remettent en doute l'authenticité du document dont Giichi Tanaka est l'auteur présumé.